



UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

Département des sciences sociales

PORTRAIT CRITIQUE DE L'INFLUENCE MUTUELLE DES INSTITUTIONS
INTERNATIONALES ET DES MOUVEMENTS FÉMINISTES AFROBRÉSILIENS

Présenté par

Crystelle Vallée ([REDACTED])

Sous la direction de Thomas Collombat

Comme exigence partielle de la maîtrise en sciences sociales du développement

Mai 2023

Résumé

Ce projet se penche sur l'influence mutuelle des mouvements féministes afrobrésiliens et des institutions internationales. Depuis la création de ces mouvements, ceux-ci participent activement aux institutions internationales, c'est pourquoi nous allons nous intéresser aux répercussions réciproques de ces initiatives. Ce projet propose de s'interroger sur la question suivante : comment les institutions internationales et les mouvements féministes afrobrésiliens se sont-ils mutuellement influencés ? Cette recherche est exploratoire et vise à analyser cette situation spécifique, qui est encore peu étudiée dans le domaine scientifique. Pour ce faire, nous allons également répondre à cette sous-question : dans quelle mesure est-ce que les mouvements féministes afrobrésiliens ont influencé les institutions internationales à l'aide de l'approche intersectionnelle et féministe décoloniale ? Cette sous-question nous permettra de mettre en lumière comment le cadre idéologique des mouvements a exercé une influence sur les institutions étudiées. L'objectif de cette étude est de dégager un portrait cohérent de l'influence de chacun des acteurs étudiés afin d'en comprendre toutes les nuances et d'en faire la critique. Ainsi, une analyse de sources secondaires sera réalisée, il s'agit précisément d'une recension critique des écrits. Notre essai mobilise la littérature existante pour en faire ressortir une substance qui correspond à des éléments de réponse pour nos questions de recherche. Au sein de cet essai, une attention particulière est placée afin de mettre en lumière les auteures féministes afrobrésiliennes, afin de souligner leur point de vue qui provient de l'intérieur de la réalité étudié.

Mots-clés : mouvements féministes afrobrésiliens, institutions internationales, intersectionnalité, féminisme décolonial, influence mutuelle, lutte contre le racisme, lutte contre le sexisme

Table des matières

Résumé.....	2
Remerciements.....	5
Introduction	6
Méthodologie.....	8
Présentation de la stratégie générale de la recherche	8
Présentation des instruments de cueillette des données	8
Population à l'étude et échantillonnage.....	8
Présentation de la technique d'analyse des données	9
Problématique.....	10
Le problème de recherche	10
Cadre idéologique et théorique de l'afroféminisme brésilien : intersectionnalité et féminisme décolonial	13
Approche intersectionnelle.....	13
Mise en contexte historique.....	13
Définition.....	16
Approche féministe décoloniale.....	19
Portrait historique des féministes influentes sur l'approche féministe décoloniale	19
Mise en contexte et définition	23
Institutions internationales	27
Conférences de l'Organisation des Nations Unies	31
Mouvement féministe afrobrésilien	34
Apparition du terme afrodescendant au Brésil	34
Contexte social et politique des femmes afrodescendantes au Brésil	35
Mise en contexte historique et politique des mouvements féministes afrobrésiliens.....	40
Fondation des mouvements féministes afrobrésiliens.....	43
Principales luttes des mouvements féministes afrobrésiliens.....	45
Recension critique des écrits.....	49
Décennie des Nations unies pour les femmes (1975-1985)	50
Conférences mondiales sur le statut des femmes de l'ONU (1975-1985)	52
Mexico (1975) — Copenhague (1980) — Nairobi (1985).....	52
Vienne (1993) — Le Caire (1994)	55

Beijing (1995).....	58
Processus préparatoire à la Conférence de Beijing	59
Déroulement de la Conférence de Beijing.....	61
Durban (2001)	69
Processus préparatoire à la Conférence de Durban	69
Déroulement de la Conférence de Durban	73
Conclusion analytique	82
Bibliographie.....	89

Remerciements

La réalisation de cet essai est le point culminant de mon parcours académique, ce projet de recherche m'a permis de mettre en application les nombreuses notions qui ont été acquises lors de mon passage à l'UQO. Ce travail m'a également permis de grandir au niveau personnel, puisque pour la réalisation de cet essai j'ai eu à développer de la discipline, de l'organisation, de l'éthique de travail et de l'autonomie qui dépasse toute autre réalisation précédente. Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé de près ou de loin et qui ont rendu possible cet essai. Tout d'abord, mon directeur de recherche, le professeur, Thomas Collombat, qui m'a amené sur des pistes de réflexion intéressantes et soutenu lors des périodes de doutes. Puis, je remercie la professeure, Charmain Lévy, qui m'a aiguillé et apporté une expertise hors pair lors de ma rédaction. De même que ma famille, amies et collègues qui ont eu la patience et la générosité de m'épauler tout au long de ce travail de recherche. Et ce, tout particulièrement à ma collègue et amie Caroline Rousseau qui a été présente et qui m'a apportée son soutien et son écoute tout au long de cette période. Je tiens également à remercier mes parents, James Vallée et Éline Lavoie, qui m'ont encouragé et appuyé à travers les différentes épreuves qui se sont placées sur mon chemin lors de la rédaction de cet essai, ils m'ont transmis le courage dont j'avais besoin. Finalement, je tiens aussi à remercier mes amies, Sophie-Aude Boily, Marilou Roberge, Rosie-Anne Beaupré, Sophie Beaudry, Karelle Maisonneuve-Renaud et Alexandre Bégin, qui m'ont soutenue moralement durant ce travail. Comme quoi l'appui de nos proches nous permet assurément de nous dépasser et d'atteindre nos objectifs, quel qu'il soit.

« *As Petronilha Silva argues, “the most genuine source of knowledge on Black women are Black women themselves. This means that studies must take them as a theme, placing value on their point of view as women and as Black women »* (Silva, 1998 cité dans Pons Cardoso, et Adelman, 2016, p.5)

Introduction

La mobilisation des mouvements féministes afrodescendants du Brésil a fait reconnaître les réalités des femmes afrobrésiliennes. Ils ont permis d’accroître la prise de conscience générale sur l’identité et les oppressions de la population afrodescendante, en se mobilisant autour des enjeux socio-politiques qui leur sont spécifiques (Franklin, 2012). Les mouvements féministes afrobrésiliens sont devenus l’une des forces les plus organisées du pays exerçant une pression sur le gouvernement brésilien pour qu’il mette en place des politiques et des lois antidiscriminatoires (Franklin, 2012). Cette expertise a notamment été acquise lorsque ces mouvements se sont internationalisés afin de faire porter leur voix à une plus grande échelle. La participation des féministes afrodescendantes à des forums transnationaux, telles que certaines conférences organisées par l’Organisation des Nations Unies ont notamment permis de légitimer leurs revendications à l’échelle nationale et internationale (Franklin, 2012).

La présente recherche étudie la période où les institutions internationales ont commencé à mettre en place des mesures « pour « soi-disant » combattre le racisme et le sexisme sur la base du respect des diversités et des différences liées notamment à la « race¹», au genre et au choix sexuel » (Curiel et Falquet, 2002, p.85). Nous nous focalisons sur la période des années 1970 au début 2000, période au cours de laquelle les mouvements féministes afrobrésiliens se sont formés et que les conférences de l’ONU se sont montrées davantage tolérantes envers les groupes historiquement exclus² (Curiel et Falquet, 2002). Comme les institutions internationales font partie intégrante du système mondial, il est intéressant de se pencher sur leur influence au niveau local. Puis, il est également utile

¹ Le terme « race » est utilisé avec des guillemets, pour établir la continuité avec la notion de racisme en tant que système. Nous nous opposons évidemment à toute idée d’existence de « races » humaines biologiques.

² Nous faisons référence aux groupes issus des minorités qui reçoivent une visibilité moindre.

d'étudier l'influence d'un mouvement qui a une approche intersectionnelle afin d'analyser comment celui-ci peut influencer une institution qui n'utilise pas cette approche. Au sein de cet essai, nous allons nous concentrer sur les répercussions d'un côté comme de l'autre de ces initiatives. Cette analyse permettra de mettre en lumière des auteures afrodescendantes, qui ont documenté d'un côté comme de l'autre l'histoire des mouvements féministes afrobrésiliens.

S'il existe une large littérature sur les institutions internationales et sur l'évolution historique des mouvements féministes afrobrésiliens, elle est toutefois déficiente au niveau du lien entre ces deux entités. La majorité de la littérature scientifique existante se concentre sur l'impact des institutions internationales, et non à l'inverse, sur l'impact des mouvements sociaux sur ces institutions. Le fait d'analyser plus en profondeur différents éléments de cette problématique et d'en faire une critique comblera une lacune au niveau sociohistorique au sein de la présentation des connaissances, puisqu'une minorité de recherches s'attarde spécifiquement sur cet aspect d'influence mutuelle. La présente étude permettra de démontrer que les institutions internationales sont le produit d'interactions mutuellement constitutives entre les mouvements féministes afrobrésiliens et celles-ci. En outre, cela illustrera comment la littérature existante avait exploré ce phénomène de façon inégale et comment cela rendait l'analyse de ce phénomène difficile à saisir dans son ensemble. Ainsi, le fait de générer un portrait de cette interaction permettra de contribuer au développement des connaissances sur le sujet et d'en avoir un portrait plus détaillé.

Notre essai sera divisé en 4 chapitres. Le premier explique notre cadrage méthodologique en soulevant les éléments suivants : la présentation de la stratégie générale de la recherche, la présentation des instruments de cueillette des données, la population à l'étude et échantillonnage et la présentation de la technique d'analyse des données. Le deuxième chapitre présente la problématique qui comprend : le problème de recherche, le cadrage idéologique et théorique de l'afrofémisme brésilien, la présentation du contexte socio-politique des femmes afrobrésiliennes ainsi que la définition utilisée pour les institutions internationales et les mouvements féministes afrobrésiliens. Le troisième consiste à la recension critique des écrits sur l'influence mutuelle entre les mouvements féministes afrobrésiliens et les institutions internationales. Enfin, le dernier chapitre,

conclusion analytique, consiste à l'analyse critique et la présentation des résultats pour donner suite à la revue de littérature afin de répondre à nos questions de recherche.

Méthodologie

Le présent chapitre se concentre sur la démarche méthodologique qui est utilisée dans le cadre de cette recherche. Pour ce faire, nous présentons la stratégie derrière notre recherche, les instruments utilisés pour la cueillette de données, les textes choisis et leur méthode de sélection ainsi que la stratégie employée afin d'analyser les données recueillies.

Présentation de la stratégie générale de la recherche

Dans le cadre de la rédaction de notre essai, l'angle d'approche préconisé afin de répondre à notre question de recherche est l'approche qualitative. Cette dernière se définit comme étant un type d'étude qui cherche à comprendre une situation particulière en mettant en relation différents éléments de manière organisée afin d'en faire ressortir un modèle ou une représentation cohérente (Mongeau, 2008). Ainsi, l'approche qualitative permet de bien servir l'objectif de notre recherche, puisque celle-ci consiste à faire ressortir la substance de différents textes qui traitent des mouvements féministes afrobrésiliens mais, également des institutions internationales. Pour ensuite, permettre une analyse des éléments qui ressortent et en réaliser un portrait cohérent. De cette manière, nous souhaitons répondre ultimement à nos questions de recherche grâce à cette approche.

Présentation des instruments de cueillette des données

La réalisation de cet essai est basée sur une recension critique des écrits, plus précisément nous procédons à une recherche auprès de sources secondaires. L'information récoltée se concentre sur l'impact mutuel des mouvements féministes afrobrésiliens et des institutions internationales, afin de faire ressortir une diversité d'écoles de pensées qui présentent de manières différentes les impacts de chacun des acteurs étudiés et de les analyser. Cette technique de collecte de données sert notre question de recherche, elle permet de recueillir une grande quantité d'informations déjà existantes et d'en réaliser une analyse critique qui met en lumière certaines informations précises.

Population à l'étude et échantillonnage

En ce qui concerne l'échantillonnage de notre essai, afin de respecter la technique de recension critique des écrits, une multitude d'écrits scientifiques sont mobilisés. Il s'agit

de textes à caractère féministe, qui ont été rédigés au cours des 20 dernières années. Les documents sélectionnés pour cette étude traitent de l'influence que les mouvements féministes afrobrésiliens ont eue sur les institutions internationales et vice versa. Ces textes ont été évalués par les pairs et sont en majorité des articles universitaires, des livres, des articles de revue scientifique et des thèses universitaires. De plus, un accent notable a été réalisé afin de mettre en avant une littérature diversifiée en termes d'auteurs. Cet essai mobilise un nombre important d'auteurs qui sont originaires d'Amérique latine, du Brésil d'Amérique du Nord et d'Europe. Notre corpus comprend des textes qui sont à la fois en français, anglais et portugais. L'objectif ici est de montrer un portrait diversifié des analyses scientifiques que ces auteures ont développées et ainsi se rapprocher le plus possible d'un portrait juste de la réalité. Nous avons utilisé environ une trentaine de textes au total qui nous ont permis de composer cette recherche. Plusieurs méthodes ont été adoptées afin de réaliser la sélection des textes. Certains documents ont été recherchés à l'aide de mots clés, préalablement définis, au sein de bases de données universitaires. D'autres ont été identifiés à la suite de vérifications de bibliographies des différents textes choisis. Le principe de saturation a été appliqué pendant la rédaction, donc les textes consultés qui n'apportaient pas de nouvelle information ou qui n'étaient pas bénéfiques à la recherche n'ont pas été sélectionnés pour faire partie de celle-ci (Mongeau, 2008). La consultation de textes a été accomplie jusqu'à ce que l'information recueillie devienne redondante ou répétitive. Bien entendu, nous avons été exhaustifs lors de notre consultation. En revanche lors de la rédaction, les textes les plus pertinents ont été utilisés afin de réaliser un portrait le plus juste possible.

Présentation de la technique d'analyse des données

Cette analyse consiste à faire ressortir directement de notre corpus des thématiques nos deux grands thèmes qui sont : l'influence des mouvements féministes afrobrésiliens sur les institutions internationales et l'influence de ces institutions sur les mouvements féministes afrobrésiliens. De plus, nous avons relevé l'influence de chacun des acteurs sur le gouvernement brésilien, donc les changements au sein même du gouvernement qui découle de l'action des mouvements féministes internationale ou des institutions internationales ou des deux à la fois. Les textes ont ainsi été catégorisés, leur argumentaire a ensuite été synthétisé afin de pouvoir réaliser un portrait complet de la situation. Une fois

le portrait tracé, nous apportons une perspective critique à celui-ci en prenant en considération tous les éléments abordés lors de l'analyse. Afin de faire ressortir la gradation chronologique de l'influence des deux acteurs l'un sur l'autre. Tout en identifiant l'influence idéologique intersectionnelle et féministes décolonial des mouvements sur les institutions. Pour enfin arriver à des conclusions précises sur la situation étudiée, et ce tant du côté des mouvements féministes afrobrésiliens qu'au niveau des institutions internationales.

Cet essai est donc basé sur une recension critique des écrits, qui comprend une recherche auprès de sources secondaires, tout en identifiant l'impact idéologique des mouvements sur ces institutions. Cette technique nous permet de mettre de l'avant les écrits de femmes afrodescendantes, et ce particulièrement d'Amérique latine pour ensuite en faire ressortir un portrait critique de la situation. L'utilisation de cette méthodologie s'inscrit ainsi dans l'objectif de cette recherche, puisqu'elle permet de placer la voix de femme afrodescendante au cœur de cet essai et également de se placer dans une perspective féministe décoloniale.

Problématique

Ce chapitre abordera le problème de recherche, le cadrage idéologique et théorique de l'afroféminisme brésilien. Nous reviendrons également sur le contexte socio-politique dans lequel ont évolué les femmes afrobrésiliennes, et présenterons une définition des institutions internationales et des mouvements féministes afrobrésiliens. La problématique fournit une mise en contexte dense de tous les éléments qui nous permettront d'avoir une compréhension limpide du sujet afin d'atteindre l'analyse en ayant un portrait clair des éléments qui y sont exposés.

Le problème de recherche

Le problème de recherche présente de façon très brève une mise en contexte historique de l'émergence des mouvements féministes afrobrésiliens et de leurs liens avec les institutions internationales. Cette section permet d'avoir une vision plus juste de ce qui est au centre du problème de recherche, c'est-à-dire, la situation précise des femmes et féministes afrobrésiliennes et leurs relations avec les institutions internationales. Ainsi, nous déclinons cette section en abordant la situation de la population afrodescendante au

Brésil, plus précisément nous nous penchons sur la situation des femmes afrobrésiliennes au sein des mouvements féministes populaires et des mouvements afrodescendants, puis sur l'émergence des mouvements féministes afrodescendants ainsi que leur participation à internationale.

La démographie du Brésil se démarque par rapport aux autres pays de l'Amérique latine puisque le pays concentre encore aujourd'hui la population afrodescendante la plus importante de la région (Andrews, 2004). À cet égard, lors de la colonisation portugaise « on estime à quelque dix millions le total des esclaves importés d'Afrique, depuis la conquête du Brésil jusqu'à l'abolition de l'esclavage » (Galeano, 2011, p.76). C'est ainsi que s'est construite l'économie coloniale du Brésil, où les colonisateurs détenaient les moyens de production et la force de travail qu'ils exploitaient, afin de générer du profit destiné à la métropole (Smith et Vinhosa, 2002).

Dans cet ordre d'idée, tels que présenté au sein du chapitre *The Black Women's Movement Politicizing and Reconstructing Collective Identities* de Kia Lilly Caldwell qui se retrouve dans son livre *Negras in Brazil : Re-envisioning Black Women, Citizenship, and the Politics of Identity* (2007) environ 44 % de la population nationale est de descendance africaine. Malgré ce haut pourcentage, la population afrodescendante fait face à une discrimination importante, tout particulièrement lorsqu'il s'agit des femmes. Bien que près de la moitié des femmes du Brésil soient afrodescendantes, celles-ci sont doublement victimes de discrimination, en raison de leur genre et de la couleur de leur peau (Caldwell, 2007, p.153). Les femmes afrobrésiliennes se sont notamment retrouvées dans une impasse au cours des décennies 1970-1980 alors que les mouvements féministes populaires, auxquelles elles participaient, ont jugé que la lutte au racisme était un enjeu qui divisait inutilement les femmes. Les mouvements afrobrésiliens sont quant à eux arrivés à la même conclusion en ce qui concerne les luttes contre le sexisme. Les afroféministes agissaient activement depuis la moitié des années 1970 pour inclure des notions qui s'apparentent à l'intersectionnalité au sein des mouvements féministes populaires, et cela, bien que ce concept fit son apparition textuelle vers les années 1990 aux États-Unis (Burrows et al., 2017). L'intersectionnalité sera définie plus en profondeur au sein de cette recherche, mais de manière succincte il s'agit « avant tout d'un outil d'analyse pour comprendre comment les intersections mettent en place des expériences particulières

d'oppression et de privilège » (Burrows et al., 2017, p.3). Or, l'intégration de ces notions n'était pas réellement présente au sein des luttes féministes populaires malgré les efforts constants des afroféministes (Caldwell, 2007). Ainsi, les femmes afrobrésiliennes ne pouvaient pas participer à une lutte qui rend compte de leur expérience unique. En parallèle, des mouvements féministes afrobrésiliens ont émergé, c'est-à-dire des mouvements reflétant l'identité sociale et l'expérience de vie de ces femmes (Caldwell, 2007).

C'est lors de la présentation du *Manifesto das Mulheres Negras* (Manifeste des femmes noires), en 1975, lors du *Congresso das Mulheres Brasileiras* (Congrès des femmes brésiliennes) que la première scission au sein du mouvement féministe populaire survient autour de la lutte au racisme (Caldwell, 2007, p.152). La réelle séparation des féministes afrobrésiliennes du mouvement populaire s'est réalisée vers la moitié des années 1980 : le premier mouvement autonome, *Nzinga*, un collectif de femmes afrodescendantes, a vu le jour en 1983 à Rio de Janeiro (Caldwell, 2007). À la fin des années 1980, on trouvait des mouvements féministes afrodescendants partout sur le territoire brésilien (Caldwell, 2007). Vers la moitié des années 1990, ces mouvements représentaient une force politique autonome avec un impact réel dans la société (Caldwell, 2007).

Par la suite, les mouvements féministes afrodescendants ont participé à plusieurs conférences internationales ce qui leur a permis de créer des liens transnationaux avec différentes organisations (Maier et Lebon, 2010). Ces mouvements ont notamment participé aux Rencontres de femmes afro-latino-américaines et afrocaribéennes (1992 et 1995), à la série de Conférences mondiales des Nations Unies sur les femmes (1975-1995) et à la Marche mondiale des femmes en 2000 (Caldwell, 2007). Les mouvements afroféministes latino-américains ont également organisé de leur propre initiative des rencontres internationales de *Mujeres Negras* (femmes noires) en République dominicaine en 1992 et au Venezuela en 1993 (Andrews, 2004). Ainsi, depuis la création des mouvements afroféministes brésiliens, ceux-ci participent activement aux institutions internationales. C'est pourquoi il nous semble pertinent de se pencher sur les répercussions, d'un côté comme de l'autre, de ces initiatives afin de répondre à la question suivante : comment les institutions internationales et les mouvements féministes afrobrésiliens se sont-ils mutuellement influencés ? Nous souhaitons faire ressortir la progression chronologique de

l'influence entre les acteurs étudiés en mettant de l'avant leur influence mutuelle. Nous voulons également répondre à cette sous-question : dans quelle mesure est-ce que les mouvements féministes afrobrésiliens ont influencé les institutions internationales de l'approche intersectionnelle et féministe décolonial ? Afin d'analyser l'interaction entre le mouvement afroféministe brésilien et les institutions internationales, il convient de préciser le cadre idéologique et théorique dans lequel s'inscrit cette relation. À cette fin, nous nous attarderons dans une première partie sur les approches intersectionnelles et féministes décoloniales qui caractérisent l'afroféminisme brésilien et l'influence qu'il exerce au niveau international.

Cette brève mise en contexte historique de l'émergence des mouvements féministes afrobrésiliens nous permet de souligner leur lien avec les institutions internationales et leur statut particulier au sein de l'Amérique latine dans son ensemble. Le problème de recherche met de l'avant les éléments fondamentaux qui seront développés davantage au fil des chapitres de cet essai.

Cadrage idéologique et théorique de l'afroféminisme brésilien : intersectionnalité et féminisme décolonial

Cette section dédiée au cadre idéologique et théorique présente l'approche intersectionnelle et le féminisme décolonial afin de fournir des outils de compréhensions essentiels dans le cadre de notre étude. La présentation de leur contexte historique, de leur définition et de certaines des critiques qui leur sont adressées nous permettra d'avoir un portrait juste des enjeux qu'elles soulèvent. Tout en mettant de l'avant les liens entre ces approches théoriques et les mouvements féministes afrobrésiliens, qui nous fournissent des outils de compréhension qui nous guideront lors du chapitre de recension critique des écrits. Cela nous permettra de déceler plus aisément l'apport théorique lié à ces approches, qui sera véhiculé par ces mouvements auprès des institutions internationales étudiées.

Approche intersectionnelle

Mise en contexte historique

L'approche intersectionnelle a été grandement influencée par la sensibilité des femmes afrodescendantes face aux multiples oppressions duquel elles sont victimes. Ces femmes ont fait référence aux fondements de cette approche avant même qu'elle soit nommée officiellement. Afin d'illustrer le fait que les femmes afrodescendantes sont des

pionnières dans l'utilisation de l'intersectionnalité au sein de leurs luttes nous allons présenter un exemple qui s'est déroulé au Brésil. Ensuite, s'en suivra un court résumé historique de la naissance du terme intersectionnalité par Kimberlé Crenshaw et les impacts qui s'en sont suivies.

Tout d'abord, il est important de préciser que cette approche n'est pas une nouvelle façon de décrire l'oppression, mais qu'elle donne un nom à des situations qui avaient déjà été décrites par le passé (Burrows et al., 2017). En effet, antérieurement à ce que l'intersectionnalité soit nommée ainsi, il s'agissait déjà d'une philosophie revendiquée par différents groupes sociaux, et ce, particulièrement par les femmes afrodescendantes (Hill Collins et Bilge, 2016). En effet,

« depuis les temps de l'esclavage, les femmes noires ont décrit avec éloquence les oppressions multiples de la «race», de la classe et du genre — se référant à ce concept comme « oppressions entrelacées », « oppressions simultanées », « double risque », « triple danger » ou tout nombre de termes descriptifs » (Burrows et al., 2017, p.2).

Puis, bien avant les débats contemporains sur l'intersectionnalité par des auteures académiques, certaines auteures féministes ont abordé les relations entre le genre et différentes caractéristiques sociales tels que la classe, l'ethnicité, la sexualité ou l'âge (Beauvoir, 1949/1993; Lorde, 1980/1997; Sedgwick, 1991, Benhabib and Cornell, 1987; Yuval-Davis, 1997; Mountian et Calvo-Gonzalez, 2018).

En ce qui concerne précisément la situation du Brésil, les questions d'oppression et d'exclusions qui touchent spécifiquement les femmes afrodescendantes sont très présentes dans toutes les sphères de la société. Ainsi,

« diverses activistes et intellectuelles (Thereza Santos, Lélia Gonzalez, Beatriz Maria do Nascimento, Sueli Carneiro, Luiza Bairros, Jurema Werneck, entre autres) ont promu la théorie de la triple oppression ou de la triade « race-classe-genre » pour articuler les différences entre femmes que le discours féministe dominant avait ignorées au nom d'une prétendue sororité universelle fondée sur l'oppression masculine sexiste » (Viveros Vigoya, 2015, p.41).

Cette théorie a été avancée avant même la conceptualisation de l'intersectionnalité aux États-Unis en 1989 (Viveros Vigoya, 2015). Lors de la deuxième Rencontre féministe pour l'Amérique latine et les Caraïbes, qui s'est tenue en 1983 à Lima au Pérou, plusieurs

mouvements féministes latino-américains ont reproché l'absence de lutte au racisme au sein des débats politiques des mouvements féministes (Viveros Vigoya, 2015). Ainsi, la multiplication des oppressions en ce qui concerne le sexisme et le racisme sont des enjeux qui touchent les femmes afrobrésiliennes depuis de nombreuses années.

Lors de ces années formatives pour l'approche intersectionnelle (1960-1970), une panoplie d'actrices diverses ont permis une évolution de la sensibilité des femmes afrodescendantes, en ce sens elles ont pu mettre des mots sur leur réalité (Hill Collins et Bilge, 2016). Puis, s'en est suivi un changement considérable en 1989, alors que le terme intersectionnel est apparu officiellement, lorsque la juriste africaine-américaine, Kimberlé Crenshaw, l'a utilisé dans un article qu'elle a écrit dans le *University of Chicago legal forum* (Crenshaw, Beaulieu, Aubert et Bessone, 2021). Celle-ci tente de dénoncer la discrimination qui est présente au sein des lois aux États-Unis en mettant de l'avant la situation des femmes afrodescendantes. Le cas particulier de ces femmes démontre l'intersection qui existe entre l'oppression raciste et sexiste auxquelles elles sont confrontées et qui n'était reconnue ou nommée dans aucun texte de loi. Cette omission mène à l'essentialisation des phénomènes et par le fait même à une définition des êtres humains qui est unidimensionnelle (Crenshaw, Beaulieu, Aubert et Bessone, 2021). Ce qui se traduit par l'unique prise en compte des enjeux de genre, alors que la discrimination ethnique affecte tout autant les femmes afrodescendantes de façon simultanée.

Le fait de nommer ce concept permet d'apporter une légitimité académique, un terme large qui regroupe plusieurs structures sociales à étudier sous une même approche et ainsi cela permet la création de nouveaux champs d'études (Hill Collins et Bilge, 2016). Ainsi, Crenshaw a non seulement inventé le terme intersectionnalité, mais son travail a fait bien plus qu'identifier ce phénomène, il a permis d'apporter une acceptation de celui-ci au niveau académique et de transformer l'intersectionnalité en tant que perspective de recherche critique et pratique (Hill Collins et Bilge, 2016). De plus, « l'intersectionnalité est devenue la métaphore féministe la plus diffusée aux États-Unis et en Europe pour parler d'identités ou d'inégalités multiples et interdépendantes » (Viveros Vigoya, 2015, p.42). En effet, ce concept n'a pas seulement été popularisé au sein du milieu universitaire, mais

bien au sein de cercles politiques internationaux ce qui a mené à l'adoption de ce terme dans différents textes de loi à travers le monde (Viveros Vigoya, 2015).

Cette brève mise en contexte historique de l'approche féministe intersectionnelle permet de démontrer à la fois l'influence des féministes afrodescendantes même avant que cette approche soit nommée, mais également le lien entre les mouvements féministes afrobrésiliens et l'intersectionnalité. Tout en introduisant un portrait plus général de cette approche lorsque celle-ci fut nommée par l'afroféministe Kimberlé Crenshaw et que son impact se soit fait ressentir au niveau international.

Définition

À la suite de cette mise en contexte historique de l'intersectionnalité, il est important de définir clairement ce concept afin de bien situer l'approche théorique utilisée. Cette section présente les grands principes qui dictent l'approche féministe intersectionnelle afin d'apporter une définition qui comprend toutes les nuances qui sont apportées par celle-ci. Puis, nous abordons également brièvement l'influence des féministes afrobrésiliennes sur l'approche intersectionnelle au Brésil, afin de souligner le lien important qui existe entre les deux.

L'intersectionnalité a été reconnue comme un outil utile afin de discerner différents axes d'oppression qui ont des impacts discriminatoires sur certains groupes spécifiques, tels que les femmes afrodescendantes (Pons Cardoso et Adelman, 2016). Cette approche théorique établit que toutes les oppressions sont vécues de manière simultanée, elles sont sur un même pied d'égalité et affectent la personne au même moment, donc elles sont indissociables les unes des autres (Burrows et al., 2017). Ensuite, l'intersectionnalité définit que les différents systèmes d'oppressions doivent être combattus de manière simultanée, puisqu'ils sont tous égaux (Burrows et al., 2017). Elle est « avant tout un outil d'analyse pour comprendre comment les intersections mettent en place des expériences particulières d'oppression et de privilège » (Burrows et al., 2017, p.3). Cette approche part du postulat que les inégalités sociales ne sont pas le fruit d'un seul rapport de pouvoir, puisque les sociétés en contiennent plusieurs qui se coconstruisent et qui sont en interactions les uns avec les autres (Bilge, 2019). Ainsi, l'intersectionnalité est maintenant considérée comme

essentielle afin de bien combattre les inégalités, mais également afin de lutter contre les divers systèmes d'oppression qui cause ces inégalités (Bilge, 2019).

Cette approche contient deux cadres d'analyses interreliées qui permettent de prendre en compte l'ensemble des composantes qui causent des discriminations (Bilge, 2019). Il s'agit premièrement d'une analyse qui se concentre sur les éléments qui sont socialement discriminatoires, telle que les rapports de genre, de classe, d'ethnicité, d'âge, de religion, etc. (Bilge, 2019). Ces éléments sont en constante évolution et leur analyse l'est tout autant afin de toujours être au fait des injustices sociales qui émergent au sein d'une même société. Deuxièmement, une analyse est également réalisée au niveau des domaines où le pouvoir permet une certaine discrimination : « structurel, culturel, disciplinaire, interpersonnel, et psychique » (Bilge, 2015 ; Hill Collins et Bilge, 2016, p.15). Ainsi, il ne s'agit pas seulement d'analyser les discriminations, mais également de comprendre l'ensemble de la structure qui les permet et/ou renforce (Bilge, 2019). L'analyse intersectionnelle permet de remettre en question les catégories sociales qui sont utilisées en recherche, mais également au sein de politiques publiques, alors que celles-ci peuvent apporter leur lot de discrimination structurelle (Mountian et Calvo-Gonzalez, 2018). En effet, selon Crenshaw, les catégories sociales considérées comme homogènes créent leurs lots de discriminations pour les personnes qui se retrouvent à l'intersection de plusieurs axes sociaux, en plus d'invisibiliser leur réalité (Espinosa-Miñoso et Ziroldo, 2019). Pour ces raisons « intersectionality has already been established as fundamental for the social sciences, critical theory and social intervention » (Crenshaw, 1989, 1991; Burman, 2005; Berger and Guidroz, 2009; Mountian et Calvo-Gonzalez, 2018, p.92).

Cette définition traduit exactement les revendications qui sont mises de l'avant par les afroféministes brésiliennes depuis de nombreuses années, et ce, avant même la création de leurs propres mouvements de lutte intersectionnelle. Par ailleurs, elles ont défié à la fois des mouvements sociaux progressistes et l'État en mettant l'accent sur leur réalité et les dynamiques « raciales », de genre et de classe afin d'atteindre une justice sociale et de démanteler la hiérarchie des relations sociales au Brésil (Caldwell, 2010). Depuis la création des mouvements féministes afrobrésiliens, ceux-ci ont développé de nombreuses initiatives intersectionnelles dans l'objectif qu'elles soient mises en place par le

gouvernement en tant que politiques publiques, mais plusieurs s'y opposent toujours (Mountian et Calvo-Gonzalez, 2018). « These initiatives include: the development of projects to criminalise violence against women, programmes that aim to stop homophobia, transphobia, LGBTQIphobia and sexism in schools, and the implementation of racial quotas in some universities, among others » (Mountian et Calvo-Gonzalez, 2018 p.93). L'historique colonial du Brésil permet la perpétuation des relations sociales qui reproduisent cette dynamique inégalitaire et les mouvements participent activement à leur démantèlement avec l'aide de leur approche intersectionnelle. « Cultural imperialism was expressed through the creation of a homogenizing memory, one which produced a hegemonic and self-referential feminism that, in the end, determined who can speak for feminism and who is seen as the feminist subject » (Pons Cardoso et Adelman, 2016, p.3). Les mouvements féministes afrobrésiliens sont ceux qui ont apporté cette définition intersectionnelle au Brésil afin d'activement mettre en lumière leur réalité et d'incarner elles-mêmes l'intersectionnalité pour atteindre une justice pour tous.

En résumé, l'intersectionnalité permet de lutter sur plusieurs fronts de façon simultanée, donc de prendre en considération les différentes discriminations qui sont vécues par une multitude d'individus. Cette discrimination provient des différentes relations de pouvoirs qui régissent les relations sociales au sein des sociétés. Le Brésil n'y fait pas exception et c'est ce que les mouvements féministes afrobrésiliens incarnent afin de démanteler les systèmes d'oppressions qui crée cette discrimination. Cette définition nous donne des clefs pour comprendre le fonctionnement et la vision que les mouvements utilisent afin de lutter contre la discrimination, et ce, tant au niveau national, qu'international.

En conclusion, ce bref survol idéologique et théorique nous a également permis de démontrer les liens importants qui unissent cette approche et les mouvements féministes afrobrésiliens. Ces éléments nous permettront de comprendre l'influence théorique qui provient de cette approche et qui sera importée aux institutions internationales par ces mouvements au sein du chapitre de recension critique des écrits.

Approche féministe décoloniale

Nous allons maintenant présenter l'approche féministe décoloniale en mettant encore une fois de l'avant les liens entre cette approche et les mouvements féministes afrobrésiliens. Cette section présente un portrait historique des actrices féministes qui ont exercé une forte influence sur le féminisme décolonial et une mise en contexte historique suivi d'une définition qui nous fournit un portrait substantiel de cette approche. En présentant ces éléments, nous souhaitons mettre de l'avant la voix de féministes qui sont issues de minorités, et ce y compris les féministes afrobrésiliennes dans leur impact sur le féminisme décolonial. Cette démarche nous permettra d'établir plus facilement les liens entre les mouvements féministes afrobrésiliens et comment leur influence sur les institutions internationales est teintée de cette idéologie.

Portrait historique des féministes influentes sur l'approche féministe décoloniale

Avant d'aborder directement la philosophie et la définition qui est au cœur de l'approche féministe décolonial, nous avons décidé de débiter cette section par une mise en contexte qui insiste sur l'apport des féministes des Suds globaux au sein de cette démarche théorique, afin de démontrer les liens entre ces femmes et la naissance de cette approche. En effet, celle-ci s'est construite grâce à l'influence d'une multitude d'auteures, militantes, philosophes, professeures et féministes qui ont souligné différents éléments qui font maintenant partie intégrante de cette approche. En mettant ces actrices en lumière, nous permettons de démontrer le lien intrinsèque et historique qui existe entre cette approche et les féministes qui sont issues de minorités.

Tout d'abord, l'écrivaine, philosophe, professeure et militante Bell Hooks, traite d'une vision spécifique de la femme qui a été universalisée par le discours féministe populaire (Mountian et Calvo-Gonzalez, 2018). Cette vision s'appuie sur la théorie, qui a été initialement proposée par Betty Friedan dans son classique *La mística de la feminidad* (1963), une théorie selon laquelle avec l'avènement de la modernité est apparu la division claire entre l'espace privé et l'espace public (Mountian et Calvo-Gonzalez, 2018). Alors que les femmes ont vécu les contrecoups de cette division, puisque celles-ci se sont vu attribuer l'espace privé et c'est ce qui a gardé les femmes en situation subordonnée à cette époque (Mountian et Calvo-Gonzalez, 2018). Or, selon l'analyse de Hooks de l'œuvre de Angela Davis, cette théorie de la séparation entre le privé et le public,

« ne se réfère pas spécifiquement à l'expérience des femmes noires, qui ont d'abord été soumises à l'esclavage et travaillaient du lever au coucher du soleil dans les plantations (Davis, 2001 [1981]) et qui ont ensuite intégré l'usine comme main-d'œuvre bon marché dans le cadre des processus d'industrialisation qui ont suivi l'abolition de l'esclavage » (Hooks, 2004, cité dans Espinosa Miñoso et Ziroldo, 2019, p.28).

Ainsi, selon ces deux auteures, les femmes marginalisées vivent davantage de violence dans l'espace public, alors que les institutions étatiques et le système capitaliste colonial ont un impact négatif sur leur vie (Espinosa Miñoso et Ziroldo, 2019). Bref, l'apport théorique des femmes marginalisées permet encore une fois de remettre les courants féministes populaires en question et également de faire émerger un nouveau courant féministe décolonial qui sera inspiré de ces théories à contre-courant.

L'afroféministe Patricia Hill Collins est ensuite arrivée avec sa critique de l'universalisme dans son œuvre *La construction sociale de la pensée féministe noire* (1989) qui remet en question les courants féministes populaires. Pour l'auteure, l'universalisme permettrait un déni total du privilège dans lequel le mouvement se positionne, alors que ce statu quo brime la liberté des personnes qui sont marginalisées par d'autres types d'oppressions que le sexisme (Espinosa Miñoso et Ziroldo, 2019). Selon Hill Collins ce déni est un geste tout à fait colonisateur, puisqu'il construit un modèle occidental de savoir et ne permet pas aux femmes marginalisées de s'exprimer sur leur propre réalité (Espinosa Miñoso et Ziroldo, 2019). « [...] La grande majorité des "femmes" restent en dehors de son programme libérateur, puisque c'est sur elles — les pauvres, les racistes et les inférieures du monde — que reposera la possibilité d'obtenir les libertés offertes » (Espinosa Miñoso, 2019 et Ziroldo, p.434). En dépit de critiques de la part d'activistes telles que Patricia Hill Collins, l'invisibilisation de leurs discours par les discours dominants occidentaux ne leur permet pas de rayonner au même titre (Espinosa Miñoso et Ziroldo, 2019). Cependant, cette critique et théorisation a tout de même servi d'inspiration pour la genèse du courant féministe décolonial.

Certaines chercheuses féministes, telles que Chandra Mohanty, une universitaire d'origine indienne, ont également critiqué le mouvement féministe populaire en faisant référence à une « colonisation discursive » qui ne permet pas aux femmes marginalisées du Sud global de partager leur analyse, alors qu'elles sont à une place de choix afin d'analyser

les logiques de pouvoir et leurs impacts (Verschuur, 2019, p.61). Mohanty dénonce l'image idéalisée de la femme occidentale qui est mise en parallèle avec une femme du Sud global dépeinte comme victime et en attente d'une solution qui ne viendrait pas d'elle-même (Verschuur, 2019). De plus, l'universitaire originaire de l'Inde, Uma Narayan, pousse cette critique encore plus loin en abordant les portraits qui sont dépeints de ces femmes (Verschuur, 2019). Narayan examine le fait que l'égalité et la liberté sont présentées comme des valeurs occidentales qui doivent être importées dans les pays du Sud global, alors que la réalité en est tout autre (Verschuur, 2019). L'auteure souligne que : « pourtant, est-il besoin de rappeler à quel point les nations occidentales étaient engagées dans des entreprises d'esclavage, de colonisation, de déni de liberté et d'égalité à toute une partie des sujets occidentaux, y compris les femmes » (Narayan, 2010, cité dans Verschuur, 2019, p.61) ? Ces critiques ont mené à la remise en question de l'image de « la femme du Sud » et vers une construction individuelle et collective de leur propre histoire (Verschuur, 2019, p.61). La remise en question du courant hégémonique a notamment mené des mouvements de femmes et féministes du Sud global à se pencher en profondeur sur les systèmes d'oppressions interconnectés et sur la critique des courants qui ne prennent pas en considération l'ensemble de ces injustices (Verschuur, 2019).

Le féminisme décolonial a également été inspiré par différents courants et/ou théories, tels que le féminisme afrodescendant aux États-Unis et en Abya Yala³ (Verschuur, 2019). Les théorisations d'afroféministes qui ont placé sur le même pied d'égalité la lutte au racisme, au sexisme et au classisme sont au cœur des origines du féminisme décolonial, alors que la subjectivité des expériences était mise davantage de l'avant (Verschuur, 2019). En outre, depuis les années 1970 lorsque des féministes afrodescendantes ont affirmé qu'il n'est pas possible de lutter contre le racisme sans à la fois lutter contre le système hétérosexiste et contre le capitalisme, puisqu'il s'agit de régimes d'oppression inséparables (Espinosa Miñoso, 2021). Les féministes afrodescendantes ont suivi la lutte qui était déjà entamée en ce sens depuis quelques années par des féministes de descendance autochtone de Abya Yala (Espinosa Miñoso, 2021). De plus, dans les mouvements féministes

³ Abya Yala est le nom donné par la population Kuna avant la colonisation pour désigner l'Amérique. Les mouvements autochtones de la région (Amérique latine) se sont réapproprié ce terme depuis la fin du 20^e siècle en symbole de lutte pour leur reconnaissance (Galeano Sánchez et Werner, 2014).

afrodescendants certains éléments qui constituent l'essence de ceux-ci sont directement liés au courant féministe décolonial (Pons Cardoso, 2014). Par exemple, un des éléments clefs est la décolonisation du savoir, afin de permettre aux mouvements et aux individus de se définir eux-mêmes et également de reconnaître la richesse de l'histoire et la culture qui était présente avant la colonisation (Pons Cardoso, 2014). Dans cette perspective, une pionnière du féminisme afrobrésilien, Lélia Gonzalez, a écrit dans son essai *The Feminine Mystique* (1988) sa propre vision du féminisme, son interprétation de ce que ce mouvement devrait être du point de vue d'une femme latino-américaine (Pons Cardoso, 2014). L'essai de Gonzalez représente l'importance de la subjectivité dans le féminisme décolonial qui inclut les oppressions vécues par les femmes marginalisées et qui cherche un système alternatif de société (Pons Cardoso, 2014).

À la suite de la présentation de ces auteures et leurs théories qui ont influencé significativement l'approche féministe décoloniale, nous abordons brièvement l'émergence de l'approche. Par ailleurs, le féminisme décolonial en tant qu'approche théorique a été proposé par la philosophe féministe argentine, Maria Lugones en 2006 à l'aide de son concept de système colonial de genre (Curiel et De Roo, 2021). Cette dernière critique la logique hiérarchique qui a été discutée ci-haut au sein du système capitaliste colonial, Lugones va plus loin en théorisant le fait qu'à l'origine cette hiérarchisation part du principe que l'humain est représenté par « l'homme blanc, moderne, européen, bourgeois, colonial, hétérosexuel, chrétien, considéré comme civilisé » (Curiel et De Roo, 2021, p.79). Ce qui signifie que tout ce qui ne correspond pas à cette définition est hiérarchisé comme inférieur, jusqu'à être considéré comme non humain (Curiel et De Roo, 2021). À la suite des premières publications de Maria Lugones, entre 2006 et 2008, émergent également les premiers collectifs de discussions et également le Réseau des féminismes décoloniaux (Curiel et De Roo, 2021). Ainsi, il s'agit d'une contribution essentielle qui a permis au féminisme décolonial de prendre son élan et par la suite, à d'autres théoriciennes de nourrir cette approche avec des principes et concepts uniques.

En somme, la présentation de ces actrices féministes qui ont apporté une influence importante à l'approche féministe décolonial nous a permis de mettre de l'avant les éléments qui ont mené à la genèse de cette approche. De plus, cette section nous a permis

de démontrer le lien direct entre les féministes qui sont issues de minorités, notamment les féministes afrodescendantes, et leur impact historique et divers sur l'approche féministe décolonial.

Mise en contexte et définition

Nous allons maintenant aborder un résumé historique et une définition des principes de base de l'approche féministe décolonial afin d'en saisir son essence. À la suite de ce résumé historique de l'avènement du féminisme colonial et de certains concepts qui la composent, cette section présente des théories essentielles à la compréhension de cette approche et une définition de son essence même. Nous allons également nous attarder à l'influence des féministes afrobrésiliennes sur l'approche féministe décolonial, afin de répondre à notre deuxième question de recherche.

Tout d'abord, un des concepts qui a contribué à l'approche féministe décolonial a été introduit par le sociologue péruvien, Aníbal Quijano, dans son article intitulé *la colonialité du pouvoir et la classification sociale* (2000) (Curiel, 2007). Le concept en question est la colonialité du pouvoir qui considère que la colonisation et la construction du système capitaliste font partie d'un même processus qui a débuté au XVI^e siècle et qui se poursuit actuellement (Curiel et De Roo, 2021). Selon Quijano, la modernité et la colonialité sont des principes interreliés qui se nourrissent l'un l'autre (Curiel et De Roo, 2021). « The central aspect of the concept of 'coloniality of power' is that it allows us to understand the interface between racist cultures and social power relations with a long colonial history in the capitalist world system » (Grosfoguel, 2004, p.328). Ainsi, cela signifie que les normes sociales sont mises en place afin de respecter les critères coloniaux du pouvoir (Grosfoguel, 2004). Une critique apportée par María Lugones du concept de Quijano est que son concept de colonialité du pouvoir se centre sur l'ethnicité, mais que selon elle les hiérarchies au niveau du genre et de la sexualité sont tout autant liées au capitalisme et à la colonialité (Curiel et De Roo, 2021). Ce qui abonde également dans le sens d'un féminisme décolonial, qui est toujours en évolution et intersectionnel.

Selon l'approche féministe décoloniale l'avènement de la modernité ou du « développement » sont des concepts qui ont été importés dans les pays du Sud global, de même que l'égalité de genre, de façon à instaurer un système occidentalisé dans ces pays

(Verschuur, 2019). Il s'agit simplement d'une autre forme de colonisation, alors que le féminisme est considéré comme un concept occidental et les pays du Sud global comme un tout homogène qui nécessite l'intervention des pays du Nord (Verschuur, 2019). À titre d'exemple, Hill Collins et Bilge (2016) démontrent que l'histoire générale qui nous est présentée du féminisme est divisée en trois vagues, ce qui place l'histoire du féminisme occidental au cœur du narratif, alors qu'il existe une multitude d'histoires féministes partout à travers le monde. D'ailleurs, certaines féministes autochtones revendiquent le fait qu'elles ne se sont pas simplement jointes au féminisme populaire lors de la troisième vague afin d'apporter de la diversité dans le mouvement occidental. Ainsi, il s'agit d'un féminisme qui a débuté bien avant ces trois vagues dominantes dans le discours mondial. En effet, le féminisme autochtone avait débuté dès 1492, alors que les femmes ont lutté collectivement contre la colonisation. Alors, l'objectif n'est pas de dévaloriser les contributions du mouvement féministe populaire, mais bien de permettre à tous les féminismes de faire partie de l'histoire mondiale sans être ostracisé par la vision occidentale (Hill Collins et Bilge, 2016)

L'initiative de certaines féministes autochtones permet de donner un exemple de féminisme décolonial, alors que ces dernières offrent une histoire différente de ce qui est présenté comme narratif dominant (Hill Collins et Bilge, 2016). Cette approche met l'accent sur les points de vue des personnes qui sont exclues de ce narratif, afin de mettre en lumière les structures économiques et la « capacité culturelle des sujets » (Verschuur, 2019, p.55). Alors que les autochtones ont été essentialisées et homogénéisées en tant que groupe inférieur socialement, au même titre que les personnes afrodescendantes, il s'agit d'une dépossession du territoire, mais également de leur identité culturelle (Bourguignon et Colin, 2016). Bref, leur discours est unique et permet de comprendre comment les structures sociales, économiques et politiques affectent les populations marginalisées sur un territoire donné, c'est ce qui représente l'une des forces de l'approche féministe décoloniale.

Cet exemple nous permet de mettre de l'avant le fait que les analyses de chercheuses féministes issues des minorités ont permis la reconnaissance de l'existence de

différents mouvements féministes ou de femmes qui ont été créés à des époques distinctes et sur des territoires variés (Bourguignon et Colin, 2016).

« Si les sociologues et les anthropologues féministes regrettaient l'absence de reconnaissance de leurs travaux en études féministes ou de genre et des recherches sur l'intersectionnalité dans les disciplines des sciences sociales, elles ont néanmoins obtenu d'être mieux reconnues et de participer à l'élaboration des théories décoloniales » (Verschuur, 2019, p.64).

L'approche féministe décoloniale s'est joint à l'étude des différentes structures et systèmes d'oppression en apportant aux catégories d'exclusion une analyse globale des rapports inégalitaires entre le Nord et le Sud global (Verschuur, 2019).

Un élément qui est au cœur de l'approche féministe décoloniale est le changement de la perspective hégémonique qui met de l'avant seulement les discours dominants qui sont présentés par les acteurs dominants et ce peu importe le sujet (Verschuur et Destremau, 2012). Ainsi, l'approche

« s'intéresse ainsi à la fois à reconnaître les capacités des personnes, d'appartenances diverses, à se constituer en tant que sujet de leur propre histoire, mais également à montrer comment les rapports de genre s'inscrivent dans le système économique, avec une attention particulière à l'insertion des femmes dans la nouvelle division internationale du travail reproductif et productif » (Verschuur et Destremau, 2012, p.10).

Comme mentionné précédemment, à partir des années 1970, le mouvement féministe populairea commencé à être critiqué, notamment par des mouvements afrodescendants d'un peu partout dans le monde et c'est à ce moment qu'une fracture s'est installée, alors que le discours dominant ne pouvait plus faire taire les féministes afrodescendantes (Espinosa Miñoso et Zirolto, 2019).

« Ces féministes racialisées de la classe ouvrière, pour la plupart en rébellion contre l'institution hétérosexuelle, ont produit à partir d'une théorie incarnée et par le biais de l'écriture créative — poésie, essai à la première personne, autobiographie, témoignage — l'une des critiques les plus puissantes du sujet homogène, cohérent et unitaire du féminisme » (Espinosa Miñoso et Zirolto, 2019, p.432).

L'usage de cette expérience personnelle qui se place dans un narratif historique colonial différent du discours habituellement véhiculé a notamment permis aux féministes de remettre en question la colonialité et les statuts quo au niveau du racisme (Walsh, 2012). Il

s'agit de l'avènement de nouvelles pensées qui permettent un éveil sociopolitique et de documenté cette « autre » pensée qui était auparavant invisibilité (Walsh, 2012).

À titre d'exemple, Curiel (2007) démontre que plusieurs féministes afrobrésiliennes ont contribué à documenter à leur façon la culture afrobrésilienne et ces écrits ont ensuite été repris et cités comme étant un reflet novateur de cette culture. En outre, Lélia González qui a créé le concept de l'« amefricanité » (Amefricanidad), qui se caractérise « comme [étant] un processus historique de résistance, de réinterprétation, de création de nouvelles formes culturelles qui tire des références des modèles africains, mais qui se réapproprie d'autres expériences historiques et culturelles, conduisant à la construction d'une identité particulière » (Curiel, 2007, p.127). Ensuite, l'afroféministe, Jurema Werneck, qui a réalisé un processus historique de recherche sur les luttes politiques auxquelles les femmes afrodescendantes ont participé. Werneck au fil de ces recherches a retrouvé les « Ialodês, des femmes-chefs africaines qui ont résisté à toute tentative de domination et de soumission » (Curiel, 2007, p.127). Il s'agit d'un héritage important pour les femmes afrobrésiliennes qui avait été effacé par les courants dominants du féminisme, mais qui démontre que les femmes afrobrésiliennes ont participé à des luttes politiques bien avant l'avènement du féminisme populaire. Puis, l'afrobrésilienne Sueli Carneiro, a également contribué aux écrits féministes décoloniaux, notamment en enrichissant l'analyse sur la division du travail, en mettant de l'avant le fait que les femmes afrodescendantes ont toujours travaillé, et ce depuis les temps de l'esclavage. Cette perspective a permis de démontrer que le courant féministe populaire qui affirmait que les femmes étaient opprimées dans la sphère privée ne considérait pas du tout la situation des femmes afrodescendantes, puisque leur situation était totalement différente. Bref, depuis que les femmes qui se retrouvent à l'intersection de différentes oppressions ont pu générer leur propre narratif, différentes histoires culturelles ont pu être redécouvertes au grand jour et ainsi participer à un mouvement de décolonisation du genre (Curiel, 2007).

En somme, cette approche féministe décoloniale est teintée de la perspective des femmes afrodescendantes et cette section nous a permis de mettre l'accent sur le fait que leur perspective est significative, donc doit être partagée au lieu d'être présentée par une vision extérieure (Talpade Mohanty, 2003). En effet, il ne s'agit pas de placer les récits

afrodescendants dans des catégories générales qui ne respectent pas l'intégrité et l'individualité des perspectives, mais bien de mettre de l'avant l'identité propre des écrits, quelle que soit la forme (Talpade Mohanty, 2003). Puis, nous avons également mis de l'avant les multiples facettes qui définissent cette approche et qui nous permet d'en avoir un portrait clair et qui représente la multiplicité d'idéologie qui la compose. Bref, l'objectif de cette approche et humblement de notre essai est de mettre en valeur les voix diversifiées des femmes afrodescendantes, afin d'obtenir une perspective historique qui est représentative le plus possible de leur réalité. Le lien entre le féminisme décolonial et les mouvements féministes afrobrésiliens transparait au sein de cette présentation et cela nous permet d'avoir une référence pour établir l'influence que ces mouvements ont apportée aux institutions internationales sous cette idéologie.

Pour donner suite à la problématisation de cette recherche, nous allons maintenant définir deux des acteurs centraux qui font partie intégrante de cet essai. Ces acteurs qui sont au cœur de notre analyse sont les institutions internationales et les mouvements féministes afrobrésiliens. Il est nécessaire d'avoir une compréhension exacte des acteurs afin de pouvoir observer les liens et distinctions qui existent entre ceux-ci et ainsi répondre à notre question de recherche.

Institutions internationales

Dans la littérature, lorsqu'il est question des institutions internationales, ces dernières sont souvent représentées par certaines des grandes institutions telles que l'Organisation des Nations unies, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international. Cependant, les institutions internationales peuvent englober beaucoup plus que des institutions formelles. Nous avons ainsi décidé de nous concentrer sur des institutions internationales informelles et de considérer celles-ci sous l'approche constructiviste. Cette section est dédiée à la définition que nous avons choisie pour les institutions internationales qui sont à l'étude au sein de notre essai. Cette approche nous permet d'expliquer l'influence mutuelle qui existe entre les mouvements féministes afrobrésiliens et les institutions internationales.

Tout d'abord, selon Jaeggi (2021) les institutions sont constituées avant tout de pratiques sociales ou de systèmes qui dictent les comportements qui sont considérés

appropriés selon le statut que l'institution possède. Les institutions sont caractérisées par une certaine reconnaissance publique qui constitue la base de sa légitimation. D'ailleurs, afin d'illustrer cette définition, le Forum social mondial qui est devenu par la force des choses une institution nous permet de comprendre ce qui caractérise une institution. En effet, le Forum est passé d'un point de rencontre entre divers mouvements sociaux à une entité qui permet la connexion et l'organisation entre ceux-ci, donc d'un événement spontané à une rencontre planifiée et prévisible. Par ailleurs, le Forum a gagné une reconnaissance publique qui le légitime et qui est accompagnée par certaines normes ou pratiques sociales qui nous permettent d'identifier cet événement. Cette réalité nous permet de comprendre que les institutions ne sont pas seulement des organismes formels, mais également des événements périodiques qui ont acquis une certaine reconnaissance publique (Jaeggi, 2021).

Par ailleurs, la socialisation est un concept central au sein de l'approche constructiviste dans le champ des relations internationales, puisqu'il s'agit de l'étude de la composition des normes sociales ou des normes des institutions dans le cas étudié (Johnston, 2001). Les relations sociales et la construction sociale d'une société forment les individus qui s'y retrouvent. Ainsi lorsqu'il s'agit des institutions internationales, ce sont les acteurs internationaux qui forment ces dernières (Johnston, 2001). Au niveau des institutions internationales, on s'intéresse à la convergence intersubjective des acteurs qui contribue à la construction des institutions (Johnston, 2001). « Constructivists focus on the role of ideas, norms, knowledge, culture, and argument in politics, stressing in particular the role of collectively held or 'intersubjective' ideas and understandings on social life » (Duffield, 2007, p.6). Par conséquent, ces dernières sont des institutions sociales et on étudie le processus de socialisation qui permet leur construction (Johnston, 2001).

L'approche constructiviste choisie peut être résumée succinctement en trois points qui permettent d'expliquer la proposition d'une structure de système constructiviste. Tout d'abord, il s'agit d'une vision où les acteurs et le monde se constituent mutuellement et où tout changement découle des relations sociales entre les deux (Onuf, 2013). Ensuite, le monde est constitué de normes qui sont un dérivé de la construction sociale (Onuf, 2013). Ainsi, les gens deviennent des acteurs lorsqu'ils expriment et revendiquent leurs objectifs

afin de constituer socialement de nouvelles normes (Onuf, 2013). Finalement, les normes qui régissent les sociétés y compris les sociétés internationales permettent la transformation de matières en ressources et cela crée des déséquilibres au niveau des opportunités de pouvoir et de la distribution des richesses (Onuf, 2013).

En effet, l'approche constructiviste choisie considère que ces institutions participent activement à la construction de l'identité et des intérêts des acteurs internationaux (Crowley, 2008). Cette approche étudie les relations entre « la production et la reproduction des pratiques sociales avec leur caractère situé dans des contextes particuliers : historique, politique, économique, géographique » (Klotz et Lynch, 1999, cité par Crowley, 2008, p.232). Ce qui signifie que sous cette approche, les institutions internationales sont définies comme étant un ensemble de pratiques sociales qui sont créées par les différents acteurs (Crowley, 2008). Plus précisément, il s'agit d'un ensemble de règles et de pratiques, qui peuvent être modifiées et qui représentent les intentions des acteurs (Crowley, 2008). Cet ensemble crée une forme d'organisation sociale qui est flexible en elle-même (Crowley, 2008). Les acteurs et les institutions sont mutuellement influençables, puisque la force coercitive des institutions est possible seulement en contact avec les acteurs et ces derniers participent au même moment à l'élaboration d'un savoir collectif (Crowley, 2008). Bref, les institutions internationales selon l'approche constructiviste choisie correspondent à une coopération entre celles-ci et les acteurs internationaux afin de construire la structure internationale (Crowley, 2008).

L'utilisation de l'approche constructiviste que nous avons choisie s'imbrique parfaitement avec la thèse de l'effet boomerang élaborée par Keck et Sikkink dans leur texte *Activists beyond Borders : Advocacy Networks in International Politics* (1998). Il s'agit de théorisations complémentaires qui nourrissent notre argumentaire et ainsi qui constituent une base solide afin d'appuyer l'essence de notre recherche. Afin de comprendre la relation entre ces théories, nous allons d'abord donner une définition de l'effet boomerang pour en retirer un portrait clair. Cette théorie expose le chemin qui est utilisé par des acteurs locaux afin de contourner l'État, en créant des liens transnationaux dans l'objectif que ces alliées mettent de la pression extérieure sur leur propre gouvernement (Keck et Sikkink 1998, p.12). Dans les mots des auteures ceci se traduit par :

« linking local activists with media and activists abroad can then create a characteristic "boomerang" effect, which curves around local state indifference and repression to put foreign pressure on local policy elites » (Keck et Sikkink 1998, p.200). Cette stratégie permet souvent aux acteurs locaux d'accéder à certains avantages importants, tels que des accès privilégiés, de l'influence, de l'information et parfois même du financement. Ainsi, cette théorie met de l'avant le fait que certains activistes ciblent différents événements et conférences symboliques afin de tisser des liens et diffuser leurs besoins et problèmes à grande échelle. Selon les auteures, « the combination of closed domestic structure in one country with open structures in other countries and with international organizations is what activates the boomerang pattern characteristic of networks » (Keck et Sikkink 1998, p.202). Cet effet favorise le changement des perceptions afin de transformer les positions des décideurs et mener ultimement à des changements au niveau des procédures, des politiques et des actions de façon concrète.

Comme mentionné précédemment, l'effet boomerang et le constructivisme tel que décrit dans le cadre de cette recherche vont de pair, donc nous allons développer plus en détail les nuances de leur complémentarité. L'effet boomerang s'appuie directement sur le fait que l'interaction internationale mène à des transformations mutuelles qui découlent des interactions entre les différents acteurs internationaux. Ainsi les réseaux transnationaux représentent des endroits qui favorisent la communication et l'échange politique pouvant potentiellement mener à une transformation des acteurs par leur rencontre. En ce sens, l'effet boomerang est conforme à la malléabilité des identités et des intérêts qui est décrite par l'approche constructiviste et que nous utilisons dans le cadre de cette recherche. De plus ces deux approches se rejoignent pour affirmer que la : « culture is not a totalizing influence, but a field that is constantly in transformation networks » (Keck et Sikkink 1998, p.211). En somme, l'aspect intersubjectif et la constitution mutuelle de la structure politique se retrouvent ainsi dans ces deux approches théoriques et s'imbriquent parfaitement avec le sujet de notre essai.

Tant l'approche constructiviste que la théorisation de type boomerang expliquent ainsi toutes deux la co-construction des institutions internationales qui provient de plusieurs acteurs afin de mener à un tout flexible et qui se modifie avec la participation des

acteurs actifs. La théorisation boomerang ajoute l'effet exponentiel que peut prendre cette connexion au niveau international afin d'apporter des changements concrets à une échelle locale. Ces approches nous permettent d'expliquer l'influence mutuelle qui existe entre les mouvements féministes afrobrésiliens et les institutions internationales à l'étude. Nous mettons de l'avant la flexibilité des acteurs selon cette approche afin d'en faire le parallèle avec notre sujet d'étude.

Conférences de l'Organisation des Nations Unies

Maintenant que nous avons expliqué comment ces deux approches s'appliquent à notre sujet de recherche, nous allons présenter certaines des institutions internationales à l'étude. Ces dernières comprennent des structures plus ou moins formelles, qui se basent sur des normes et pratiques claires et qui sont fondées sur une construction intersubjective entre différents acteurs. Les institutions choisies sont différentes conférences des Nations Unies, ainsi elles sont liées à la sphère étatique et abordent directement à des enjeux de lutte pour les mouvements féministes afrobrésiliens, telles que la lutte au racisme, sexisme et aux droits humains.

Tout d'abord, les institutions qui seront analysées sont informelles et découlent de l'Organisation des Nations unies. Il s'agit de différentes conférences mondiales qui ont été mises en place par l'ONU afin d'aborder et de résoudre une panoplie de problématiques mondiales. Les conférences qui abordent les enjeux qui concernent le genre et les femmes, la lutte au racisme et les droits de la personne sont celles qui sont les plus pertinentes dans le cadre de cette recherche. À cet effet, les quatre Conférences mondiales sur les femmes (1975-1995) se retrouvent au cœur de l'analyse de cet essai. Ces conférences ont comme point central « l'égalité, le développement et la paix » (Mlambo-Ngcuka, 2017, p.173). Cette série de conférences sera décrite brièvement dans la section ci-dessous.

Cette série a débuté en 1975 lors de l'Année internationale de la femme et quelques mois après première Conférence mondiale sur le statut des femmes, l'Assemblée générale des Nations Unies a déclaré le début de la Décennie des Nations Unies pour la femme (1976-1985) (Mlambo-Ngcuka, 2017). À ce moment, il est possible d'observer un effort international commun de lutte afin d'atteindre l'égalité de genre (ONU, 2000). Lors de la première Conférence mondiale sur le statut des femmes qui s'est déroulée à Mexico, en

1975, 133 gouvernements ont participé, dont 113 étaient représentés par des femmes (ONU, 2000). Un forum des organisations non gouvernementales (ONG) a également fait partie de l'évènement et a attiré plus de 6000 femmes (Alter Chen, 1995). L'élément fondamental qui découle de cette première Conférence mondiale sur le statut de la femme est la mise sur pied d'un Programme mondial d'action qui s'échelonnait sur dix ans (Alter Chen, 1995). Ce plan fait appel à l'action des gouvernements et de la communauté internationale afin d'atteindre ces trois objectifs :

« une égalité complète entre les hommes et les femmes et l'élimination de la discrimination fondée sur le sexe, l'intégration et la pleine participation des femmes au développement et une contribution de plus en plus importante des femmes au renforcement de la paix internationale » (ONU, 2000, S.P.).

Par la suite, la deuxième conférence s'est déroulée à Copenhague, en 1980 et celle-ci a rassemblé 145 gouvernements participants (Hannan, Iiyambo et Brautigam, 2019). Lors de cette conférence, il y a eu une évaluation du progrès réalisé depuis la conférence à Mexico (ONU, 2000). Malgré un certain progrès réalisé, un élément ressort à la suite de cette évaluation et c'est que la théorie n'est pas nécessairement appliquée aisément dans la réalité et que cela retarde le progrès du droit des femmes (ONU, 2000). Ainsi, lors de la Conférence de Copenhague trois domaines d'actions ont été déterminés comme étant prioritaires afin d'atteindre les objectifs qui avaient été fixés dans le plan de 1975 (ONU, 2000). Ces trois domaines sont les suivants : « un accès similaire à celui des hommes à l'éducation, aux opportunités d'emploi et à des services de soins médicaux appropriés » (ONU, 2000, S.P.). Puis, lors de cette conférence, la *Déclaration des droits de la femme* a été adoptée par 165 États, ce qui signifie que ceux-ci doivent démontrer tous les quatre ans les mesures qui ont été mises en place afin de respecter cette convention (ONU, 2000).

La troisième conférence de cette série a eu lieu à Nairobi en 1985, a regroupé 1 900 délégués qui provenaient de 157 États membres, des représentants du secrétariat de l'ONU, huit agences spécialisées, quatre mouvements nationaux de libération et 163 ONG (Hannan, Iiyambo et Brautigam, 2019, p.10). Plusieurs auteures avancent que cette conférence aurait permis la « naissance du féminisme mondial » (ONU, 2000, S.P.). En effet, lors des deux premières conférences certaines différences économiques, politiques et

sociales nuisaient à la cohésion au sein des luttes, mais à partir de cette conférence les acteurs se sont regroupés afin de lutter de façon plus unifiée (ONU, 2000). Ceci a mené à la mise en place des Stratégies prospectives d'action de Nairobi pour l'an 2000, afin de planifier des solutions pour l'égalité des femmes jusqu'à l'an 2000 (ONU, 2000). Un des éléments centraux qui est ressorti de cette stratégie est un nouveau regard sur les enjeux d'égalité des femmes (ONU, 2000). Plus précisément, il s'agit d'un changement de perspective, au lieu de s'attarder aux enjeux qui concernent les femmes, on explique que tous les enjeux humains concernent également les femmes (ONU, 2000). Il y a une globalisation des enjeux et des actions qui sont mis en place pour l'égalité de genre, par exemple, tous les organismes de l'ONU ont dû inclure une notion de genre en leur sein (ONU, 2000).

Finalement, la quatrième conférence s'est déroulée à Beijing en 1995, et cette dernière a battu des records de participation. En effet, la conférence a permis d'accueillir 6 000 délégués en provenance de 189 États membres, plus de 4 000 ONG et environ 4 000 journalistes ou représentants médiatiques ce qui constitue le plus grand regroupement de gouvernements, ONG et médias qui avait jamais été réuni lors d'une conférence de l'ONU à cette date (Hannan, Iiyambo et Brautigam, 2019). De plus, le rôle des ONG s'est accentué depuis la Conférence de Mexico et elles jouaient dorénavant un rôle dans les programmes d'actions et dans le respect des engagements qui ont été pris par les États (ONU, 2000). La Conférence de Beijing a également permis de faire un bilan des progrès réalisés depuis la première Conférence de Mexico (ONU, 2000).

De plus, c'est également lors de cette conférence que l'attention est passée de la femme au genre, afin de mettre en perspective les enjeux sociétaux qui nuisent à l'égalité entre tous (ONU, 2000). Ce changement de focale permet de réaffirmer que le droit des femmes fait partie intégrante des droits de l'Homme et par le fait même que l'égalité de genre est une question universelle qui procure des bénéfices à tous sans exception (ONU, 2000). Les résultats de cette conférence ont amené certaines auteures à la qualifier de l'une des plus importantes en termes d'avancés pour les femmes (Mlambo-Ngcuka, 2017). Ce qui comprend notamment les éléments suivants : l'inclusion du genre dans le développement et la création d'une instance de l'ONU qui s'occupe de l'égalité de genre,

ONU Femmes (Mlambo-Ngcuka, 2017). Bref, cette décennie a permis aux femmes d'être incluses au sein du développement et de jouer un rôle indispensable lorsqu'il s'agit de développement (Hannan, Iiyambo et Brautigam, 2019).

Nous avons décidé d'inclure cette série de conférences sur les femmes et d'autres conférences de l'ONU, puisqu'elles abordent des enjeux qui correspondent aux luttes des mouvements féministes afrobrésiliens. Ainsi, l'interaction entre ces institutions informelles et les mouvements nous permet de ressortir une influence mutuelle qui nous apparaît pertinente dans le cadre de cette étude.

Mouvement féministe afrobrésilien

Apparition du terme afrodescendant au Brésil

Avant d'entrer dans l'historique et les luttes des mouvements féministes afrobrésiliens, nous tenions à souligner l'importance de l'apparition de l'utilisation du terme afrodescendant. Plus précisément, nous allons présenter les premières utilisations gouvernementales de ce terme au Brésil et ensuite une définition qui explique la signification de l'afrodescendance.

La *Conférence régionale d'experts pour l'Amérique latine et les Caraïbes sur les questions économiques, mesures sociales et juridiques de lutte contre le racisme* a eu lieu à Santiago au Chili en 2000 (Hannan, Iiyambo et Brautigam, 2019). Cette conférence a réuni un grand nombre de délégués en provenance de divers pays d'Amérique latine, dont un bon nombre d'organisations afrobrésiliennes (Hannan, Iiyambo et Brautigam, 2019). Lors de cette conférence, certains enjeux ont connu une reconnaissance formelle de la part d'États présents, notamment l'afrolatinité et l'afrodescendance (Hannan, Iiyambo et Brautigam, 2019). Il s'agit d'une occasion pour souligner l'unicité de l'identité des afrodescendants qui sont sur le territoire latino-américain et ainsi modifier la vision plutôt homogène de la population qui était véhiculée à l'époque (Hannan, Iiyambo et Brautigam, 2019). En lien avec les discussions qui ont eu lieu lors de cette conférence, le rapport qui en a découlé est le premier document officiel au Brésil à inclure le terme afrodescendance (Hannan, Iiyambo et Brautigam, 2019).

Pour ce qui est du terme afroféminisme, celui-ci a émergé alors que les femmes afrodescendantes se sont approprié leur identité politique qui leur est propre (Da Silva

Lima, Azerego et Caporal, 2020). Il s'agit d'une façon de passer d'objet à sujet politique, donc qui n'est pas décrit dans le regard de l'autre, mais bien qui est en contrôle de son propre narratif (Da Silva Lima, Azerego et Caporal, 2020). De manière plus théorique, le terme afroféminisme est constitué du préfixe « afro » qui fait référence à l'appartenance symbolique au territoire du continent africain (Larcher, 2017). Le fait de revendiquer l'afroféminisme est une position politique en soi et cela représente notamment le désir de renverser le déni d'une pleine citoyenneté à la population afrodescendante (Larcher, 2017). Or, l'afroféminisme « est à la fois une théorie et une politique d'affirmation et de libération » (Emejulu et Sobande, 2019, p.4, Trad). Il s'agit également d'une contestation directe de l'invisibilisation des actions des afroféministes au sein du mouvement féministe populaire (Emejulu et Sobande, 2019). En revanche, ce mouvement ne découle pas du mouvement féministe populaire, c'est un mouvement à part entière qui vise la libération de tous, et ce en commençant par les femmes afrodescendantes (Emejulu et Sobande, 2019).

Ce terme est lourd de sens et c'est pourquoi nous tenions à débiter cette section par une définition de celui-ci et par son utilisation au Brésil au niveau du gouvernement. La signification de ce terme cadre directement avec les valeurs et les luttes des mouvements féministes afrobrésiliens.

Contexte social et politique des femmes afrodescendantes au Brésil

Avant d'aborder directement les mouvements féministes afrobrésiliens, cette section pose le contexte des inégalités que les femmes afrodescendantes combattent. Nous présentons les inégalités qui affectent directement la population afrodescendante, elles se déclinent en trois catégories principales au sein de la société brésilienne, c'est-à-dire le genre, la classe et la « race ». Ces inégalités discriminatoires sont présentées successivement afin de souligner les similitudes et recoupements entre eux et ainsi justifier l'apport du féminisme intersectionnel au sein des mouvements afroféministes brésiliens.

Tout d'abord, afin de saisir pleinement dans quel cadre s'inscrivent les mouvements féministes afrobrésiliens, nous allons décrire la structure sociale qui encadre ces mouvements et par le fait même celle des femmes afrodescendantes. Afin de saisir pleinement les discriminations interculturelles qui existent au sein d'une même culture il

est primordial d'expliquer le contexte sociohistorique de celle-ci (Pheterson et Mathieu, 1996). « The literature on black politics extensively documents racism in Brazilian society, culture, law, and politics influenced by racial democracy » (Harrington, 2015, p.272). Un des phénomènes qui contribue à la discrimination des femmes est le machisme au Brésil. Cette idéologie correspond à la croyance que les femmes seraient inférieures et l'objet des hommes (Harrington, 2015). Il s'agit d'une idéologie qui fait partie du quotidien des femmes brésiliennes, puisqu'elle est répandue dans toutes les sphères de la société (Harrington, 2015). Le machisme est une oppression de genre qui s'exprime de manière unique dans chaque pays, ainsi on ne peut y apposer la qualification de patriarcat malgré le fait que les définitions des deux concepts sont similaires (Harrington, 2015). Le machisme correspond à une forme d'oppression sexiste systémique qui est ancrée dans la société dans laquelle elle se place, tandis que le patriarcat représente le sexisme structurel mondial sans caractéristiques culturelles spécifiques (Luciane et Gomes Sant'ana, 2022). Bref, cette idéologie correspond au sexisme social qui est véhiculé au quotidien dans la réalité des femmes brésiliennes.

Une des déclinaisons de cette discrimination de la population afrodescendante au Brésil est l'important écart de richesse qui touche particulièrement les afrobrésiliens. En effet, plusieurs activistes, militants et agents du gouvernement ont convenu que « la pauvreté possède un visage au Brésil et que ce visage est noir » (Winters, 2014 cité par Perry, 2016, p.99). Certaines féministes afrobrésiliennes ont également dénoncé la situation inégalitaire qui se produit au sein des foyers de personnes afrobrésiliennes (Perry, 2016). Dans presque la moitié des ménages, on retrouve une femme afrodescendante à la tête de celui-ci, donc le poids de cette discrimination économique se fait encore davantage ressentir sur les épaules de ces femmes (Perry, 2016). À titre d'illustration, « en 1998, 45 % des chefs de famille étaient des femmes noires ou mulâtres et, à la même date, 14 % avaient un revenu inférieur à un salaire minimum » (Bruschini, Lombardi et Le Doaré, 2003, p.151). Malgré cette réalité, les femmes afrodescendantes sont rarement considérées comme des leaders de mouvements sociaux (Caldwell, 2007). Au contraire, elles sont perçues comme passives, peu éduquées et disponibles sur le plan sexuel (Caldwell 2007; Davies 2008; Hamlin 2011; Holsaert et al. 2012; Ransby 2003 ; Robnett 1997 ; Silva 1997, cité par Perry, 2016). Ces stéréotypes se diffusent au sein de la société, ils étiquettent les

femmes afrobrésiliennes et ont un impact au niveau matériel et immatériel sur les conditions de vie de ces dernières (Carneiro 2003 ; Harrington, 2015). Les femmes afrodescendantes sont donc discriminées encore davantage que les autres femmes qui subissent du sexisme et que les hommes afrodescendants qui expérimentent du racisme (Carneiro 2003 ; Harrington, 2015). En résumé, les femmes cumulent les oppressions qui leur sont spécifiques dans la société brésilienne et qui ont une multitude d'impacts dans leur vie.

Alors que le Brésil a par le passé été célébré comme étant une « démocratie raciale », donc un pays où les relations « raciales » sont harmonieuses, la réalité sur le terrain est toute autre selon les données statistiques (Veillette, 2020).

« Les personnes afrodescendantes ont un moins bon accès aux universités et aux emplois valorisés (Bonetti, 2011), elles représentent 63,6 % de la population carcérale (INFOPEN, 2017) et elles sont surreprésentées dans les victimes d'homicides violents, incluant ceux perpétrés par la police, pour ne nommer que ces exemples » (Costa Vargas, 2013 cité par Veillette, 2020, p.290).

Ainsi, la relation entre l'État et les personnes afrobrésiliennes reste teintée de l'expérience coloniale. Conséquemment il y a une discrimination qui s'exprime notamment par une violence policière spécifique à cette portion de la population brésilienne (Veillette, 2020). De plus, certains enjeux tels que l'exclusion au niveau de l'espace, qui concerne spécifiquement les afrobrésiliens, permettent d'illustrer la situation (Perry, 2016). En effet, l'exclusion des personnes afrodescendantes dans les milieux urbains et ruraux découle d'une accumulation de plusieurs générations d'un système social et économique qui a un impact négatif sur cette population (Santos, 2009).

« S'il est désormais largement admis au Brésil que les inégalités sociales et économiques (telles que les tarifs élevés des bus disproportionnés pour les bas salaires) sont profondément structurées par la « race » et le sexe, elles sont le résultat de siècles du travail idéologique et politique des masses afrodescendantes marginalisées » (Perry, 2016, p.99).

En effet, ces discriminations structurelles sont le résultat d'une domination de classe selon l'ethnicité qui est enracinée dans l'époque coloniale du Brésil, ce qui a entraîné une distribution inégalitaire au niveau matériel (Perry, 2016).

Le fossé entre la situation des femmes afrobrésiliennes et celle des femmes eurodescendantes est également marqué par des inégalités (Simões et Matos, 2008). Par exemple, selon l'étude Retrato das Desigualdades de Gênero e Raça (Aperçu des inégalités de genre et de « race ») de l'Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada (Institut de recherche en économie appliquée, IPEA) réalisée en 2011, les femmes afrodescendantes représentaient le groupe avec le plus haut taux de chômage (12,5 %), alors qu'il s'agit du plus grand groupe ethnique de femmes du pays (Harrington, 2015). De plus, les femmes afrodescendantes avaient également le salaire le plus bas par mois (223 \$ US) et à l'âge de 15 ans celles-ci possédaient en moyenne 6,9 années d'éducation, alors que les femmes eurodescendantes en possédaient en moyenne 8,9 (Harrington, 2015). Au niveau de l'emploi, en 2018, les travailleurs domestiques représentaient 6,2 millions de personnes et 93 % de ces travailleurs étaient des femmes, dont 63 % d'entre elles étaient des femmes afrodescendantes (Acciari et Ribeiro Corossacz, 2020). Il s'agit du premier secteur d'emploi pour ces dernières et leur salaire représente environ 60 % du salaire des autres travailleurs et seulement 29 % d'entre elles possèdent un contrat de travail, donc une sécurité d'emploi (IPEA, 2019 cité par Acciari et Ribeiro Corossacz, 2020).

Ensuite, certains enjeux d'accessibilité aux services publics ont un impact quotidien sur la situation des femmes afrodescendantes sur le territoire (Harrington, 2015). En outre,

« other statistical data also show that Afro-Brazilian women are more likely to be overrepresented in poverty, have limited access to sufficient healthcare for themselves and their families, have inadequate access to education and public services, and have more limited employment alternatives when compared with other groups » (Harrington, 2015, p.273).

En ce qui concerne la santé, le Brésil connaît l'un des plus hauts taux de stérilisation au monde et les femmes afrobrésiliennes en sont visées de façon disproportionnée (Nations Unies, 2014 cité par Da Silva Cabral, 2014), ce qui indique une discrimination de la part du gouvernement brésilien envers ces dernières. Cette stérilisation contrôlée et forcée est décriée par les féministes afrodescendantes depuis les années 1980 (Caldwell, 2007). Par ailleurs, les régions Nord et du Nord-Est (les zones les plus pauvres du pays) sont celles qui ont les pourcentages les plus élevés de stérilisation au pays (Da Silva Cabral, 2014). De plus, les femmes les moins instruites représentent également le plus haut pourcentage de stérilisation au sein de la population brésilienne (Da Silva Cabral, 2014). La population

afrodescendante est majoritaire au sein de ces régions, donc il s'agit d'un enjeu fondamental pour les femmes afrodescendantes (Santos Damasco, Chor Maio et Monteiro, 2012). Ainsi, la situation sociale discriminatoire de ces femmes permet de saisir le statut marginal qui leur est attribué dans la société brésilienne (Harrington, 2015).

De manière générale, lorsqu'il est question de discrimination dans une société, un groupe dominant possède des privilèges et le Brésil ne fait pas exception à cette règle. En effet, selon l'auteure Mara Viveros Vigoya l'analyse du racisme au sein des sociétés doit absolument inclure un volet qui expose le privilège de la blancheur des élites. L'auteure avance qu'

« en Amérique latine, l'idéologie du métissage a non seulement dissimulé les hiérarchies internes dans l'ordre socio-racial, mais elle a rendu invisible la blancheur, cette position de privilège structurel occupée par ses dirigeants du fait d'être des hommes perçus comme blancs dans des sociétés structurées par une domination raciale inscrite sur les corps » (Viveros Vigoya, 2015, p.46).

En effet, dans la région ce phénomène est très peu analysé au sein de la littérature en corrélation avec la lutte au racisme et au sexisme (Viveros Vigoya, 2015). Alors que les hommes eurodescendants occupent en majorité des postes privilégiés de pouvoir, la hiérarchie sociale ethnique permet une domination au niveau sociétal (Viveros Vigoya, 2015). Ainsi, en soulignant la blancheur des élites cela nous permet de mettre en lumière leur statut particulier et la domination qui en découle afin de tenter de déloger cette situation inégalitaire (Viveros Vigoya, 2015). Or,

« les intellectuels brésiliens se déclarent incapables de déchiffrer qui est noir au Brésil, même si la police, la justice, les employeurs publics et privés, les médias et d'autres groupes sociaux et institutions peuvent identifier instantanément [les individus] noirs lorsqu'ils les attaquent physiquement et symboliquement, leur refusant des emplois pour lesquels ils sont qualifiés et les punir plus sévèrement que leurs homologues blancs pour avoir commis des crimes égaux ou comparables en gravité » (Santos, 2006, p.37 cité par Perry, 2016, p.107).

Lorsque ces inégalités ressortent et que les mouvements féministes afrodescendants luttent contre celles-ci, il n'est pas rare que ces mouvements soient ignorés jusqu'à ce que des manifestations composées de blancs de classe moyenne s'expriment sur l'un de ces enjeux (Perry, 2016). Bref, alors que les femmes afrodescendantes critiquent les inégalités sociales et économiques qui les affectent directement et qui ont notamment un impact sur le taux

de pauvreté de cette population, très peu d'attention au sein de l'espace politique est consacrée à leur mobilisation (Perry, 2016). Ce privilège qui est accordé à l'élite blanche au sein de la société brésilienne contribue également à l'invisibilisation des populations afrodescendantes de manières générales et par le fait même à leurs luttes.

Cette mise en contexte de la situation sociale et historique de la population afrobrésilienne et des femmes afrobrésiliennes au sein de la société dans laquelle celles-ci évoluent nous permet de comprendre les motivations derrière les luttes menées par les mouvements féministes afrobrésiliens. Cela nous donne également un aperçu de l'hétérogénéité de la réalité des femmes et ainsi de l'éventail de répercussions que ces différentes oppressions peuvent avoir sur la vie de celles-ci (Cisne, Gurgel et Prévost, 2017). En effet, le mouvement féministe afrobrésilien ne peut être dissocié du système capitaliste, du patriarcat et du racisme qui l'affectent directement (Cisne, Gurgel et Prévost, 2017). Ainsi, l'analyse intersectionnelle leur permet de mettre en lumière cette hétérogénéité qui existe entre les expériences individuelles, mais également au niveau d'expériences sociales collectives qui mènent à la création de mouvements tels que celui des féministes afrobrésiliennes (Cisne, Gurgel et Prévost, 2017).

Mise en contexte historique et politique des mouvements féministes afrobrésiliens

Les mouvements féministes afrobrésiliens comprennent une multitude d'organisations et de mouvements de différentes tailles, qui se concentrent sur des enjeux divers et qui se retrouvent à des endroits distincts sur le territoire. Ainsi, la définition historique qui sera utilisée dans le cadre de cet essai constitue un portrait général des mouvements féministes afrobrésiliens, et ce, sans la prétention d'inclure chacune de ses spécificités. Dans cette section, nous allons situer leur émergence générale dans leur contexte historique, politique et social, afin de saisir pleinement leur évolution au fil du temps et d'identifier les enjeux qui se retrouvent au cœur de leur genèse. Les prochains paragraphes se concentrent sur la situation socio-politique du Brésil en parallèle avec l'évolution des mouvements sociaux lors de cette période, jusqu'à ce que les soulèvements mènent à l'émergence des mouvements féministes afrobrésiliens.

Pour débiter, tout bouleversement majeur ou événement historique qui survient sur un territoire a un impact direct sur les mouvements sociaux qui s'y retrouve (Vargas, 2014).

Le Brésil s'est retrouvé sous une dictature militaire de 1964 à 1985 et cette situation politique a mené à un soulèvement de la part de plusieurs mouvements sociaux (Pitanguy, 2002). À l'époque de la dictature, les mouvements féministes populaires ont émergé dans le milieu des années 1970 et ceux-ci se sont battus afin d'étendre les luttes démocratiques de droits civils et politiques pour que les injustices de genre soient prises en considération (Pitanguy, 2002). Les femmes qui émergeaient comme actrice politique à cette époque ont revendiqué des changements dans la structure hiérarchique qui domine dans la société, cette structure qui impose aux femmes un rôle bien précis (Pitanguy, 2002). En effet, ces mouvements féministes ne luttaient pas seulement pour rétablir la démocratie au niveau politique, mais également pour démocratiser les pratiques sociales établies qui nuisent à la pleine citoyenneté des femmes et à l'accès à certaines activités de la sphère publique, tels que l'éducation (Pitanguy, 2002).

Lors de la transition démocratique amorcée vers la fin des années 1970 et le début des années 1980, un nombre important de mouvements sociaux ont émergé (Pitanguy, 2002). En effet, « ceux-ci comprenaient les mouvements noirs, homosexuels, et sans terre ; le mouvement de délimitation des terres autochtones ; et la montée des groupes écologiques » (Pitanguy, 2002, p.809, Traduction libre). Ces mouvements émergents ont reconceptualisé certains concepts politiques qui avaient déjà été modifiés par les mouvements féministes, des concepts tels que la citoyenneté et la participation citoyenne (Caldwell, 2007). « Such reconceptualizations were significant given the political exclusion of most women and blacks both prior to and during the military regime » (Caldwell, 2007, p.151). Puis, ces mouvements apportent également des nuances importantes aux termes qui ont été popularisés par les mouvements féministes, tels que la notion de l'origine ethnique dans la violence conjugale par exemple (Pitanguy, 2002). Ainsi, ces mouvements émergents ont permis d'ajouter des éléments qui n'étaient pas présents dans les mouvements féministes populaires, ce qui permet de lutter contre la discrimination plus justement (Pitanguy, 2002).

La réalité des femmes afrodescendantes est invisibilisé depuis de nombreuses années et une partie de cette invisibilisation est basée sur des idéologies dominantes qui sont véhiculées dans la société brésilienne. Plus précisément, l'universalisation des femmes

selon des standards eurocentrés nie la réalité qui est vécue par les femmes afrodescendantes, et nie qu'il y ait une histoire culturelle ancestrale qui n'a rien à voir avec celle des femmes occidentales (Pitanguy, 2002). En ce qui concerne la situation des femmes afrobrésiliennes, une idéologie se retrouve au cœur de leur invisibilisation. Alors que le sociologue brésilien, Gilberto Freyre, a publié en 1933, le livre *Casa Grande e Senzala*, qui place la « démocratie raciale » au centre de l'identité nationale brésilienne et par conséquent nie toute forme de discrimination ethnique (Caldwell, 2010). En effet, depuis cette époque, le Brésil a été considéré comme une « démocratie raciale » tant au niveau national, qu'international lors de discours populaires (Caldwell, 2010). Ce mythe fondateur de l'État nation moderne est basé sur le fait que le pays n'a jamais mis en place des lois discriminatoires ou de ségrégation ethnique (Caldwell, 2010). De plus, certains appuient ce présupposé en soulignant le fait que la recension ethnique au Brésil est très peu précise, alors cela appuie la théorie qu'il n'y aurait pas de discrimination entre les citoyens (Caldwell, 2010).

Plusieurs activistes afrodescendantes, dont Lélia Gonzalez, ont critiqué ce postulat au fil des années en indiquant que la perpétuation de ce mythe nuit aux mouvements afrodescendants, puisque cette idéologie nie l'existence du racisme et de la discrimination ethnique (Caldwell, 2010). Gonzalez va plus loin en soulignant que ce discours national a permis une discrimination ethnique encore plus insidieuse, puisqu'elle était cachée sous le couvert de la « démocratie raciale » (Caldwell, 2010). Elle mentionne également que la perpétuation de ce mythe fait obstacle aux mouvements antiracistes, puisque celle-ci permet de nier le racisme qui est véhiculé dans la société, donc que les personnes afrodescendants peuvent nier elles-mêmes leur réalité sans en être conscientes (Caldwell, 2010).

Les mouvements afrodescendants s'opposent directement à cette idéologie, puisqu'elle nie également les violences qui découlent de la période coloniale et qui ont un impact sur la population afrodescendante encore aujourd'hui (Saillant, 2009). Ce mythe fait directement obstacle à toute forme de réparation de la part de l'État brésilien, puisque cela implique nécessairement que celui-ci aurait commis des actions répréhensibles (Saillant, 2009).

Cette mise en contexte socio-politique et historique nous permet de comprendre les éléments qui ont mené à l'émergence des mouvements féministes afrobrésiliens. Puis, cette mise en contexte nous sert également afin de souligner certains éléments qui ont contribué à l'invisibilisation des luttes de ces mouvements, tel que le mythe de la « démocratie raciale ». Cette section nous a permis de faire un bref survol de l'évolution historique de ces mouvements et ainsi de les situer dans l'histoire du Brésil.

Fondation des mouvements féministes afrobrésiliens

Cette section s'attarde à la scission qui s'est produite entre les féministes afrobrésiliennes et les mouvements féministes populaires ainsi que les mouvements afrodescendants. Nous apportons ici une explication plus détaillée en ce qui concerne l'invisibilisation de la réalité des femmes afrodescendantes au sein de ces mouvements sociaux. Plus spécifiquement cette section traite de l'exclusion des luttes contre le racisme au sein du mouvement féministe populaire et l'exclusion des luttes au sexisme au sein du mouvement afrodescendant. Puis, nous abordons également comment ces exclusions ont mené à la création des mouvements féministes afrobrésiliens qui place au centre de leurs luttes le sexisme, le racisme et le classisme sur un même pied d'égalité.

Tout d'abord, comme mentionnées précédemment, bien que près de la moitié des femmes du Brésil soient afrodescendantes, celles-ci sont doublement victimes de discrimination dans la société brésilienne, en raison de leur genre et de la couleur de leur peau (Caldwell, 2007). D'ailleurs, les femmes afrobrésiliennes se sont retrouvées dans une impasse dans les décennies 1970-1980 alors que les mouvements féministes populaires, auxquelles elles participaient, ont jugé que le racisme était un enjeu qui divisait inutilement les femmes (Caldwell, 2007).

Par ailleurs, une majorité d'auteurs avancent que les expériences sociales qui découlent de l'époque coloniale du Brésil ont modelé les relations sociales racistes et sexistes qui se perpétuent aujourd'hui (Caldwell, 2007). Cette réalité crée un fossé entre les féministes afrodescendantes et celles, majoritairement eurodescendantes, à la tête des organisations féministes populaires, puisque leur réalité sociale n'est pas la même (Caldwell, 2007). En effet, lors d'une entrevue en 1997, une militante féministe du mouvement *Mouvement noir unifié* (MNU) a affirmé que la réalité des femmes afrodescendantes est distincte de celle des féministes eurodescendantes (Caldwell, 2007).

Celle-ci a appuyé ses dires en donnant l'exemple du 8 mars, lors de la Journée mondiale des femmes, où les féministes populaires manifestent dans les rues, alors que les féministes afrodescendantes sont en majorité au travail, puisqu'elles n'ont pas le luxe de pouvoir prendre de congé (Caldwell, 2007). Cet exemple illustre la différence qui existe entre la réalité des féministes populaires et afrodescendantes, qui dans ce cas-ci ne peuvent pas lutter pour leurs intérêts de la même façon.

L'une des pionnières du féminisme afrobrésilien, Lélia Gonzalez, a écrit dans l'un de ses essais, en 1982, que le déni de la réalité des femmes afrodescendantes au sein des mouvements féministes populaires a permis de nier le racisme vécu par ces femmes et que cela a eu un impact sur leur vie (Caldwell, 2010). Cette critique de Gonzalez l'a conduit à identifier « les femmes blanches comme complice de la subordination des femmes afrodescendantes » (Caldwell, 2010, p.176). En effet, les multiples différences d'expérience sociale entre les femmes afrodescendantes et les femmes eurodescendantes ont été marquées par des relations subordonnées entre celles-ci (Caldwell, 2007). Les féministes afrodescendantes, Sueli Carneiro et Thereza Santos se sont également penchées sur les relations entre ces féministes et elles ont mis de l'avant ceci :

« As a result of these conflicts, black and white women faced each other in the space of the feminist movement in a conflictual and untrusting manner that resulted from the different historical, political and ideological references that determined their different points of views on common problems » (1985, 148, cite par Caldwell, 2007, p.153).

Bref, les différences marquées entre la réalité des féministes eurodescendantes et afrodescendantes ont causé plusieurs conflits qui sont ancrés profondément dans les luttes distinctes qui sont mises de l'avant par celles-ci.

En lien avec ce qui précède, à la même époque que l'impasse qui est survenue au sein du mouvement féministe populaire (1970-1980), les mouvements afrobrésiliens ont également exclu de leurs luttes certains enjeux qui concernent les femmes afrobrésiliennes (Caldwell, 2007). En effet, ceux-ci s'opposaient à l'inclusion des discriminations de genre au sein des luttes contre le racisme (Caldwell, 2007). Cette réalité se reflétait notamment au sein de la direction des mouvements, alors que les femmes afrodescendantes étaient considérablement impliquées dans ces derniers, mais que seuls les hommes étaient considérés comme les véritables dirigeants de ceux-ci (Caldwell, 2007). En effet, plusieurs

femmes au sein de l'organisation se sont vu donner un rôle d'ouvrière qui travaille dans l'ombre et l'accès aux postes de direction ont été limité aux hommes (Caldwell, 2007). Les mouvements afrodescendants, comme toute autre organisation, n'étaient pas immunisés contre la discrimination de genre et celle-ci s'est propagée pendant de nombreuses années (Caldwell, 2007).

À titre d'exemple, un des enjeux fondamentaux pour les femmes afrodescendantes du Brésil est la stérilisation forcée (Caldwell, 2007). Or, durant les années 1980, ces dernières ont dû porter cette problématique à bout de bras afin que le mouvement MNU l'aborde au sein de discussions ou débats (Caldwell, 2007). La solution qui a été apportée par les hommes du mouvement était d'encourager une augmentation du taux de natalité au sein des familles afrodescendantes (Caldwell, 2007). Ainsi, la stérilisation était considérée par les hommes du MNU comme un problème spécifique aux femmes, alors que la vision des femmes englobait la communauté afrodescendante dans son ensemble (Caldwell, 2007). La position des hommes du mouvement place la survie de la communauté sur les épaules des femmes et par le fait même déresponsabilise les hommes de cette problématique (Caldwell, 2007). D'ailleurs, les hommes afrodescendants bénéficient du privilège de ne pas être affectés par le sexisme et font usage de ce privilège qu'ils ont par rapport aux femmes afrodescendantes, tout comme les femmes eurodescendantes ont fait au niveau du racisme envers ces dernières (Alvarez, 1990).

Cette section nous permet de mettre de l'avant les luttes qui sont au cœur des mouvements féministes afrobrésiliens. Les féministes afrobrésiliennes ont été exclues des mouvements féministes populaires et des mouvements afrodescendants puisque leur réalité n'était pas pleinement prise en considération lors des luttes. Ce qui nous permet de souligner l'intersectionnalité de ce mouvement dès sa genèse, puisque c'est l'impossibilité de pouvoir participer à une lutte qui dénonce à la fois le racisme et le sexisme qui a mené à l'apparition de ce nouvel acteur politique.

Principales luttes des mouvements féministes afrobrésiliens

Les mouvements féministes afrobrésiliens ont été présentés comme des mouvements qui dès leur genèse ont eu une complexité au sein de leurs luttes, c'est-à-dire que leurs luttes sont diversifiées et simultanées. Cette réalité se traduit par l'essence intersectionnelle de ces mouvements, alors cette section qui présente quelques-unes des

principales luttes qui ont été attaquées par les mouvements afroféministes suivent également ces valeurs intersectionnelles. Au sein de cette section, nous présentons notamment des luttes contre la stérilisation forcée des femmes afrobrésiliennes, la discrimination en matière de santé et la représentativité politique. Puis, dans le dernier paragraphe, nous abordons le fait que les actions qui ont été posées afin d'attaquer ces enjeux de front ont porté les mouvements féministes afrobrésiliens à se tourner vers l'internationalisation de leurs luttes afin de faire porter leur voix encore plus loin. Cet aspect international est directement lié au sujet de notre essai, alors que ces mouvements ont pris la décision consciente d'avoir un impact au niveau international.

Carneiro (2005) démontre que les luttes des mouvements féministes afrobrésiliens sont complexes, puisqu'elles incluent des enjeux qui touchent à la fois le racisme, le sexisme et la discrimination de classe. En outre, cela signifie que certaines luttes qui sont menées par le mouvement féministe populaire et par le mouvement afrodescendant peuvent être incluses au sein des luttes des mouvements féministes afrobrésiliens, mais en permettant l'intersection entre ceux-ci. Par exemple, lorsqu'il est question de violence faite aux femmes, le mouvement féministe afrobrésilien inclut également l'aspect de violence ethnique qui affecte la moitié de la population du Brésil qui n'est pas eurodescendante. Puis, lorsque les afroféministes luttent pour des politiques dans le domaine de la santé, celles-ci intègrent également les maladies qui affectent majoritairement la population afrodescendante (Carneiro, 2005). Ces exemples permettent de démontrer que ce mouvement tente d'inclure toute la complexité de la réalité de la population afrodescendante au sein de leurs luttes (Pons Cardoso et Adelman, 2016).

L'un des enjeux centraux au mouvement féministe afrobrésilien, par rapport aux revendications féministes des droits reproductifs, est la stérilisation des femmes afrobrésiliennes (Caldwell, 2007). Cet enjeu a des racines qui remontent jusqu'à l'époque coloniale, où les femmes afrodescendantes étaient placées en situation de subordination face aux colonisateurs qui ont placé en esclavage la population afrodescendante (Caldwell, 2010). Cette structure hiérarchique s'est reflétée dans les décennies suivant la colonisation, alors que les inégalités d'ethnicité, de genre et de classe se sont reflétées dans les statistiques élevées de stérilisation au Brésil (Caldwell, 2010). Cet enjeu est combattu par les féministes afrodescendantes depuis les années 1980, alors que statistiquement la

population afrodescendante se voit prescrire disproportionnellement ce moyen contraceptif (Santos Damasco, Chor Maio, Monteiro, 2012). Lors de débats, les féministes afrodescendantes dénoncent cette pratique médicale qui selon elles serait vouée à réduire la population afrodescendante sur le territoire (Santos Damasco, Chor Maio, Monteiro, 2012). Celles-ci se sont basées sur certaines campagnes publicitaires ciblées de l'État et sur l'enquête nationale par sondage auprès des ménages (PNAD), réalisés en 1986, par l'Institut brésilien de géographie et statistiques (IBGE) qui avait révélé des statistiques de stérilisation disproportionnellement élevée chez la population afrodescendantes du pays (Santos Damasco, Chor Maio, Monteiro, 2012). Ainsi, ces éléments ont permis aux féministes d'affirmer que le gouvernement avait mis en place un plan « racaliste » au Brésil, donc les mouvements féministes afrobrésiliens ont lutté contre la surutilisation de cette pratique contraceptive qui avait des conséquences directes sur la population afrodescendante (Santos Damasco, Chor Maio, Monteiro, 2012).

En lien avec ce qui précède, les enjeux de santé sont au cœur des luttes des mouvements féministes afrodescendants puisque certains enjeux médicaux affectent de manière disproportionnée les femmes afrodescendantes, tels que la stérilisation, la mortalité maternelle, l'anémie falciforme, l'hypertension, les fibromes et le VIH (Caldwell, 2010). Ainsi, ce mouvement lutte afin que les femmes afrodescendantes aient le contrôle sur leur propre corps et une autonomie reproductive et sexuelle complète (Caldwell, 2010). À ce sujet, lors de la *Conférence mondiale sur la population*, en 1994, le *Séminaire national sur les droits et les politiques reproductifs des femmes noires* a publié la *Declaração de itapecerica da serra das mulheres negras brasileiras* (Déclaration itapecerica da serra des femmes noir Brésilienne) (Caldwell, 2007). Cette déclaration abordait les enjeux qui affectent directement la santé reproductive des femmes afrodescendantes et celle-ci a été présentée au gouvernement brésilien (Caldwell, 2007).

De plus, cette déclaration a également abordé les enjeux suivants ; l'emploi, le système sanitaire, l'éducation et le logement (Caldwell, 2007). Puis, cette déclaration a mis l'emphase sur l'importance de répertorier statistiquement les données médicales en incluant la variable de l'ethnicité (Caldwell, 2007). Ainsi, « les militants ont utilisé la lutte pour la santé, les droits sexuels et reproductifs dans le cadre d'un effort pour

reconceptualiser la relation entre le genre, l'éthnie, la classe et la citoyenneté » (Caldwell, 2010).

Ainsi, en parallèle, le mouvement féministe populaire au Brésil concentre ses luttes autour des enjeux de genre principalement et depuis la démocratisation (1980) ce mouvement entretient une bonne relation avec l'État afin de faire progresser ses revendications (Levy et Bohn, 2019). Ce mouvement a notamment lutté afin que les femmes aient accès à davantage de pouvoir au niveau politique et cela a finalement débouché sur l'approbation d'un projet de loi qui stipule que chaque parti politique doit avoir au minimum 20 % de candidatures féminines au sein de ses listes électorales (Carneiro, 2010). Les luttes ou revendications principales de ce mouvement se centrent autour des enjeux suivants :

« lutte contre toute forme de discrimination sexiste dans l'éducation, les moyens de communication, les arts et la culture, modification des lois du travail concernant les femmes, application des lois sur les crèches et construction de celles-ci, modification du statut des femmes dans le Code civil (Loi sur le divorce), modification de la législation concernant la protection des femmes dans le Code du travail, installation d'un guichet centralisé d'information sur la contraception et de soins médicaux gratuits en attendant le déploiement prévu de pratiques d'intervention et de prise de conscience dans les quartiers périphériques et commissariat spécial pour l'accueil des femmes victimes de violence » (Levy et Bohn, 2019, p.158).

Nous pouvons constater que certains des enjeux de lutte entre les mouvements féministes afrodescendants et le mouvement féministe populaire sont similaires, tels que les enjeux de santé et de violences. Cependant, la nuance importante est la discrimination ethnique et de classe qui est également mise de l'avant au sein des luttes des mouvements féministes afrodescendants en plus du sexisme. Comme mentionné précédemment, l'intersectionnalité qui fait partie de l'essence de ce mouvement est ce qui le distingue du mouvement féministe populaire et des mouvements afrodescendants et c'est pourquoi les féministes afrodescendantes ont décidé de créer leur propre mouvement.

L'invisibilisation de la population afrodescendante au sein de la société brésilienne amène les mouvements tels que celui des féministes afrodescendantes à avoir un intérêt grandissant pour les institutions internationales (Carneiro, 2005). En outre, les femmes

afrodescendantes ont développé avec le temps une vision internationale de leurs luttes (Carneiro, 2005). Afin de diversifier les enjeux et de s'unir en développant de nouveaux objectifs communs et ainsi favoriser les partenariats et la coopération interethnique (Carneiro, 2005). La mondialisation a amené les mouvements vers un échange et un soutien international qui n'était pas envisageable auparavant (Carneiro, 2005).

En somme, cette section nous a permis de mettre de l'avant des luttes qui sont au cœur des mouvements féministes afrobrésiliens et qui reflètent l'essence intersectionnelle de ces mouvements. Puis, cet exposé nous a également permis de mettre de l'avant un désir d'avoir un impact au niveau international qui s'est notamment matérialisé lors des conférences de l'ONU qui font l'objet de cette présente étude.

Pour terminer, ce chapitre de problématique représente l'essentiel des éléments théoriques, contextuels, historiques et les définitions qui nous donnent les clefs nécessaires à la compréhension du prochain chapitre. En effet, maintenant que le cadrage idéologique et théorique, le contexte socio-politique et historique ainsi que la présentation des acteurs principaux de notre essai ont été définis, la partie recension critique des écrits nous permettra de les mettre en relation et d'en ressortir un portrait critique pour ultimement répondre à nos questions de recherche.

Recension critique des écrits

La définition de nos différents concepts et acteurs nous a fourni une base solide qui présente les éléments théoriques pertinents et qui nous permet de percevoir l'opposition entre les deux acteurs étudiés. Les contextes, idéologies et luttes qui divergent entre les mouvements féministes afrobrésiliens et les institutions internationales étudiées rendent leur interaction intéressante à analyser. Pour ces raisons, il nous semble désormais important de nous pencher sur les auteures qui ont écrit sur ce sujet. La littérature présentera un portrait qui débute lors de la création des mouvements afroféministes brésiliens, alors que ceux-ci participent activement aux institutions internationales et que ces dernières ont également un impact sur ces mouvements.

Décennie des Nations unies pour les femmes (1975-1985)

Cette première section apporte un portrait général des conférences de l'ONU qui ont eu lieu lors de la Décennie des Nations unies pour les femmes (1975-1985). Nous présentons certaines avancées qui sont ressorties au cours de cette période après les conférences et également grâce à la participation des mouvements féministes afrobrésiliens et d'autres mouvements de femmes internationaux présents. Nous exposons d'abord une vue d'ensemble de cette décennie permettant une compréhension globale de l'influence mutuelle durant cette période, pour ensuite entrer davantage dans les détails au sein des sections suivantes de ce chapitre.

Les institutions internationales que nous avons choisi de présenter se déclinent chronologiquement et sont toutes des conférences mondiales qui ont été mises en place par l'ONU. Certaines de ces conférences ont fait partie de la Décennie des Nations Unies pour les femmes (1975–1985), qui a permis de modeler le mouvement féministe transnational grâce à la participation des mouvements à la préparation et au déroulement des conférences en elle-même (Desai, 2005). En effet, « the Decade contributed to bringing further legitimacy to the international women's movement and moved women's issues forward on the global agenda » (Hannan, Iiyambo et Brautigam, 2019, p.9). Le début de cette décennie a notamment été un moment politique important pour les mouvements féministes afrobrésiliens, alors que leur mobilisation a pris de l'ampleur en se séparant du mouvement féministe populaire afin d'inclure le combat au racisme au sein de leurs luttes féministes (Caldwell, 2007). Cette période représente également le premier contact entre les mouvements féministes afrobrésiliens et les forums féministes internationaux qui ont offert une plateforme considérable pour ces mouvements (Franklin, 2012).

Plus spécifiquement, la décennie pour les femmes a permis de modifier l'idée que les femmes devaient être incluses au sein du développement, pour la remplacer par le fait que le développement n'est simplement pas possible sans leur participation intrinsèque (Hannan, Iiyambo et Brautigam, 2019). La vision de l'ONU qui a été véhiculée au fil des conférences mondiales lors de cette décennie a été diffusée au sein de différents programmes, agences, fonds et commissions (Hannan, Iiyambo et Brautigam, 2019). Cela se traduit notamment par la création de nouvelles organisations qui sont dédiées aux enjeux

qui touchent spécifiquement les femmes, tels que le United Nations Development fund for women (UNIFEM) et l'International Research and Training institute for the advancement of women (INSTRAW) (Hannan, Iiyambo et Brautigam, 2019).

Lors de la décennie des Nations unies pour les femmes, plusieurs conférences internationales ont été organisées, ce qui a permis à plusieurs mouvements à travers le monde d'entrer en contact les uns avec les autres, et ce non seulement lors des conférences elles-mêmes, mais aussi lors des processus préparatoires à celles-ci (Conway, 2012). Cette période a ainsi largement contribué à faciliter la transnationalisation du féminisme et cela notamment grâce aux Nations Unies (Conway, 2012). « The occasion of the UN conferences and the resources for organizing that they made available helped propel the proliferation of women's groups around the world, the global circulation of feminist discourses, and the transnationalization of feminist organizing » (Conway, 2012, p.381). Il s'agit d'une nouvelle ère pour le mouvement global des femmes qui a été ouverte grâce aux ressources de l'ONU (Alter Chen, 1995).

Alter Chen (1995) démontre que lors de cette période, les mouvements internationaux de femmes ont tiré des leçons importantes qui leur permettront de jouer un rôle encore plus prééminent lors des conférences internationales futures. En effet, l'expérience qui a été vécue par ces mouvements a permis entre autres de tirer les conclusions suivantes : afin d'être réellement entendues lors des conférences de l'ONU, les femmes doivent se concerter et développer un argumentaire commun fort, aux risques d'avoir très peu de chance d'être entendues. Lors des conférences mondiales, le meilleur moment pour exercer une influence serait lors des processus préparatoires, il s'agit de l'espace où le lobbying des mouvements à un impact plus important. Finalement, il semble être dans l'intérêt des mouvements internationaux de femmes d'arriver à des consensus afin de dépasser les différences idéologiques et matérielles qui existent entre les femmes. Ainsi, la décennie des Nations unies pour les femmes a accordé aux mouvements internationaux des femmes l'opportunité d'acquérir des outils, stratégies et membres qui adhèrent à une nouvelle vision politique adaptée au contexte international (Alter Chen, 1995).

Bref, cette décennie a permis d'apporter un bon nombre d'avancées féministes, d'ajout à l'agenda international, de création de nouvelles instances de l'ONU, d'ouverture au féminisme transnationale et de leçons au niveau de la participation internationale. Ce tour d'horizon rapide nous permet de mettre en contexte notre sujet et les prochaines sections apportent davantage de détails importants qui nous fournissent des éléments de réponse à nos questions de recherche.

Conférences mondiales sur le statut des femmes de l'ONU (1975-1985) Mexico (1975) — Copenhague (1980) — Nairobi (1985)

En ce qui concerne plus précisément les quatre conférences mondiales qui ont été tenues par l'ONU lors de cette décennie, l'influence des mouvements féministes afrobrésiliens varie d'une conférence à l'autre. Afin de répondre à notre première question de recherche, nous allons nous pencher spécifiquement sur l'impact mutuel entre les conférences et ces mouvements. Toutefois, au sein de la littérature peu d'information disponible aborde directement l'impact sur les mouvements féministes afrobrésiliens, c'est pourquoi certains impacts plus globaux sur les mouvements féministes seront également mis de l'avant.

Tout d'abord, Bunch (2012) indique que la facilitation du féminisme transnational est un élément central des quatre conférences de l'ONU sur les femmes, à Mexico (1975), à Copenhague (1980), à Nairobi (1985) et à Beijing (1995) (Bunch, 2012). Cette forme d'activisme a donné l'occasion aux mouvements d'exercer une influence plus grande sur différentes politiques, mais, également d'unir des mouvements du Nord et du Sud global afin de pouvoir impacter les gouvernements. En effet, les initiatives qui ont été mises de l'avant par différents mouvements féministes à travers le monde ont permis d'apporter des ressources et une opportunité de croissance pour ceux-ci. Ce qui a également favorisé un élargissement de la vision de l'activisme des féministes, afin d'avoir une perspective plus globale et ainsi d'avoir un appui international lors de lutte sur différents enjeux. À titre d'exemple,

« violence against women was everywhere and the commonality of this experience brought a sense of solidarity even as women were describing

and learning how the differences of race, class, and culture affected the forms and manifestations of violence in their lives » (Bunch, 2012, p.216).

Toutefois, dès la première Conférence à Mexico cette mise en commun a apporté des tensions entre les différentes formes de féminismes, alors que certaines dénonçaient l'invisibilisation des féminismes de classe ou d'ethnicité au sein des revendications dominantes (Verschuur et Destremau, 2012). Les conférences ont fourni une plateforme où les mouvements ont pu constater leurs différences et similitudes (Verschuur et Destremau, 2012). Ces événements ont également fourni un espace d'échange d'une variété de stratégies pour apporter des changements qui respectent les luttes de chacun des mouvements (Verschuur et Destremau, 2012).

Comme mentionné précédemment, les quatre conférences sur les femmes de l'ONU et les forums d'ONG qui les accompagnaient ont été des lieux de tensions entre les mouvements féministes populaire occidentaux et les féminismes des Suds globaux (Desai, 2005). En revanche, certains éléments qui étaient présents dans l'agenda féministe international ont permis d'aider certains mouvements féministes qui ne font pas partie du mouvement féministe populaire (Gurza Lavalle, 2019). Lorsque les enjeux de santé et de droits reproductifs ont été mis de l'avant afin de permettre aux femmes d'avoir un contrôle sur leur propre corps, ces enjeux ont notamment fait écho avec les luttes des femmes afrobrésiliennes (Gurza Lavalle, 2019). Au moment où ces enjeux sont abordés lors des conférences mondiales de l'ONU, il s'agit d'un atout dynamisant pour les mouvements féministes afrobrésiliens, alors qu'elles ont un appui international pour faire avancer leur propre lutte (Gurza Lavalle, 2019). Plus précisément, lors de la Conférence de Nairobi en 1985, les féministes afrobrésiliennes ont fait une proposition politiquement chargée qui est une alternative à la stérilisation : « they proposed that population control interventions by government should be limited to contraceptive methods that were less harmful to women's health » (Gurza Lavalle, 2019, p.311) Malgré ces tensions, les conférences ont permis de générer progressivement une conscience collective, un certain consensus autour de ces idées. Ce qui a s'est éventuellement transformé en un message commun : « Women's rights are human rights » (Desai, 2005, p.322). Il s'agit d'un message qui a émergé lors de la Conférence de Vienne en 1993, mais qui est devenu omniprésent lors de la Conférence de

Beijing en 1995 et qui est devenu un symbole pour les mouvements féministes (Desai, 2005).

En ce qui concerne les mouvements féministes afrobrésiliens, ceux-ci ont notamment été nommés à plusieurs reprises le mouvement le plus diversifié, organisé et qui a réussi à avoir un impact global et dans les différentes sphères de l'ONU (Sardenberg, 2015). En effet, depuis la moitié des années 1980 « the Brazilians had created what was perhaps the largest, most radical, most diverse, and most politically influential of Latin America's feminist movements » (Sternbach, Navarro-Aranguren, Chuchryk et Alvarez, 1992, p.414). Ces forces qui ont été attribuées aux mouvements féministes brésiliens leur ont valu un titre informel de modèle en Amérique latine pour les mouvements féministes (Sternbach, Navarro-Aranguren, Chuchryk et Alvarez, 1992). De plus, les mouvements féministes afrobrésiliens ont été reconnus comme un groupe qui exerce une influence importante grâce à leur lutte pour la reconnaissance du travail des femmes tout en incorporant une mobilisation contre le racisme et des inégalités sociales qui en découlent (Sardenberg, 2015). Les conférences internationales ainsi que les écrits majeurs féministes étaient à cette époque marqués par les discours féministes dominants et c'est en partie lorsque l'agenda féministe international a permis d'inclure des voix des Suds globaux que le processus de décolonisation de la pensée féministe a pu s'enclencher (Verschuur et Destremau, 2012). Cette décolonisation « s'est appuyée sur les propres processus et pratiques des mouvements féministes des Suds, sur leur histoire, tout en s'appropriant et resignifiant certains enjeux présents dans l'agenda international » (Verschuur et Destremau, 2012, p.13). Ainsi, les plateformes de partage qui ont été fournies par les diverses conférences ont contribué d'une certaine façon à un processus de décolonisation des discours et des théories féministes. Tout en permettant un rôle prédominant aux féministes qui sont issues des Suds globaux afin d'ancrer ce processus de décolonisation dans une lutte déjà établie et issue de leur réalité.

En somme, ce bref survol de ces trois conférences sur les femmes (1975-1985) a laissé place à certains éléments qui nous fournissent des éléments de réponse pour nos questions de recherche. Ces conférences ont notamment permis d'offrir une plateforme internationale pour revendiquer, aux mouvements féministes afrobrésiliens de lutter pour

des enjeux qui les touchent directement avec une audience internationale, d'élargir les luttes pour unir une panoplie de mouvements, d'accorder une reconnaissance au savoir-faire des mouvements féministes afrobrésilien et de débiter d'un processus de décolonisation féministe à l'échelle internationale. Ces évènements ont ainsi participé activement à l'ouverture internationale d'un discours diversifié en ce qui concerne le féminisme.

Vienne (1993) — Le Caire (1994)

Nous avons tenu à inclure ces conférences, et cela, malgré le fait que ces évènements n'ont pas des thèmes qui sont directement liés aux luttes féministes afrobrésiliennes. Lors de nos recherches, nous avons décelé la présence d'une influence de la part des mouvements féministes afrobrésiliens sur la Conférence de Vienne (1993) et celle du Caire (1994). Les prochains paragraphes font état d'une ouverture envers les enjeux liés au racisme au sein de ces deux conférences à la suite de l'implication soutenue des mouvements féministes afrobrésiliens. Nous décrivons l'influence que ces mouvements ont eu sur les conférences, mais également envers le gouvernement brésilien qui a modifié son discours et son ouverture face à leurs revendications.

Carneiro (2005) démontre que lorsque l'intérêt des organisations et institutions internationales a commencé à augmenter face au contrôle de la croissance des populations, les mouvements de femmes afrodescendantes à travers l'Amérique latine et les Caraïbes ont internationalisé leurs luttes, notamment en participant activement à des conférences internationales. Le travail préparatoire à la Conférence de Vienne sur les droits de la personne (1993) a permis aux mouvements afrobrésiliens de se structurer et d'articuler leurs positions, ce qui leur a donné un levier plus important auprès du gouvernement brésilien. Ainsi, grâce à l'apport international des luttes antiracistes, les gouvernements et l'ONU ont inclus le racisme au sein de différents enjeux déjà existants. Par exemple, les féministes afrobrésiliennes ont participé activement tout au long de la Conférence de Vienne et en résultante le gouvernement brésilien s'est engagé à mettre en place « une conférence mondiale sur le racisme et une autre sur l'immigration avant l'an 2000 » (Carneiro, 2005, p.30). En effet, l'apport des féministes afrodescendantes a eu un impact

important au Brésil, mais également au niveau mondial afin d'affirmer que les droits des femmes sont des droits humains au sein de débats cruciaux lors de la Conférence de Vienne.

« With over thirty thousand women converging to challenge the silencing of women's voices; to encourage the emergence of peace, development, and equality; and to demand increased support and accountability from national governments, the transformative capacity of gender-centred discourses and organizations was solidified » (Franklin, 2012, p.136).

C'est la première fois que les enjeux de genre ont été intégré au sein de l'agenda et des organes de l'ONU au niveau des droits humains (Franklin, 2012).

Lors de la Conférence internationale sur la population et le développement qui s'est déroulée au Caire en 1994, les femmes afrodescendantes ont mis de l'avant leur perspective au sein des débats sur le contrôle des populations (Geledés, 2021). Elles ont affirmé que la liberté de reproduction est un enjeu crucial pour les populations discriminées et que les politiques qui allaient à l'encontre de cette liberté étaient teintées de racisme (Geledés, 2021). En ce qui concerne les mouvements féministes afrobrésiliens, ceux-ci ont publié la Declaração de itapecerica da serra das mulheres negras brasileiras (Itapecerica da serra declaration of brazilian black women) lors du National seminar on black women's reproductive rights and policies qui a eu lieu en 1993, en préparation à la Conférence du Caire en 1994 (Caldwell, 2007). Il s'agit d'un document qui met de l'avant les éléments clés qui mettent en péril la santé reproductive des femmes afrodescendantes (Caldwell, 2007). La déclaration abordait les politiques de contrôle de la croissance de la population en place qui ciblent la population défavorisée afrodescendante, ainsi que les facteurs de santé qui affectent majoritairement les femmes afrodescendantes (Caldwell, 2007). Cette déclaration a permis d'offrir des outils qui facilitent la mise en place de politiques qui se situent à l'intersection de l'ethnicité, de la classe sociale et du genre (Caldwell, 2007). Ainsi, ce séminaire et la production de cette déclaration représentent un moment important de solidarité et de mobilisation entre différents mouvements féministes afrobrésiliens et qui a eu un impact considérable lors de la conférence du Caire (Caldwell, 2007). Il s'agit également du premier document officiel qui établit en détail la position des mouvements féministes afrobrésiliens sur les droits reproductifs et le contrôle de la croissance de la population (Franklin, 2012).

La déclaration de Itapecerica a facilité une ouverture immédiate de la part du gouvernement brésilien, celui-ci a notamment mis en place un groupe interministériel dans le but de générer des politiques spécifiquement en faveur de la population afrodescendante du pays (Gurza Lavalle, 2019). De plus, « some items of the Declaration were incorporated into the official government document sent to Cairo, and the Brazilian feminist network of health and sexual and reproductive rights (Rede Nacional Feminista de Saúde, Direitos Sexuais e Direitos Reprodutivos) » (Ribeiro, 1995 ; Roland, 2000, cité par Rodrigues et Freitas, 2021, p.16-17). Sous l'administration de Fernando Henrique Cardoso l'ouverture de l'État auprès des revendications de la population afrodescendante était plus réceptive (Gurza Lavalle, 2019). Puis, sous l'administration de Luiz Inácio Lula da Silva, les espaces qui permettent à cette population de revendiquer ont été grandement améliorés et institutionnalisés au sein de la structure administrative publique (Gurza Lavalle, 2019). Les politiques publiques concernant directement les populations afrodescendantes se sont améliorées, et ce, particulièrement dans le domaine de la santé (Gurza Lavalle, 2019). Au fil du temps, les enjeux de santé sont devenus centraux pour la majorité des mouvements afrobrésiliens, que ce soit au niveau de la natalité et des droits de santé, ou de l'accès à certains services ; l'agenda des mouvements a permis de pousser le gouvernement dans cette direction (Gurza Lavalle, 2019). Cette pression de la part des mouvements a notamment permis au gouvernement de devenir davantage ouvert à leurs revendications (Gurza Lavalle, 2019).

Si la Conférence du Caire a servi de plateforme pour certains enjeux de genre, certaines critiques ont été apportées au niveau de l'efficacité de ce qui a été mis en place. Concrètement, cette conférence « raised awareness around women's health and reproductive rights at the global level and managed to negotiate progressive language around reproductive health which prioritized women's health over population control programs » (Roland ; Araujo cité dans Phillips, 1997, p.1) Il s'agit d'un apport important pour les enjeux de genre, cependant certaines critiquent le fait que les points centraux se concentraient sur l'avortement et la planification familiale, donc des problèmes qui s'adressent principalement aux femmes privilégiées du Nord (Phillips, 1997). Les enjeux qui ont été mis de l'avant en lien avec la santé et la lutte au racisme ont été délaissés au moment de la rédaction du rapport final qui a découlé de cette conférence, alors que les

féministes afrodescendantes ont fait valoir leur point de vue en lien avec la santé reproductive (Phillips, 1997). Bien qu'un langage progressiste ait été adopté, certaines dénoncent le fait qu'il existe un fossé énorme entre ce qui a été adopté et l'impact sur la situation des femmes (Phillips, 1997). Puis, certaines vont même jusqu'à mentionner que l'inclusion des enjeux de genre au sein de documents officiels de l'ONU permet de continuer de s'occuper d'autres situations en ayant l'illusion que des changements vont en découler (Phillips, 1997).

Les conférences ont ainsi créé un espace important qui permet le débat et les interactions entre différentes parties prenantes qui peuvent mettre de l'avant leurs différents points de vue et œuvrer à leur transformation en recommandation de politique publique à l'échelle globale (Phillips, 1997). Au sein des conférences et forums internationaux, les divers mouvements féministes se sont révélés être l'un des groupes les plus influents (Phillips, 1997). Ils ont réussi à introduire des enjeux de genre au sein de débats qui en faisaient abstraction et cela a mené à des changements importants dans les manières d'aborder certains de ces enjeux (Phillips, 1997).

La Conférence de Vienne (1993) et celle du Caire (1994) se sont ouvertes envers les enjeux qui sont liés au racisme, grâce à l'implication des mouvements féministes afrobrésiliens. L'organisation hors pair de ces mouvements leur a également permis de mettre sur pied la déclaration de Itapecerica qui a eu un impact au niveau international et national lors de la Conférence du Caire. Ainsi, nous tenions à souligner le fait que les mouvements féministes afrobrésiliens ont réussi à influencer ces conférences, et cela, malgré le fait qu'elles ne portaient initialement pas sur la lutte contre le racisme.

Beijing (1995)

Cette section aborde la dernière conférence de la série de conférences de l'ONU sur les femmes, celle qui s'est déroulée à Beijing en 1995. Cette conférence a eu un impact important au niveau mondial, au sein du féminisme et auprès des mouvements féministes afrobrésiliens, c'est pourquoi nous y consacrons une partie significative de ce chapitre. La section se divise en deux, tout d'abord avec les processus préparatoires en vue de la conférence et ensuite avec le déroulement de la conférence qui comprend trois sous-

sections : l'impact de la conférence sur les mouvements féministes afrobrésiliens, sur le gouvernement brésilien et finalement l'impact de ces mouvements sur la conférence de Beijing.

Processus préparatoire à la Conférence de Beijing

Nous débutons cette section avec une revue de littérature sur les processus de préparation pour la Conférence de Beijing, puisque les textes consultés s'y sont attardés longuement. Nous avons notamment décelé une influence importante des mouvements féministes afrobrésiliens lors de ces processus. Nous allons exposer des stratégies et des partenariats utilisés par ces mouvements, des avancées réalisées en lien avec la lutte au racisme et la portée du forum préparatoire de Mar Del Plata qui a permis de véhiculer ces avancées jusqu'à la conférence.

La quatrième conférence de l'ONU sur les femmes s'est déroulée à Beijing en 1995 et a été précédée par divers processus préparatoires aux niveaux national et régional ayant permis à certains mouvements de s'impliquer activement dans cette conférence (Caldwell, 2009). Lors du processus préparatoire de la Conférence de Beijing, les féministes afrobrésiliennes se sont démarquées en entretenant un partenariat avec des organisations féministes internationales (Franklin, 2012). Il s'agit d'une stratégie très peu utilisée auparavant et qui a donné l'occasion aux mouvements féministes afrobrésiliens d'avoir davantage de poids sur leur gouvernement et également lors de la conférence (Franklin, 2012).

Les mouvements féministes afrobrésiliens ont permis l'inclusion de l'aspect ethnique au sein de la Déclaration des femmes brésiliennes et de documents officiels du gouvernement brésilien pour la Conférence de Beijing (Caldwell, 2007). Ces documents témoignent de l'impact des femmes afrobrésiliennes sur les mouvements féministes populaires, alors qu'il s'agit de l'une des toutes premières occasions où le racisme a été reconnu comme un problème (Caldwell, 2009).

Certaines agences et organisations intergouvernementales ont permis à certaines activistes afrodescendantes de participer à des séminaires préparatoires pour la Conférence de Beijing en leur apportant du financement ciblé (Caldwell, 2009). Toujours lors des

processus préparatoires pour la Conférence de Beijing, le Brésil s'est spécifiquement fait remarquer au sein de la réunion du G77, alors que les femmes afrobrésiliennes ont lutté pour empêcher le retrait du terme « ethnico- racial » de l'article 32 de la déclaration de Beijing (Carneiro, 2005). C'est la toute première fois dans la diplomatie internationale que le Brésil proteste avec autant de fermeté sur le sujet (Carneiro, 2005). Finalement, l'article 32 a respecté les interventions du Brésil et le facteur de l'ethnicité a été intégré au sein de celui-ci (Carneiro, 2005).

L'un des processus préparatoires qui a fait le plus de bruit est le *Regional NGO preparatory forum* a eu lieu à Mar Del Plata, Argentine en septembre 1994 (Franklin, 2012). Celui-ci a été organisé par l'institut politique afroféministe Geledés en partenariat avec ONU Femmes. Il a regroupé des féministes afrodescendantes en provenance de dix-neuf pays différents d'Amérique latine, afin de mettre de l'avant leur propre situation de discrimination intersectionnelle et de discuter des différents impacts sur leur vie (Franklin, 2012). De plus, ce forum a permis aux femmes afrodescendantes d'affirmer et de mettre l'accent sur le fait que « any strategy for development, peace, or equality must necessarily consider the particularities of Black women » (Alvarez, 1998, p.301). Ainsi, la plupart des documents qui sont ressortis des forums préparatoires au niveau national et/ou régional, y compris celui de Mar Del Plata, mettaient l'emphase sur la reconnaissance du racisme au sein des sociétés latino-américaines et des caraïbes (Alvarez, 1998). Cette situation respecte la vision que le Geledés avait en tête lors de la création du forum en préparation pour la Conférence de Beijing. L'objectif de Mar Del Plata était que les différents mouvements féministes et de femmes collaborent afin de faire partie de « l'ordre du jour du débat mondial » et d'être inclus au sein du débat lui-même (Geledés, 2021, p.50).

Le rapport qui a découlé du forum de Mar Del Plata contenait une série de recommandations ayant mené à la rédaction finale de l'Article cinq à Beijing : « we demand the inclusion of specific issues relating to black women, lesbians, youth, indigenous and disabled peoples, in order to build a diverse and plural political project that extends citizenship » (Carneiro 2000, cité dans Franklin, 2012, p.139). La Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPAL) a inclus au sein de sa

plateforme d'action plusieurs des propositions qui ont fait l'objet du forum Mar Del Plata (Caldwell, 2009). Selon le Geledés, les féministes afrobrésiliennes ont

« agi dans le cadre du processus de préparation de la Conférence de Pékin, au cours duquel une série d'actions ont été réalisées, grâce auxquelles il est possible de mesurer la croissance du thème racial dans le mouvement des femmes au Brésil et dans le monde » (Carneiro, 2001 cité dans Geledés, 2021, p.50).

Nous pouvons donc conclure que l'impact des mouvements féministes afrobrésiliens lors des processus préparatoires a été bénéfique pour l'avancement des enjeux liés au racisme de manière significative.

Ces éléments nous permettent d'illustrer que les stratégies qui ont été employées par les mouvements afroféministes du Brésil lors des processus préparatoires ont porté fruit à plusieurs niveaux. D'une part, le lien créé avec les mouvements féministes internationaux, les interventions internationales pour l'intégration de termes raciaux dans des articles du G77 et les revendications lors de Mar Del Plata ont mené à l'inclusion de plusieurs intersections au sein de recommandations officielles pour la conférence en témoigne. De plus, cet ensemble d'intervention calculé et fructueux de la part des mouvements féministes afrobrésiliens témoigne de leur influence certaine sur la Conférence de Beijing.

Déroulement de la Conférence de Beijing

Il est maintenant temps de nous concentrer sur la Conférence de Beijing en elle-même, comme mentionné précédemment, nous avons décliné cette section en trois sous-sections afin de diviser les éléments qui nous permettent de répondre à notre première question de recherche. Nous débutons cette section avec les impacts de la conférence sur les mouvements féministes afrobrésiliens, ensuite sur le gouvernement brésilien et finalement l'impact des mouvements sur la conférence.

Impacts de la Conférence de Beijing sur les mouvements féministes afrobrésiliens

La Conférence de Beijing est l'une des conférences de l'ONU de la série sur les femmes qui a eu le plus d'impact au niveau du féminisme. Cela se reflète notamment par l'insertion du concept de genre de manière générale, au niveau international et au sein de nouvelles instances qui y sont consacrées au sein de l'ONU. Plus spécifiquement, en ce qui

concerne l'impact qui s'est reflété sur les mouvements féministes afrobrésiliens, les éléments les plus marquants consistent aux compétences de réseautage acquises lors de cet événement et l'ampleur du féminisme transnational qui se déploie au Brésil.

La contribution majeure qui découle de la Conférence de Beijing a été l'inclusion du concept du genre au sein du développement (Geledés, 2021). Puis, la création d'une entité de l'ONU qui est directement dédiée au genre et d'un poste sous l'autorité du Secrétaire général qui est dédié également à cet enjeu aurait tous deux des racines directes dans la Conférence de Beijing (Geledés, 2021). De plus, la déclaration officielle qui découle de cet événement international introduit l'une des premières traductions de l'intersectionnalité au sein d'un document officiel de l'ONU, sans le nommer explicitement (Hill Collins et Bilge, 2016). Le document apporte ainsi les nuances suivantes :

« intensify efforts to ensure equal enjoyment of all human rights and fundamental freedoms for all women and girls who face multiple barriers to their empowerment and advancement because of such factors as their race, age, language, ethnicity, culture, religion or disability or because they are indigenous people » (Organisation des Nations Unies 1995, cité par Hill Collins et Bilge, 2016, p.72).

Ainsi, cette conférence a permis des avancées importantes au niveau du genre à l'échelle mondiale.

Plus spécifiquement nous allons aborder ce que Conférence de Beijing a apporté aux mouvements féministes afrobrésiliens. Tout d'abord, à plus grande échelle, l'organisation hors pair des mouvements sociaux est un élément fort qui est ressorti de Beijing. Les mouvements féministes afrobrésiliens ne font pas exception, les processus préparatoires pour cette conférence au niveau régional et national leur ont permis d'acquérir des compétences qui ont servi lors de la conférence en elle-même (Sardenberg et Alcantara Costa, 2014). Puis, la conférence en elle-même a permis d'offrir une plateforme unique où ces derniers ont pu se présenter en tant qu'un réseau régional bien organisé et organique pour la toute première fois à l'échelle mondiale (Sardenberg et Alcantara Costa, 2014). Lors des années 1990, un essor technologique au niveau de l'information et de la communication a permis d'amener les opportunités de réseautage à un niveau supérieur et qui a permis une organisation inégalée lors de la Conférence de

Beijing (Sardenberg et Alcantara Costa, 2014). D'ailleurs, l'espace d'échange fourni par cette conférence a permis d'acquérir de nouvelles stratégies d'activisme au niveau national, ainsi que de nouveaux réseaux au Brésil qui sont toujours actifs aujourd'hui pour la plupart (Sardenberg et Alcantara Costa, 2014).

Cet évènement international a permis de créer un espace d'échange et de reconnaissance entre les différents mouvements présents qui ont des réalités distinctes, mais qui se retrouvent avec de nombreuses similitudes au sein de leurs luttes respectives (Alvarez, 1998). Ainsi, les mouvements féministes afrobrésiliens ont commencé à s'engager dans un féminisme transnational depuis les années 1990, mais comme mentionné précédemment la Conférence de Beijing a particulièrement contribué à la création de réseau entre les mouvements (Caldwell, 2009). Ces liens transnationaux étaient de nature diverse, que ce soit afin de partager de l'information, des stratégies ou un support mutuel et il ne s'agit plus seulement de réseaux qui sont dominés par les pays du Nord (Thayer, 2010).

Ainsi, le féminisme transnational a permis de s'attarder à la réalité des femmes, leur réalité historique qui leur est propre et de prendre en considération les visions du monde qui émergent de ces différentes réalités afin de créer de réels liens de solidarité qui respectent les luttes de chacun (Seodu Herr, 2014). Il s'agit d'une nouvelle façon de déroger du regard global eurocentré présent au sein de plusieurs agences de l'ONU afin de prendre en compte les optiques variées qui se rassemblent à l'international (Seodu Herr, 2014). Cette solidarité qui se bâtit et qui réunit une diversité a permis de renforcer la voix multiple du féminisme et cela est essentiel au sein d'une société capitaliste qui met l'emphase sur une seule vision du monde (Sardenberg et Alcantara Costa, 2014).

« It acknowledges that there is no one sense of a border, that the lines between and through nations, races, classes, sexualities, religions, and disabilities, are real and that a feminism without borders must envision change—and social justice work across these lines of demarcation and division » (Mohanty 2003, cité dans Quick Hall, 2020, p.150).

Afin de bâtir une réelle solidarité à l'international, il est important de respecter les différences qui résident dans chacun des mouvements afin d'enrichir le réseau au lieu d'effacer des facettes de celui-ci (Quick Hall, 2020).

La Conférence de Beijing a apporté une plateforme intéressante qui a aidé à faciliter le féminisme transnational et d'accentuer la reconnaissance sociale et politique des différents mouvements féministes afrobrésiliens (Caldwell, 2009). En revanche, cette reconnaissance avantage particulièrement les mouvements qui possèdent déjà une reconnaissance importante au niveau national, régional ou international (Caldwell, 2009). En effet, le féminisme transnational a permis d'accentuer le fossé qui existe entre certains mouvements qui sont davantage institutionnalisés, éduqué ou qui ont plus de ressources, alors que ce sont eux qui obtiennent plus facilement des collaborations avec d'autres mouvements (Caldwell, 2009). Il y a toujours la possibilité que les collaborations à l'international ne permettent pas de prendre en compte la réalité au niveau local et que les actions qui en découlent finissent par causer du tort à la population locale (Quick Hall, 2020). Cette possibilité se retrouve accentuée lorsque les actions qui découlent de ces collaborations sont mises en place par des mouvements qui ont davantage de reconnaissance, mais pas nécessairement une connaissance précise des réalités locales où ces actions sont posées.

En résumé, la conférence de Beijing a engendré des répercussions importantes sur les mouvements féministes afrobrésiliens, et ce principalement en ce qui concerne les aspects qui entourent le réseautage international. En effet, cette conférence a non seulement fourni une plateforme impressionnante, mais également l'opportunité de créer des liens transnationaux sans avoir à impliquer les pays du Nord.

Impacts de la Conférence de Beijing sur le gouvernement brésilien

La Conférence de Beijing a également eu des impacts sur le gouvernement brésilien qui a été plus ouvert aux mouvements féministes afrobrésiliens par la suite. Par exemple, la philosophe, écrivaine et militante afrobrésilienne, Sueli Carneiro, a été invitée à présider un séminaire sur la violence envers les femmes lors de la conférence et cela reflète la confiance que le gouvernement place entre les mains de leaders des mouvements féministes

afrobrésiliens, afin que leur expertise soit partagée (Quick Hall, 2020). De plus, sa présence a ajouté une pression supplémentaire sur le gouvernement afin qu'il reconnaisse l'intersection du sexisme et du racisme dans différentes sphères de la société brésilienne (Quick Hall, 2020). Plusieurs ont mis l'accent sur cette conférence comme étant un moment charnière pour le Brésil dans la reconnaissance du racisme systémique au pays et la nécessité d'agir activement afin de désinstitutionnaliser cette réalité (Quick Hall, 2020). Le gouvernement de Fernando Henrique Cardoso a mis en place des éléments qui avaient été mis de l'avant par les partenariats transnationaux de mouvements afroféministes lors de la Conférence de Beijing, mais quelques années plus tard (Sardenberg et Alcantara Costa, 2014). Par exemple, c'est seulement en 2002 que le gouvernement a créé le National secretary of women's rights (SEDIM) (Sardenberg et Alcantara Costa, 2014).

En somme, la Conférence de Beijing a agi en tant que catalyseur entre le gouvernement brésilien et les revendications des mouvements féministes afrobrésiliens. Cet événement a permis aux femmes afrobrésiliennes d'occuper des postes de leadership lors de son déroulement, de prendre conscience de ses responsabilités en termes de racisme systémique et de mettre des instances en place pour lutter contre cette discrimination.

Impacts des mouvements féministes afrobrésiliens sur la Conférence de Beijing

Afin de répondre à l'aspect d'influence mutuelle de notre question de recherche, il est important d'aborder également ce que les mouvements féministes afrobrésiliens ont apporté comme influence auprès de la Conférence de Beijing. Cet événement représente un moment significatif à plusieurs égards, et ce, non seulement pour les divers mouvements féministes et de femmes, mais également en termes d'influence internationale au sens large du terme (Mlambo-Ngcuka, 2017). Ces mouvements sont arrivés particulièrement organisés et ont agi de pair avec la conférence afin d'avoir un impact encore plus significatif sur l'agenda international (Mlambo-Ngcuka, 2017). De manière générale, les mouvements féministes afrobrésiliens ont apporté une vision féministe intersectionnelle au sein de la Conférence de Beijing sur différents aspects qui se sont concrétisés notamment au sein d'articles officiels de la conférence. Un nombre impressionnant d'actrices afrobrésiliennes ont été présentes et ce dans des rôles significatifs, ce qui a également mené à des actions concrètes.

Tout d'abord, comme mentionnée précédemment, la participation collaborative de ces mouvements au processus préparatoire et à la conférence en elle-même a permis d'inclure un angle intersectionnel aux luttes féministes alors que les mouvements féministes afrobrésiliens ont apporté une perspective afrodescendante qui lutte contre le racisme et le sexisme simultanément (Rodrigues et Prado, 2013). Ainsi, certains affirment que les mouvements féministes afrodescendants ont permis d'élargir la discussion entourant le racisme et l'ethnicité à un niveau global lors de la Conférence de Beijing (Rodrigues et Prado, 2013). Les participants de la conférence en sont venus à la conclusion que le racisme ne se limite pas à certaines cultures ou régions du monde, mais qu'il s'agit d'un enjeu omniprésent au niveau social, donc qui nécessite des interventions globales (Rodrigues et Prado, 2013). « This heightened focus on race, supported by black and white feminists alike, led to the inclusion of proposals in the Conference's official declaration aimed at eradicating racism and building a platform of action advocating full citizenship for all people » (Ribeiro, 1995, cité dans Rodrigues et Prado, 2013, p.168)

Les changements qui ont été apportés lors de la Conférence de Beijing reflètent la représentation afrodescendante et le rôle qu'elle a occupé lors de cet événement. Par exemple, au sein des mouvements féministes afrobrésiliens l'un des plus hauts postes qui pouvaient être occupés lors de la conférence, secrétaire administrative, a été occupé par l'afrobrésilienne Wania Sant'Anna (Geledés, 2021). Alors que Beijing a attiré le plus grand nombre de participants de cette série de conférences sur les femmes, elle a également attiré le plus d'ONG dirigées par des personnes afrodescendantes. « [...] It was also one of the first UN conferences at which African and African-American women were consistently key players on the international front and held the captive attention of their global peers around issues related to reproductive health » (Scully, 2015, p.227). Lors des forums d'ONG ce sont les femmes afrodescendantes et africaines qui ont défié la perception des femmes eurodescendantes privilégiées sur la définition de la santé reproductive en dénonçant les inégalités qui découlent du racisme et de la réalité économique que ces femmes vivent au quotidien (Scully, 2015). En partageant leurs réalités et histoires de vie, ces femmes ont favorisé une ouverture d'horizon qui est bénéfique à l'amélioration de la santé de toutes les femmes (Scully, 2015). Cela a notamment permis lors de la conférence

d'arriver à une définition qui prenne en compte une variété de réalités de femme, donc de permettre davantage d'inclusion (Scully, 2015).

Cette participation substantielle des féministes afrobrésiliennes a été financée par différentes agences gouvernementales et fondations internationales, telles que la Fondation Ford et le Fondation MacArthur (Pillar Grossi, 1997). Les agences gouvernementales ont attribué des fonds ciblés afin de permettre à certaines femmes afrodescendantes de participer aux processus préparatoires et afin d'occuper des postes de leaders lors de la conférence en elle-même (Franklin, 2012). Les fondations internationales ont beaucoup investi depuis le début des années 1990 au sein d'ONG brésiliennes qui travaillent avec des femmes afrodescendantes (Pillar Grossi, 1997). Le nombre d'investissements auprès des femmes afrobrésiliennes a donc grandement augmenté lors de cette décennie et cela a contribué en partie à l'importance que celles-ci ont pu prendre lors de la Conférence de Beijing. Cependant, « in all contexts, transnational linkages are likely to be most effective when redress can be sought by asserting women's civil and political rights, rather than their economic well-being, and when transnational linkages are not primarily designed to provide resources » (Basu, 2000, p.81). En effet, nous nous devons de souligner le fait que l'appui international de pays du Nord peut toujours mener à une situation de dépendance, donc il ne s'agit pas d'une initiative qui porte toujours fruit, bien au contraire (Basu, 2000).

La Plateforme d'action qui a été adoptée lors de la Conférence de Beijing réaffirme le programme qui avait été adopté lors de la Conférence du Caire peu de temps auparavant (Basu, 2000). Comme mentionné précédemment, lorsque la Conférence du Caire a été abordée, la planification familiale et l'avortement étaient les éléments centraux des discussions autour de la santé reproductive. Cependant, à la suite de cette conférence et grâce à la lutte des femmes afrodescendantes, une définition plus inclusive et intersectionnelle a été adoptée (Basu, 2000). Cette définition s'est réaffirmée au sein de la Plateforme d'action de la Conférence de Beijing, le paragraphe 96 mentionne ceci : « [t]he human rights of women include their right to have control over and decide freely and responsibly on matters related to their sexuality, including sexual and reproductive health, free of coercion, discrimination and violence » (Scully, 2015, p.228). De plus, les femmes afrodescendantes ont permis de pousser la discussion plus loin en abordant les choix

contraceptifs en lien avec leur réalité, en soulignant le fait que le statut socioéconomique et/ou l'ethnicité limite les choix contraceptifs (Scully, 2015). Ainsi, à Beijing une protestation menée principalement par des femmes afrodescendantes des États-Unis, de l'Afrique du Sud, du Ghana, du Mozambique, du Brésil et de l'Égypte ont lutté contre les contraceptifs Norplant et Depo-Provera (Scully, 2015). Ces contraceptifs ont été critiqués pour avoir été utilisés un peu partout au sein de la diaspora africaine, alors que l'éthique de leur utilisation a été remise en question (Scully, 2015). Cette protestation permet de mettre de l'avant une réalité qui est propre à la diaspora et qui n'aurait possiblement pas été mise de l'avant si elles n'avaient pas été présentes à cette conférence.

Ensuite, comme mentionnés précédemment, lors de Beijing, les mouvements féministes afrobrésiliens se sont mobilisés afin d'inclure la lutte au racisme au sein des discussions et documents qui découlent de cet événement international (Alvarez, 1998). Il était important pour ces afroféministes de présenter aux 181 pays présents l'importance de cette lutte pour le Brésil (Alvarez, 1998). Puis, l'ouverture de la conférence a permis d'ouvrir de nouvelles discussions qui ont mené à des actions concrètes avec leur gouvernement (Alvarez, 1998). Par exemple, l'ethnicité a été incluse au sein de l'article 32 de la Déclaration de la plateforme d'action de Beijing, afin d'affirmer que tous doivent avoir accès à la liberté fondamentale, et ce indépendamment des multiples barrières discriminatoires telles que l'origine ethnique (Franklin, 2012). De plus, l'article 132 de la même déclaration a qualifié la discrimination ethnique, d'une violation des droits humains, il s'agit de victoires pour plusieurs mouvements, et ce, particulièrement des mouvements féministes afrobrésiliens (Franklin, 2012). À la suite de cette conférence, Sueli Carneiro a affirmé que cet événement international n'avait pas seulement apporté des changements au niveau de documents, « but in the open discussion and confrontation of the manifestations of gender and race-based oppressions in spaces typically occupied by women of the Global North » (Franklin, 2012, p.138). Pour les mouvements féministes afrobrésiliens, il s'agit non seulement de progrès au niveau des rapports internationaux, mais également au niveau de la participation des femmes afrodescendantes au sein des espaces internationaux.

Malgré le fait que les féministes afrobrésiliennes ont pu apporter leur point de vue intersectionnel à l'échelle internationale lors de la Conférence de Beijing, et que les enjeux

entourant cette discrimination ont pu faire l'objet de discussions, confrontations, sensibilisation et de documents officiels, celles-ci sont conscientes que le système de l'ONU a ses limites (Franklin, 2012). C'est-à-dire qu'il est très difficile d'apporter des changements permanents à des discours et politiques antérieurs au sein d'un système aussi fort, donc réalistiquement très peu d'actions concrètes verront le jour à la suite de cette conférence malgré l'impact significatif des mouvements (Franklin, 2012). Cependant, ces mouvements sont très lucides face à cette réalité et sans être découragé cela leur permet d'arriver avec une approche un peu différente lors de la Conférence de Durban qui a eu lieu peu de temps après (Franklin, 2012). D'ailleurs, le fait d'acquérir des connaissances du système des Nations Unies, et également de certains lobbys antiracistes au niveau national et systémique, annonçait une participation des plus marqués à ce prochain événement (Franklin, 2012).

En somme, les mouvements féministes afrobrésiliens ont eu un impact important lors de la Conférence de Beijing. Ils ont représenté un nombre impressionnant d'actrices présentes et ce dans des rôles significatifs ce qui leur a permis d'apporter des changements non seulement au sein des discussions, mais également dans des déclarations officielles. Ces mouvements ont apporté leur vision intersectionnelle tout au long de la conférence et ce qui s'illustre lors des rédactions des déclarations officielles.

Durban (2001)

La conférence de Durban est présentée dans la littérature comme un événement international qui a marqué le Brésil et les mouvements sociaux qui luttent contre le racisme. Il s'agit en effet d'un point tournant dans l'histoire socio-politique du pays, puisque le gouvernement a posé des actions concrètes suivant les objectifs de la conférence et parce que cet événement a représenté un tremplin pour les mouvements féministes afrobrésiliens. Ces mouvements ont joué un rôle de premier plan au sein de cette conférence et cela s'est reflété dans les actions de leur gouvernement après la conférence.

Processus préparatoire à la Conférence de Durban

Les processus préparatoires de la Conférence de Durban ont été d'une ampleur considérable et les mouvements féministes afrobrésiliens ont particulièrement été impliqués tout au long de leur déroulement. Dans cet ordre d'idée, nous abordons comment

ils se sont assuré qu'une passation des savoirs sur les conférences de l'ONU serait transmise, comment ils ont influencé fortement le contenu des documents officiels qui ont découlé de ces processus et comment ils ont acquis une reconnaissance au niveau national, régional et de la part de l'État brésilien.

De la même façon que la Conférence de Beijing, la troisième Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination « raciale », la xénophobie et l'intolérance qui y est associée qui a eu lieu à Durban en Afrique du Sud en 2001 et a été précédée d'un processus préparatoire d'une ampleur considérable. Tout d'abord, avant d'aborder directement ce processus, nous tenons à souligner que cette conférence a été planifiée lors d'une réunion historique qui a réuni des individus africains et afrodescendants à Vienne en Autriche (2001) (Randall, 2002). Pour ce qui est des processus préparatoires pour la Conférence de Durban, le troisième comité de l'Assemblée générale de l'ONU avait statué en 1999 que la conférence serait précédée de réunions régionales. Ceux-ci rassemblant des mouvements, des ONGs et des représentants des gouvernements, et que chacun de ces rassemblements auraient la tâche de rédiger une déclaration et un plan d'action contre le racisme (Randall, 2002).

Grâce à la participation de mouvements féministes afrobrésiliens lors des conférences de Rio, Vienne, Le Caire, Pékin et Copenhague, ils ont pu apprendre aux nouveaux mouvements les rouages de la marche à suivre qui est nécessaire afin d'incarner un rôle influent lors des conférences internationales (Geledés, 2021). L'Institut des femmes noires Geledés et ses militantes ont passé les 15 mois précédents la conférence de Durban à élaborer une stratégie unifiée avec les dirigeants des différents mouvements afrobrésiliens. Pour être entendue lors de ce genre d'évènement, certains codes préétablis doivent être respectés, ainsi, cette information est cruciale à la pérennité du rôle des féministes afrodescendantes au sein de ces instances internationales et doit être transmise d'une génération à une autre. L'objectif était de former les décideurs politiques des institutions internationales à devenir des experts sur les questions de relation et de discrimination raciale. La conférence de Durban avait été ciblée en tant que point tournant pour les mouvements féministes afrobrésiliens pour mener à des avancées au niveau de la lutte contre le racisme au niveau international et sur le territoire brésilien.

Alors que la série mondiale de conférences sur les femmes venait de se terminer et que les mouvements féministes afrobrésiliens avaient été progressivement reconnus comme étant des acteurs politiques importants, ils ont occupé un rôle de leader au sein du processus préparatoire régional en Amérique latine (Caldwell, 2010). Ils ont notamment participé à l'internationalisation de l'intersectionnalité au sein de la diplomatie internationale et dans le domaine des droits humains. En collaboration avec des mouvements de plusieurs autres pays (Inde, Portugal, Royaume-Uni, Israël, Guatemala, Philippines, Mali et Ouganda), ils ont invité la féministe Kimberlé Crenshaw à présenter un position paper et un atelier de formation sur l'intersectionnalité (Hill Collins et Bilge, 2016). D'ailleurs, l'ONU s'était donné comme mandat d'aller plus loin que ce qui avait été mis de l'avant au sein des conférences précédentes. « The Durban Conference sought to distinguish itself from previous UN Conferences by placing greater emphasis on the intersection of racism and multiple forms of discrimination, including sexism, homophobia, and classism » (Franklin, 2012, p. 153). Le processus de préparation pour cette conférence à incarner cet objectif d'intersectionnalité, notamment par les activités et les délégations qui étaient représentées en grand nombre et très variées les unes des autres (Franklin, 2012).

Les mouvements féministes afrobrésiliens ont gagné en reconnaissance au fil des conférences organisées par l'ONU et cela se reflète lors de la Conférence de Durban. Alors que l'afroféministe Edna Roland, s'est vu confier la rédaction d'un écrit sur la situation des femmes afrodescendantes en Amérique latine lors du processus de préparation pour la conférence (Franklin, 2012). Par ailleurs, cette reconnaissance émane également de la relation entre l'État brésilien et les mouvements, puisque les femmes afrodescendantes constituaient la majorité de la délégation du pays lors des forums régionaux de préparation (Franklin, 2012). Cette délégation était constituée de plusieurs activistes ayant de l'expérience et qui ont exercé une grande influence sur les processus de préparation, mais également lors de la conférence elle-même (Franklin, 2012). Par exemple, l'afroféministe, activiste et directrice exécutive du Réseau de Santé des Femmes au Brésil, Fatima Oliveira, a présenté un document lors des forums régionaux qui mentionne ceci :

« [there is a] need for actions on behalf of the Pan American Health Organization to recognize race/ethnicity and gender in the field of health care along with recommendations to governments for the execution of policies for the health care of black populations » (Oliveira 2001, cité dans Franklin, 2012, p.155).

Cette section a directement été intégrée au sein de l'ébauche de la déclaration du Plan d'action régional et par la suite au sein de l'article 154 du Plan d'action de Durban (Franklin, 2012). Selon Sueli Carneiro, le Plan d'Action du Brésil pour cette conférence a dépassé tous les autres documents qui ont découlé des conférences de l'ONU en termes de racisme et de sexisme auparavant (Franklin, 2012).

La Conférence de Beijing avait permis d'exposer certains aspects disparates des mouvements féministes afrobrésiliens qui sont présents depuis leur création et les préparations pour la Conférence de Durban leur ont permis de centraliser leur organisation et ainsi d'avoir un impact encore plus important sur cette conférence (Franklin, 2012). En effet, Caldwell démontre que le processus lié à cet événement a permis aux mouvements de créer des alliances, de négocier avec différents acteurs au niveau national et transnational. Ainsi, l'un des éléments les plus importants qui à découler du processus préparatoire pour la Conférence de Durban est la création en l'an 2000 de l'Articulação de ongs de mulheres negras brasileiras rumo à iii conferência (The network of black brazilian women's NGOs for the third conference). Ce réseau a permis aux femmes afrobrésiliennes de s'unir davantage afin d'avoir une seule voix politique qui les représente. Le secrétariat exécutif du réseau s'est fait assigner la tâche de créer un document qui rassemble toutes les informations pertinentes sur la situation des femmes afrodescendantes et d'incorporer des propositions qui permettront d'aider les lobbys à influencer l'État afin que celui-ci crée ces politiques publiques. Ainsi, la création de ce réseau a permis de consolider les mouvements féministes afrobrésiliens à l'échelle nationale. Le collectif Geledés a également offert une formation sur l'intervention au sein des processus officiels de la conférence et en parallèle, au sein des médias et de leur plaidoyer lors de la conférence. Cette formation au sein de la préparation pour la Conférence de Durban a donné l'occasion d'augmenter l'efficacité des efforts collectifs qui ont été utilisés dans l'activisme transnational. « Nilza Iraci, the director of communications at Geledés, expressed her view that the preparatory process for the conference provided an opportunity for mobilization, political intervention, and

capacity building for black women activists that would not have been possible otherwise» (Caldwell, 2009, p.113). La mobilisation des femmes afrobrésiliennes leur a permis d'être des leaders et de faire des contributions importantes lors de la Conférence de Durban et c'est en grande partie en raison de leur organisation sans précédent lors du processus préparatoire (Caldwell, 2009).

Déroulement de la Conférence de Durban

Impacts de la conférence de Durban sur les mouvements féministes afrobrésiliens et sur le gouvernement brésilien

Nous nous penchons sur l'impact de la Conférence de Durban sur la lutte contre le racisme, sur le gouvernement brésilien et directement sur les mouvements féministes afrobrésiliens. Nous tenons à préciser qu'à la suite de nos recherches, nous avons trouvé très peu de textes qui abordent directement l'impact de Durban sur les mouvements féministes afrobrésiliens. Ainsi, nous avons décelé des textes qui évoquent l'influence de cette conférence à une échelle plus large sur le racisme et précisément sur le racisme qui vise la population afrodescendante. Cette section aborde les impacts suivants de la conférence : la reconnaissance inégalée du racisme de la part des États, la plateforme qui s'est ouverte aux personnes discriminées, la reconnaissance internationale sans pareil des mouvements féministes afrobrésiliens, les actions du gouvernement brésilien suivant les objectifs de la conférence et certaines critiques qui ont été soulevées à la conférence au niveau de son financement.

McDougall (2002) indique que la Conférence de Durban a été un événement qui a amené presque tous les États du monde à se questionner sur les « causes and solutions to racial discrimination » (McDougall, 2002, p.136). Quelques éléments clés qui se sont démarqués lors de la Conférence de Durban ont permis ce genre de questionnement, puisque l'impact de la réalité historique qui a été ignorée auparavant a été admise par plusieurs États lors de cet événement. Pour la première fois dans l'histoire, les gouvernements ont reconnu que l'esclavage et la traite des esclaves constituent des crimes contre l'humanité (McDougall, 2002). Aucune autre déclaration internationale n'avait été aussi loin auparavant, en revanche certains reprochent le fait que la traite d'esclaves transatlantique n'a pas été déclarée comme un crime contre l'humanité et que le système

colonial en entier n'ait pas été déclaré comme un crime international. Cependant, les liens qui ont été dressés entre le colonialisme et les discriminations « raciales », le racisme systémique, la xénophobie et le racisme ont permis de souligner que le passé est en partie ce qui permet la perpétuation de certaines discriminations encore à ce jour. « Governments affirmed that the political, socio-economic, and cultural practices and structures of colonialism have contributed to contemporary forms of racism, racial discrimination, xenophobia, and related intolerance » (McDougall, 2002, p.138). La Conférence de Durban a permis de fournir aux gouvernements une plateforme pour entamer des discussions de réparations, ce qui révèle que d'admettre la vérité sur l'histoire d'une société permet d'envisager des sociétés plus égalitaires et basées sur une justice pour tous (McDougall, 2002).

La Conférence de Durban a mis de l'avant différents types de discriminations qui ont été inclus dans sa Déclaration officielle et de son Programme d'Action, tels que le « HIV/AIDS, the Internet and media, genetic research, globalization, and the intersection of racial discrimination with other forms of discrimination, notably with respect to race and gender » (McDougall, 2002, p.141). L'une des forces attribuées à cette conférence est l'opportunité de se faire entendre qui était accordée aux personnes discriminées, qui sont bien souvent invisibilisés au sein de la société et des autres plateformes internationales (McDougall, 2002). Ces personnes se sont vu donner l'opportunité de s'exprimer devant la communauté internationale et auprès de leur gouvernement, il s'agit d'une occasion de collaboration, de partage et de stratégie afin de gagner de l'importance (McDougall, 2002). La population afrodescendante a eu la possibilité lors de cette conférence d'avoir une attention particulière sur ses besoins comparativement à ce qui lui est habituellement accordé lors de conférences internationales (McDougall, 2002). La Conférence de Durban a permis à la population afrodescendante de la région latine de s'organiser et de se mobiliser collectivement afin d'avoir un poids important lors de la conférence, ce qui a notamment mené à la mise en place de lois d'action affirmative au Brésil (McDougall, 2002). Le gouvernement brésilien a directement donné du crédit à la conférence de 2001 pour les actions progressistes qui ont été mises en branle par la suite au pays (McDougall, 2002). De plus, selon diverses évaluations, les années qui ont suivi la conférence sont teintées de la grande visibilité que les femmes afrobrésiliennes ont pu disposer lors de

Conférence de Durban, puisque celles-ci ont occupé un rôle de premier plan qui leur a apporté une reconnaissance internationale inégalée auparavant (Geledés, 2021). Cette reconnaissance a notamment permis aux actrices afroféministes du Brésil de faire des interventions auprès de leur gouvernement à la suite de la Conférence de Durban qui ont porté fruit. Le gouvernement brésilien a suivi leurs recommandations et a mis en branle des actions afin de respecter les objectifs qui ont été établis dans le Programme d'action de Durban.

Selon l'un des ambassadeurs du Brésil à l'ONU, Gelson Fonseca Jr., la Conférence de Durban a donné lieu à la légitimation du débat sur le racisme à l'échelle internationale et à l'échelle nationale. Cet événement a permis de mobiliser l'opinion publique contre le racisme unanimement au pays (Htun, 2004). Ce qui se traduit pour le gouvernement brésilien par des politiques qui sont orientées vers la réparation et des actions positives en termes d'effort conscient afin de concrètement améliorer la situation (Lebon, 2007). Par exemple, à la suite de la conférence, le président Fernando Henrique Cardoso (2000–2003) a été le premier président à admettre l'existence du racisme au Brésil au sein d'un document gouvernemental (Caldwell, 2010). Luiz Inácio Lula da Silva (2003–2006) a mis en place le Secretaria especial de políticas de promoção da igualdade racial (SEPPIR ; Secrétariat spécial pour la politique de promotion de l'égalité raciale) en 2003 (Caldwell, 2010). Il s'agit du premier pays de l'Amérique latine à avoir mis en place au sein du gouvernement fédéral une instance qui lutte contre le racisme (Caldwell, 2010). Ainsi, de la Conférence de Durban ont découlé différentes actions positives au Brésil qui ont bénéficié aux mouvements féministes afrobrésiliens.

Lors de la Conférence de Durban, l'ONU ne s'est pas cachée de ses liens avec la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, alors que ces organisations ont maintes fois mis en place des politiques qui ont mené à l'appauvrissement des populations afrodescendantes et africaines au niveau mondial (Curiel et Falquet, 2002). Les conférences internationales sont dépendantes des fonds de certains organismes qui peuvent nuire aux causes qui sont mises de l'avant par ces mêmes conférences (Curiel et Falquet, 2002). Lors de la conférence de Durban, cette situation a été critiquée par une diversité de mouvements qui juge que cette façon de procéder nuit au lieu de contribuer à l'avancement

des luttes contre le racisme. De plus, les mouvements se retrouvent plus en plus dépendants d'organismes de coopération internationale et de gouvernements qui les subventionnent. Cette dynamique apporte une fragilisation et fragmentation de la coopération internationale et de l'avancement des causes pour lesquelles les mouvements se battent (Cisne, Gurgel et Prévost, 2017). La dépendance financière a également mené à une perte d'autonomie politique de revendication dans certains cas, puisque les luttes reflètent sur l'image des bailleurs de fonds, donc ceux-ci imposent certains barèmes à respecter (Cisne, Gurgel et Prévost, 2017). Cette réalité a poussé certains mouvements à se dissocier de tout financement ou institutionnalisation, afin d'être complètement autonome (Cisne, Gurgel et Prévost, 2017). Tel que la féministe l'Afro-Américaine, Audre Lorde, qui a mentionné ceci : « les outils du maître ne détruiront jamais la maison du maître » (Curiel et Falquet, 2002, p.95). Certaines féministes croient tout de même que c'est grâce à des conférences comme celle de Durban que les États pourront apporter des changements concrets. Cette situation a apporté de nombreuses fractures au sein des différents mouvements féministes à travers le monde et les conférences de l'ONU ont certainement contribué à ce phénomène.

En résumé, la Conférence de Durban a permis une ouverture sans précédent de la part des États membres, alors que ceux-ci ont admis une partie de leur rôle au niveau des discriminations racistes au niveau historique. Il s'agit d'un résultat important qui a découlé de cette conférence, puisque cela entraîne des répercussions à différentes échelles. Les mouvements afroféministes ont notamment obtenu davantage de reconnaissance puisque leur voix a su se faire entendre lors de cet événement. Ce qui a mené certains gouvernements, dont celui du Brésil de poser des actions concrètes suivant les recommandations des mouvements et du Programme d'action de la Conférence de Durban.

Impacts des mouvements féministes afrobrésiliens sur la conférence de Durban

Nous allons maintenant nous concentrer sur un autre aspect important afin de répondre à nos questions de recherche, c'est-à-dire l'influence des mouvements féministes afrobrésiliens sur la Conférence de Durban et en second plan sur le gouvernement brésilien. Ces mouvements et toutes les personnes issues des minorités se sont vu accorder une place centrale lors de cet événement et les féministes afrobrésiliennes ont saisi cette opportunité à son paroxysme. En effet, les mouvements féministes afrobrésiliens ont été des leaders

lors de cette conférence et cette section fait état de plusieurs éléments qui mettent cette situation en lumière. Nous abordons notamment le fait que les mouvements ont influencé l'agenda de la conférence avec leur propre agenda, qu'ils ont permis d'inclure une analyse intersectionnelle au sein des débats et des documents officiels et que les mouvements ont créé des alliances nationale, régionale et transnationale qui se sont multipliées depuis la Conférence de Durban. Il s'agit d'un tour d'horizon assez large des impacts qui ont émané de la participation des mouvements afroféministes brésiliens sur la Conférence de Durban.

Tout d'abord, la plus grande délégation qui était présente lors de cet événement était celle du Brésil, avec environ 600 participants (Rodrigues et Prado, 2013). L'afroféministe Edna Roland s'est vu assigner le rôle d'oratrice pour la délégation, un poste qui se trouve à la tête de la hiérarchie de la conférence (Rodrigues et Prado, 2013).

« Through her leadership, along with that of many other Brazilian activists, conference attendees formed a consensus around using the term Afro-descendent to define the descendants of enslaved black Africans outside of Africa, and also agreed on the proposition for reparation policies for Afro-descendants » (Rodrigues et Prado, 2013, p.169).

Ainsi, lors de la conférence régionale de Santiago, Chili en préparation vers la Conférence de Durban, la délégation brésilienne a recommandé l'utilisation de la terminologie afrodescendante (Geledés, 2021). L'utilisation de ce terme permet d'embrasser l'identité politique qui a été créée en Amérique latine et d'inclure les personnes de descendance africaines qui sont présentes partout à travers le monde (Laó-Montes, 2016). Ce terme stratégique facilite la construction de réseaux féministes transnationaux qui peuvent s'identifier sous une même terminologie qui permet de mettre en lumière leurs similitudes (Laó-Montes, 2016).

Cette conférence a permis aux mouvements d'avoir un impact à l'international et au niveau national, alors que leur participation a mené à des changements de dynamique qui offre une plateforme pour les discussions et d'action vers une réparation pour la population afrodescendante et spécifiquement les femmes afrodescendantes (Rodrigues et Prado, 2013). Selon l'activiste afrobrésilienne, Jurema Werneck, avant la Conférence de Durban, les autres conférences de l'ONU n'avaient pas permis aux mouvements de femmes

afrobrésiliennes de jouer un rôle réellement significatif, ces dernières ayant été invisibilisées précédemment (Caldwell, 2009). C'est pourquoi selon Werneck la Conférence de Durban contraste énormément avec les autres conférences mises en place par l'ONU, puisque les femmes afrobrésiliennes ont réussi à significativement influencer la Conférence de Durban avec leur agenda (Caldwell, 2009). Leur réussite reflète l'importance des facteurs extérieurs aux mouvements et le contexte dans lequel ils se retrouvent, les mandats politiques, la couverture médiatique et également la communication des mouvements qui doit ratisser large afin d'inclure l'ensemble de leurs objectifs (Franklin, 2012).

Dans le même ordre d'idée, Franklin (2012) indique que la professeure afrodescendante, Keisha Khan-Perry, soulève que l'implication des femmes afrobrésiliennes au sein de la Conférence de Durban va beaucoup plus loin que les actions d'un mouvement régional. Ces femmes ont permis de créer des alliances régionales et d'inclure dans l'agenda régional des enjeux qui sont liés à la fois au racisme et au sexisme. Par ailleurs, Khan-Perry décrit la Conférence de Durban comme étant « one of the most significant examples of black women traversing Latin American borders to mobilize against racism and sexism » (Franklin, 2012, p.180). De plus, J. Michael Turner, le cofondateur de Global afro latino and Caribbean initiative (GALCI), partage le même sentiment, au niveau des réseaux afrolatino-américains qui ont pu se créer lors de la Conférence de Durban. Selon Turner, plusieurs éléments de discrimination sont similaires pour les femmes afrodescendantes en Amérique latine, alors les opportunités de discussion et collaboration entre les mouvements permettent de généraliser certains problèmes et de s'unir afin de les affronter. Indéniablement la Conférence de Durban a permis de mettre en lumière les nuances du racisme et des intersections de genre, de classe et de caste grâce à l'échange d'information et aux témoignages de différentes participantes à travers le monde. En revanche, les éléments interactionnels qui ont été discutés lors de la Conférence de Durban, bien qu'ils aient permis de sensibiliser sur la réalité des femmes afrobrésiliennes, ils n'ont pas abouti à de réelles stratégies transversales mises en place depuis la conférence. Or, les réseaux d'ONG de femmes afrobrésiliennes se sont multipliés depuis la Conférence de Durban et ce réseau est devenu le représentant des mouvements féministes afrobrésiliens au niveau national, régional et transnational (Franklin, 2012).

Les femmes afrobrésiliennes ont agi activement afin de rassembler une diversité de participants lors de la Conférence de Durban et de développer une analyse de leurs propres besoins et objectifs qui se transfère au niveau régional et international (Hill Collins et Bilge, 2016). Ces femmes ont mis l'accent sur le fait qu'elles « recognized the particular constellations of power relations of race, class, gender, sexuality, religion, age, ability, and citizenship categories in their specific social contexts » (Hill Collins et Bilge, 2016, p.72). Ainsi, elles ont réuni des participants afin qu'ils se regroupent sous le parapluie de l'intersectionnalité (Hill Collins et Bilge, 2016). Ce qui leur a permis de créer de nouveaux partenariats afin de lutter contre l'éventail de discrimination qui les affecte de manière inégale (Hill Collins et Bilge, 2016). Tous ces éléments ont mené à l'inclusion, au sein de l'article 119 de la Déclaration du forum des ONG, de la définition d'une approche intersectionnelle pour lutter contre la discrimination. La définition se lit comme suit :

« [It] acknowledges that every person be it man or woman exists in a framework of multiple identities, with factors such as race, class, ethnicity, religion, sexual orientation, gender identity, age, disability, citizenship, national identity, geo-political context, health, including HIV/AIDS status and any other status are all determinants in one's experiences of racism, racial discrimination, xenophobia and related intolerances. An intersectional approach highlights the way in which there is a simultaneous interaction of discrimination as a result of multiple identities » (WCAR NGO Forum, 2001 cité dans Hill Collins et Bilge, 2016, p.72).

Lorsqu'il est question de l'intersectionnalité, les écrits mentionnent souvent Kimberlé Crenshaw comme l'une des contributions principales et bien que sa contribution ne soit pas à négliger, les féministes du Sud global ont également contribué grandement à la diffusion globale de ce concept (Bilge, 2019). En effet, l'utilisation explicite du terme intersectionnalité, notamment dans l'article 119, a permis à des féministes de partout à travers la planète d'articuler plus facilement leurs discriminations sous un même terme (Bilge, 2019).

Impacts des mouvements féministes afrobrésiliens sur le gouvernement brésilien

L'influence que les mouvements féministes afrobrésiliens ont eue sur la Conférence de Durban a également entraîné des répercussions sur le gouvernement brésilien à agir sur plusieurs plans afin de réduire le racisme au pays (Franklin, 2012). Suivant la même

logique, lors du processus de Durban, certaines agences du gouvernement telles que l'Institut brésilien de géographie et de statistique (IBGE) et l'Institut de recherche économique appliquée (IPEA) se sont mises à récolter des données et publier des rapports sur l'influence de la discrimination « raciale » en lien avec une panoplie d'enjeux sociaux (Geledés, 2021). D'ailleurs,

« les études de l'IPEA sont devenues un élément central de tout le processus de sensibilisation, de négociation et d'articulation qui a eu lieu, et qui s'est ensuite consolidé dans la position officielle du gouvernement brésilien à Durban, qui a fait sensation en étant peut-être la plus proactive de toutes les délégations présentes à la conférence » (Resende, 2021 cité dans Geledés, 2021, p.87).

La mise en place de données sur les discriminations « raciales » permet d'incorporer les recommandations et le processus axé sur la victime qui découlent de la Conférence de Durban et qui ont été mis de l'avant par les mouvements féministes afrobrésiliens (Franklin, 2012).

Ensuite, le gouvernement du Brésil a également mis en place des mesures au niveau du système de santé qui respecte les demandes du Plan d'Action de la Conférence de Durban. Ces actions correspondent à l'un des enjeux centraux pour les mouvements féministes afrobrésiliens, donc l'agenda de ces mouvements s'est transposé à l'échelle internationale et nationale (Martins, Medeiros et Nascimento, 2004). En effet, le gouvernement a créé le Programme national policy of black population health en 2006, a révisé le Program for integrated women's health care afin qu'il inclue des mesures spécifiques au genre et à l'ethnicité en plus d'établir le Technical committee of black population health dans le Ministère de la santé en 2004 (Franklin, 2012). En relations internationales, certaines auteures considèrent que lorsqu'un gouvernement met en place des mesures au niveau local à la suite d'une mobilisation transnationale, il s'agit d'un signe d'ouverture et de la présence d'un agenda similaire (Franklin, 2012). « From this perspective, the implementation of affirmative action policies on race by the Brazilian government in the wake of the Durban Conference is both an achievement for the movement and a reflection of their strategic actions at the UN » (Franklin, 2012, p.162).

Bien que la Conférence de Durban ait permis aux mouvements féministes afrobrésiliens d'exercer une influence importante à plusieurs niveaux, certains éléments ont nui à l'efficacité de leurs actions (Franklin, 2012). Par exemple, les activistes indépendants se sont fait mettre des bâtons dans les roues tout au long de la conférence en raison de l'organisation et de la hiérarchie de pouvoir qui était présente (Franklin, 2012). Certains ont mentionné que les éléments qui sont discutés et officialisés lors de l'événement sont bien souvent affaiblis lorsque les mois et les années passent et que des actions concrètes devraient être mises en place au niveau local (Franklin, 2012). Les liens entre cette situation et la persistance des relations coloniales et des structures d'oppressions dans notre système constituent un élément de réponse à cette inaction persistante à bien des égards (Franklin, 2012). Au Brésil, malgré les avancées importantes qui ont été réalisées par suite de la Conférence de Durban, des résistances sont toujours présentes à plusieurs niveaux au pays (Caldwell, 2009). Cette situation place les mouvements dans une situation où ils doivent lutter à la fois pour maintenir les gains qui ont été acquis grâce à la conférence de Durban et pour réaliser de nouveaux progrès sur les enjeux de genre, d'ethnicité et de justice économique (Caldwell, 2009).

En résumé, les mouvements féministes afrobrésiliens ont laissé leur marque sur la Conférence de Durban, ils ont réussi à influencer l'agenda de l'événement, les débats et discussions, à rassembler les participants autour de leur approche intersectionnelle et également à transposer ces éléments au sein de documents officiels. De plus, la stratégie et l'organisation de ces mouvements c'est également reflété dans la confiance que le gouvernement brésilien leur a accordée et dans les changements qu'il a mis en place à la suite de la conférence. Cependant, ces résultats impressionnants ne sont pas synonymes d'un relâchement des luttes quotidiennes pour les mouvements afroféministes brésiliens, mais bien d'une reconnaissance plus imposante afin d'atteindre leurs objectifs.

En somme, ce chapitre nous a offert une revue de la littérature qui nous a permis de dresser un portrait juste de l'influence mutuelle des mouvements féministes afrobrésiliens et les institutions internationales informelles que nous avons choisi de présenter. En effet, cette présentation des différentes conférences de l'ONU en parallèle avec le rôle que les mouvements ont joué au sein de ces événements nous a fourni les clefs nécessaires afin de

répondre à nos questions de recherche. Nous pouvons constater une progression chronologique qui se dégage de notre corpus et l'analyse critique de ces résultats font partie intégrale du prochain chapitre de conclusion analytique.

Conclusion analytique

Pour conclure, ce projet de recherche nous a permis de mettre en lumière les influences réciproques qui existent à différents niveaux entre les mouvements féministes afrobrésiliens et certaines institutions internationales selon la littérature existante. Ainsi, grâce à l'angle de la problématique nous avons pu faire ressortir la progression chronologique de l'influence de chacun des acteurs étudiés qui ont émergé dans nos recherches. Selon l'information que nous avons pu recueillir, les mouvements féministes afrobrésiliens ont un poids important dans la sphère internationale et cela se reflète également auprès des institutions internationales. À l'époque étudiée (1975-2001), l'influence des mouvements se situe davantage au niveau de leur approche intersectionnelle, c'est-à-dire que les différentes discriminations contre lesquelles ceux-ci luttent se sont insérées au sein de l'agenda de différentes institutions. Puis, ces institutions ont fourni une plateforme sans laquelle cette influence n'aurait pas été possible à certains égards, il s'agit d'un espace qui a incontestablement permis aux mouvements de créer des réseaux et des liens transnationaux afin d'influencer l'agenda international. Ainsi, on ne peut nier l'influence mutuelle de chacun des acteurs, bien qu'elle se dévoile de façon différente d'un côté comme de l'autre.

La recension critique des écrits a fait ressortir certains éléments clés qui permettent de situer chronologiquement l'influence mutuelle des acteurs étudiés et ainsi de souligner le travail qui a été réalisé par une variété d'auteurs auparavant. D'abord, la décennie pour les femmes établie par l'ONU a représenté une période de premiers contacts entre les mouvements et les forums internationaux sur le féminisme, donc une étape importante pour les mouvements (Franklin, 2012). Ensuite, lors du déroulement des différentes conférences à Mexico (1975), à Copenhague (1980), à Nairobi (1985) et à Beijing (1995) l'élément à retenir est la facilitation du féminisme transnational (Bunch, 2012). Ces événements ont ainsi permis aux mouvements d'avoir une plateforme internationale et de créer des liens

avec d'autres mouvements féministes à travers le monde afin d'ultimement lutter ensemble pour leurs objectifs communs. Par ailleurs, les mouvements féministes afrobrésiliens ont su influencer également ces institutions internationales en apportant leur réalité sur les tables de discussion et de débat. C'est-à-dire que les mouvements ont réussi à inscrire la lutte au racisme dans l'agenda féministe international lors de ces conférences. Puis, grâce à leur apport, un changement a pu s'enclencher vers un féminisme international plus inclusif des Suds globaux et par le fait même vers un processus décolonial conscient (Verschuur et Destremau, 2012). Tous ces éléments considérés, on peut affirmer que les mouvements féministes afrobrésiliens ont permis d'insérer une approche intersectionnelle au sein des conférences qui ont eu lieu lors de la décennie pour la femme de l'ONU et que les conférences en elles-mêmes ont fourni la plateforme nécessaire pour ce changement de paradigme.

Les Conférence de Vienne sur les Droits de la personne (1993) et du Caire sur la population et le développement (1994) représentent encore une fois des plateformes qui ont permis aux mouvements de se faire entendre à l'échelle internationale, mais cette fois dans le contexte de conférences qui n'ont pas le féminisme comme axe central. Encore une fois les mouvements ont mis de l'avant leurs luttes en faveur de l'égalité pour tous et lors de la Conférence de Vienne cela a mené à des engagements de la part du gouvernement brésilien pour lutter contre le racisme. Au niveau mondial, les féministes afrobrésiliennes ont argumenté lors de débats cruciaux afin d'affirmer que les droits des femmes sont des droits humains et leurs efforts ont porté fruit (Carneiro, 2005). De même, lors de la Conférence du Caire, les mouvements féministes afrobrésiliens ont publié la declaração de itapecerica da serra das mulheres negras brasileiras (Itapecerica da serra declaration of brazilian black women) en préparation pour la Conférence du Caire (Caldwell, 2007). Il s'agit d'un document qui met de l'avant les éléments clés qui mettent en péril la santé reproductive des femmes afrodescendantes (Caldwell, 2007). La déclaration de Itapecerica a eu un impact lors de la conférence, mais a également permis une ouverture du gouvernement en faveur de la population afrodescendante (Gurza Lavallo, 2019). En résumé, ces deux conférences ont créé un espace important qui a permis le débat et les interactions entre les différents acteurs présents. Puis, les mouvements ont fait usage de

cette voix qui leur a été accordée dans un contexte où le féminisme et le racisme n'étaient pas les sujets centraux. Les mouvements ont ainsi permis d'ouvrir une brèche pour ces enjeux sociaux de discrimination au sein d'un espace où ceux-ci n'étaient pas présents.

Ensuite, comme démontré au sein de notre recension critique des écrits, la quatrième Conférence de l'ONU sur les femmes qui a eu lieu à Beijing en 1995 a représenté un moment important où l'influence mutuelle entre les deux acteurs. En effet, lors de cet événement les féministes afrobrésiliennes ont encore une fois apporté une influence intersectionnelle qui s'est déclinée à différentes échelles. Un lien de solidarité s'est formé lors de la conférence entre différents féminismes pour faire entendre le message suivant : « Women's rights are human rights » (Desai, 2005, p.322). Puis, le travail de coopération entre les différents mouvements féministes a abouti à ce que la conférence inclut le concept de genre au sein du développement, il s'agit d'un accomplissement important pour ceux-ci et pour l'envergure internationale qu'a pris ce concept. De plus, plus spécifiquement au niveau des mouvements féministes afrobrésiliens, ceux-ci se sont démarqués lors des processus préparatoires de Beijing, alors qu'ils ont réussi à inclure l'aspect ethnique dans la Déclaration des femmes brésiliennes et de documents officiels du gouvernement brésilien pour la conférence. Ces documents ont inspiré des organisations internationales et ont directement mené à des articles publiés à Beijing qui incluent l'ethnicité au cœur de certaines discriminations. Ces mouvements ont ainsi participé à la l'inclusion du racisme en tant qu'oppression au sein de l'agenda du gouvernement brésilien et à l'échelle international (Geledés, 2021)

La Conférence de Beijing a ainsi ouvert un espace important qui a permis de propulser l'identité politique et les luttes des mouvements afroféministes à une échelle mondiale. D'ailleurs, le féminisme transnational a amené un intérêt marqué face aux différentes réalités des femmes et ainsi de se pencher davantage vers une approche intersectionnelle à l'international grâce à la lutte des mouvements les plus opprimés afin de faire entendre leur voix au sein de la plateforme de 1995. Il faut également souligner l'augmentation du financement des mouvements féministes afrobrésiliens qui provient en grande partie des pays du Nord, il s'agit d'un appui important pour l'époque (Basu, 2000). En résumé, les féministes afrobrésiliennes se sont vu être propulsées au niveau mondial en

partie grâce à la Conférence de Beijing en elle-même qui leur offrait une plateforme intéressante et un espace pour tisser des liens transnationaux. Puis, également grâce à l'influence des mouvements qui se sont battus afin d'inclure l'intersectionnalité à la fois lors du processus préparatoire et à la Conférence de Beijing. Le travail des mouvements féministes afrobrésiliens a ainsi eu un impact à la fois sur le gouvernement brésilien et sur les déclarations officielles de Beijing.

Pour ce qui est du bilan de la Conférence de Durban contre le racisme, la discrimination « raciale », la xénophobie et l'intolérance (2001), il s'agit de l'institution internationale étudiée qui a eu le plus d'impact sur les mouvements et vice versa. Par ailleurs, l'influence de la conférence en elle-même a apporté plusieurs moments uniques qui appuient les luttes des mouvements féministes afrobrésiliens. Tout d'abord, cet événement a amené presque tous les États du monde à se questionner sur les « causes and solutions to racial discrimination » (McDougall, 2002, p.136). Puis, en allant même plus loin, alors que pour la toute première fois dans l'histoire, les gouvernements ont reconnu que l'esclavage et la traite des esclaves sont des crimes contre l'humanité. (McDougall, 2002 et Saillant, 2009) Ainsi, certains affirment que la Conférence de Durban a permis de légitimer le débat sur le racisme à l'échelle internationale (Htun, 2004). Ce phénomène s'est transposé à l'échelle nationale au Brésil, alors que cet événement a permis de mobiliser l'opinion publique contre le racisme unanimement au pays (Htun, 2004). Ces accomplissements n'auraient certainement pas été possibles sans l'espace accordé aux personnes discriminées, qui se sont vu donner l'opportunité de s'exprimer devant la communauté internationale et auprès de leurs gouvernements (McDougall, 2002). Malgré les accomplissements impressionnants qui se sont déroulés lors de la Conférence de Durban, certaines auteures critiquent abondamment l'institutionnalisation des mouvements, et ce tant au Brésil que partout à travers le monde (Cisne, Gurgel et Prévost, 2017). Cette institutionnalisation, notamment causée par les nombreuses conférences organisées par l'ONU, est souvent subventionnée par des organisations internationales qui ont causé des torts à des populations vulnérables (Curiel et Falquet, 2002). Ce phénomène s'ajoute au fait que les mouvements sont également de plus en plus dépendants d'organismes de coopération internationale et de gouvernement qui les subventionne

(Cisne, Gurgel et Prévost, 2017). Les critiques proviennent du fait que ces liens internationaux amènent une fragilisation et une fragmentation de la coopération internationale et de l'avancement des causes pour lesquelles les mouvements se battent (Cisne, Gurgel et Prévost, 2017).

En ce qui concerne l'influence des mouvements féministes afrobrésiliens sur la Conférence de Durban, il s'agit également de l'institution étudiée qui a reçu le plus les effets ces mouvements. D'une part, leur influence a débuté dès le processus préparatoire de la conférence, alors que la délégation du Brésil a recommandé l'utilisation du terme afrodescendant et que celui-ci fut utilisé au sein des déclarations officielles (Geledés, 2021). De plus, les féministes afrobrésiliennes ont su rassembler une diversité de participants afin de développer une analyse de leurs propres besoins et par le fait même identifier et reconnaître une panoplie de problèmes sociaux qui se regroupent sous l'intersectionnalité (Hill Collins et Bilge, 2016). Ainsi, ces femmes ont occupé un rôle de leadership dans le rassemblement des différents mouvements afin de générer une voix encore plus puissante qu'elle ne l'aurait pu l'être séparément.

D'autre part, les mouvements afroféministes du Brésil ont également eu un impact sur leur propre gouvernement grâce à leur rôle lors de la Conférence de Durban. En effet, à la suite de leur succès lors de la Conférence de Durban, plusieurs instituts de recherches au pays se sont penchés pour la toute première fois sur la situation de la population afrodescendante (Geledés, 2021). Puis, le gouvernement brésilien a également mis en place des programmes qui prennent en compte la discrimination ethnique, notamment dans le domaine de la santé, alors qu'il s'agit d'un cheval de bataille important pour les mouvements féministes afrobrésiliens depuis de leur genèse (Martins, Medeiros et Nascimento, 2004). En revanche, certains ont dénoté que lors de la conférence, malgré les avancées réalisées, celle-ci restait teintée de colonialisme et de structures d'oppressions qui ont notamment nui aux participants indépendants (Franklin, 2012). De plus, malgré les mesures qui ont été mises en place au Brésil, il reste beaucoup à faire et plusieurs autres pays participants à la conférence n'ont pas mis en place des actions concrètes à la suite de la Conférence de Durban (Franklin, 2012). Malgré cette réalité, les mouvements féministes

afrobrésiliens ont significativement influencé cette conférence avec leur agenda qui comprend une panoplie d'oppressions intersectionnelles (Caldwell, 2009).

En terminant, l'analyse de l'influence mutuelle des mouvements féministes afrobrésiliens et des institutions internationales nous a permis de contextualiser historiquement la réalité de la population afrobrésilienne à la fois au niveau national et international. Puis, de constater la nécessité d'avoir à la fois une identité politique forte et un espace qui permet de la mettre en action afin d'exercer une influence encore plus puissante. De plus, cet exercice nous a également démontré à quel point les réseaux nationaux, régionaux et transnationaux sont au cœur de l'influence d'un mouvement qui souhaite faire porter sa voix et ses besoins afin de transcender l'espace souvent invisibilisé dans lesquels il se trouve. Cette étude a également permis de démontrer le pouvoir rassembleur du féminisme intersectionnel et décolonial, alors que tous peuvent s'y identifier et participer à l'écriture de leur propre récit qui fait écho avec d'autres situations partout à travers le monde.

Les conférences qui ont été présentées au sein de ce projet de recherche ont définitivement eu le rôle d'un « boomerang », tel que décrit par l'approche théorique du même nom de Keck et Sikkink (1998). En effet, les mouvements féministes afrobrésiliens ont su faire usage de ces opportunités transnationales afin d'avoir un impact au niveau local. Les conférences ont permis à différents niveaux d'offrir une plateforme d'écoute et d'échanges entre ces féministes et leur propre gouvernement par l'entremise de leur déroulement. Puis, le travail essentiel que les mouvements féministes afrobrésiliens ont déployé lors de ces événements afin de communiquer leurs besoins et enjeux, de créer des liens transnationaux, et de mettre de l'avant le féminisme intersectionnel et décolonial a porté fruit. C'est-à-dire que le fait d'avoir travaillé afin de porter ces éléments à une échelle internationale leur a permis de réussir à influencer le gouvernement brésilien à plusieurs niveaux : dans son changement de vocabulaire inclusif, dans la reconnaissance de certains enjeux intersectionnels et dans la mise en place de plusieurs politiques contre le racisme et qui sont féministes pour ne nommer que ces éléments. En somme, cet essai valide la théorie de l'effet boomerang, dans la mesure où les conférences internationales ont permis de jouer

un rôle de levier important pour les mouvements féministes internationaux sur leur propre gouvernement.

Cet essai représente une base de données chronologique qui regroupe la littérature existante sur le sujet, mais étant donné que cette étude se base sur des sources secondaires, les recherches terrain pourraient apporter énormément de richesse sur plusieurs plans. Cette recherche a des limites puisque notre travail est uniquement basé sur de la recherche documentaire, donc nous avons seulement pu nous baser sur l'information qui nous était disponible. Les bases de données utilisées dans le cadre de cet essai représentent une limite importante, puisque l'information qui se retrouve dans une université brésilienne pourrait certainement enrichir davantage la littérature brésilienne et les témoignages d'activistes afrobrésiliennes qui font partie de notre corpus. Ainsi, pour les recherches futures il pourrait être intéressant d'aller au Brésil afin de récolter de l'information supplémentaire sur le terrain. Il serait également pertinent de donner suite à notre question de recherche en continuant l'analyse chronologique jusqu'en date d'aujourd'hui afin d'évaluer l'évolution de ce phénomène. Bref, cette recherche a laissé place à la voix de plusieurs auteures afrodescendantes qui nous ont dressé un portrait de leur propre réalité. Ce qui en est ressorti est l'importance de laisser une place aux voix qui sont invisibilisées, puisqu'elles sont les agentes les mieux placées pour exercer une influence sur leur propre réalité, et ce spécifiquement dans un système colonial.

Bibliographie

- Acciari, L., & Ribeiro Corossacz, V. (2020). *La construction d'une pratique politique intersectionnelle dans les luttes des travailleuses domestiques au Brésil*. Cahiers du genre, 69 (2), 231-254. doi : 10.3917/cdge.069.0231
- Alter Chen, M. (1995). Engendering world conferences: The international women's movement and the United Nations. *Third world quarterly*, 16(3), 477-494. doi: 10.1080/01436599550036013
- Alvarez, S. E. (1990). *Engendering Democracy in Brazil Women's Movements in Transition Politics*. Princeton University Press. doi: 10.2307/j.ctv1fkgddt. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/j.ctv1fkgddt>
- Alvarez, S. E. (1998). *Latin American Feminisms "Go Global": Trends of the 1990s and Challenges for the New Millennium*. Dans Sonia E. Alvarez, Evelina Dagnino & Arturo Escobar (Éd.) *Cultures of Politics Politics of Cultures: Re-visioning Latin American Social Movements* (pp. 293-324): Routledge. doi: 10.4324/9780429501135-15
- Andrews, G. R. (2004). *Afro-Latin America, 1800-2000*. Oxford University Press, Incorporated.
- Basu, A. (2000). *Essays: Globalization of the Local/Localization of the Global: Mapping Transnational Women's Movements*. *Meridians* (Middletown, Conn.), 1(1), 68-84.
- Beauvoir, S. (1949/1993). *The Second Sex*. London : Everyman's Library.
- Benhabib, S., Cornell, D. (1987). *Feminismo como crítica da modernidade*. Rio de Janeiro : Rosa dos Tempos.
- Berger, M. T., Guidroz, K. (2009). *The Intersectional Approach: Transforming the Academy through Race, Class and Gender*. Chapel Hill, NC: The University of North Carolina Press.
- Bilge, S. (2015). *Le blanchiment de l'intersectionnalité*. *Recherches féministes*, 28 (2), 9-32. doi : <https://doi.org/10.7202/1034173ar>
- Bilge, S. (2019). *Quand le développement international interpelle l'intersectionnalité*. Dans Martinez, A., Levy, C., Labrecque, M. F., Bilge, S., Verschuur, C. & Curiel, O. *Genre, féminismes et développement : Une trilogie en construction*. (pp.39-52) Baltimore, Maryland : Project Muse.

- Bruschini, C., Lombardi, M. R., & Le Doaré, H. (2003). *Hommes et femmes sur le marché du travail au Brésil : Un panorama des années quatre-vingt-dix*. Travail, genre et sociétés, N° 10 (2), 149. doi : 10.3917/tgs.010.0149
- Bunch, C. (2012). *Opening Doors for Feminism: UN World Conferences on Women*. Journal of women's history, 24(4), 213-221. doi: 10.1353/jowh.2012.0054
- Burman, E. (2005). *Engendering culture in psychology*. Theory & Psychology, 15 (14): 527–548.
- Burrows, N., Manai, B., Ghahremani, A. & Tataryn, M. (2017). *Fiche technique de la Communauté de Pratique « Genre en pratique » L'intersectionnalité*. Comité québécois femmes et développement, AQOCI Repéré à https://aqoci.qc.ca/wp-content/uploads/2020/06/fiche_technique_intersectionnalite_finale.pdf
- Caldwell, K. L. (2007). *The Black Women's Movement Politicizing and Reconstructing Collective Identities* Dans Caldwell, K. L. *Negras in Brazil : re-envisioning black women, citizenship, and the politics of identity* (pp. 150-176) (Vol. New Brunswick, N.J. : Rutgers University Press).
- Caldwell, K. L. (2009). *Transnational Black Feminism in the Twenty-first Century*. Dans L. Mullings (Éd.), *New Social Movements in the African Diaspora: Challenging Global Apartheid* (pp. 105-120). New York : Palgrave Macmillan US. doi: 10.1057/9780230104570_6.
- Caldwell, K. L. (2010). *Advocating for Citizenship and Social Justice* Dans Maier, E., & Lebon, N. (2010). *Women's activism in Latin America and the Caribbean : engendering social justice, democratizing citizenship*. (pp.175-186) Rutgers University Press.
- Carneiro, S. (2003). *Enegrecer o feminismo: a situação da mulher negra América Latina a partir de uma perspectiva de gênero*. In Racismos Contemporâneos, edited by Ashoka Empreendedoras Sociais e Takano Cidadania, 49–58.
- Carneiro, S. (2010). *Femmes en mouvement au Brésil : noircir le féminisme* Dans (Dir.), Verschuur, C. *Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes*. Graduate Institute Publications.

- Carneiro, S. (2005). *Noircir le féminisme*. *Nouvelles Questions Féministes*, Vol.24 (2), 27-32. doi : 10.3917/nqf.242.0027
- Cisne, M., Gurgel, T., & Prévost, H. (2017). *Les nouvelles formes de féminisme autonome au Brésil*. *Nouvelles questions féministes*, 36 (2), 34-49. doi : 10.3917/nqf.362.0034
- Colin, P., & Bourguignon, C. (2016). *De l'universel au pluriversel. Enjeux et défis du paradigme décolonial*. Raison présente.
- Conway, J. (2012). *Transnational Feminisms Building Anti-Globalization Solidarities*. *Globalizations*, 9(3), 379-393. doi: 10.1080/14747731.2012.680731
- Costa Vargas, J. H. (2013). *Taking Back the Land: Police Operations and Sport Megaevents in Rio de Janeiro*. *Souls (Boulder, Colo.)*, 15 (4), 275-303. doi : 10.1080/10999949.2013.884445
- Crenshaw, K. W., Beaulieu, S., Aubert, I. & Bessone, M. (2021). *Démarginaliser l'intersection de la race et du sexe : une critique féministe noire du droit antidiscriminatoire, de la théorie féministe et des politiques de l'antiracisme*. *Droit et société*, 108 (2), 465-487. doi : 10.3917/drs1.108.0465
- Crenshaw, K. W. (1989). *Demarginalising the intersection of race and sex: A Black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics*. *University of Chicago Legal Forum*, 140: 139–167.
- Crowley, J. (2008). *Institutions Internationales*. Dans Athéna (Éd.), *Relations Internationales : Théories et Concepts* (pp.145-176) (Vol. Troisième édition). Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité (CEPES) :.
- Curiel, O. (2007). *Critique postcoloniale et pratiques politiques du féminisme antiraciste*. *Mouvements (Paris, France : 1998)*, 51 (3), 119-129. doi : 10.3917/mouv.051.0119
- Curiel, O., & De Roo, P. (2021). *Le féminisme décolonial en Abya Yala*. *Multitudes (Paris, France)*, 84 (3), 78-86. doi : 10.3917/mult.084.0078
- Curiel, O., & Falquet, J. (2002). *La lutte politique des femmes face aux nouvelles formes de racisme. Vers une analyse de nos stratégies*. *Nouvelles questions féministes*, 21 (3), 84-103. doi : 10.3917/nqf.213.0084

- Da Silva Cabral, C. (2014). *Contraception et stérilisation des jeunes femmes au Brésil*. *Autrepart*, 70 (2), 165-183. doi : 10.3917/autr.070.0165
- Desai, M. (2005). *Transnationalism: the face of feminist politics post-Beijing*. *International social science journal*, 57(184), 319-330. doi: 10.1111/j.1468-2451.2005.553.x
- Duffield, J. (2007). *What Are International Institutions?* *International Studies Review*, 9(1), 1-22. doi: 10.1111/j.1468-2486.2007.00643.x
- Emejulu, A., & Sobande, F. (2019). *Introduction : On the Problems and Possibilities of European Black Feminism and Afrofeminism* Dans Emejulu, A., & Sobande, F. *To exist is to resist : Black feminism in Europe*. London : Pluto Press.
- Espinosa Miñoso, Y. (2021). *And the one doesn't stir without the other: decoloniality, anti-racism, and feminism*. *Women's studies quarterly*, 49, 100-116.
- Espinosa-Miñoso, Y., & Ziroldo, N. L. (2019). *Superando a análise fragmentada da dominação: Uma revisão feminista decolonial da perspectiva da interseccionalidade*. *Revista X*, 17(1), 425-446. doi: 10.5380/rvx.v17i1.84444
- Fernanda da Silva, L., & Angélica Azerego Garcia, C. (2020). *Black feminism in brazil and fight for recognition: a dialogue with nancy fraser's theory of justice*. *Revista eletrônica do Curso de Direito da UFSM*, 15(1), e37166-e37166. doi: 10.5902/1981369437166
- Franklin, J. H. (2012). *Building from and moving beyond the state: the national and transnational dimensions of afro-brazilian women's intersectional mobilization*. The University of Western Ontario, McMaster University. Repéré à <https://macsphere.mcmaster.ca/bitstream/11375/12861/1/fulltext.pdf>
- Galeano, E. (2011). *Les veines ouvertes de l'Amérique latine : une contre-histoire* (Éd. augm. d'une postface et d'une annexe statistique.). [Paris] : Pocket.
- Galeano Sánchez, L. K., & Werner, M. (2014). *Abya Yala's Indigenous and Aboriginal Women: International Agenda of Integration and Solidarity*. *Latin American Policy*, 5(2), 265-278. doi: 10.1111/lamp.12049

- Geledés (2021). *Brasil e durban 20 anos depois*. Centro de Documentação e Memória Institucional. Repéré à <https://www.geledes.org.br/wp-content/uploads/2021/08/brasil-e-durban-20-anos-depois-versao-online.pdf?utm=brasil-e-durban-20-anos-depois&action=download>
- Grosfoguel, R. (2004). *Race and ethnicity or racialized ethnicities? Identities within global coloniality*. *Ethnicities*, 4(3), 315-336. doi: 10.1177/1468796804045237
- Gurza Lavallo, A. (2019). *First-order Claims: Representing Blacks within Health Care Policies in Brazil*. *Representation*, 55(3), 303-321. doi: 10.1080/00344893.2019.1573752
- Harrington, J. J. (2015). *A Place of their own: Black Feminist Leadership and Economic and Educational Justice in São Paulo and Rio de Janeiro, Brazil*. *Latin American and Caribbean ethnic studies*, 10(3), 271-287. doi: 10.1080/17442222.2015.1087840
- Hannan, C., Iiyambo, A. & Brautigam, C. (2019). *A short history of the commission on the status of women*. (Gretchen Luchsinger Éd.): ONU Femmes.
- Hill Collins, P., & Bilge, S. (2016). *What is Intersectionality?* Dans Hill Collins, P., & Bilge, S. *Intersectionality*. (pp.1-21) Cambridge, UK ; : Polity Press.
- hooks, B., (2004). *The will to change : men, masculinity, and love*. Washington Square Press.
- Htun, M. (2004). *From “Racial Democracy” to Affirmative Action: Changing State Policy on Race in Brazil*. *Latin American research review*, 39(1), 60-89. doi: 10.1353/lar.2004.0010
- Jaeggi, R. (2021). *Qu’est-ce qu’une (bonne) institution ?* *Trivium : revue franco-allemande de sciences humaines et sociales*, (32). doi : 10.4000/trivium.7377
- Johnston, A. I. (2001). *Treating International Institutions as Social Environments*. *International studies quarterly*, 45(4), 487-515. doi: 10.1111/0020-8833.00212

- Keck, M. E., & Sikkink, K. (1998). *Activists beyond Borders: Advocacy Networks in International Politics*. Cornell University Press.
<http://www.jstor.org/stable/10.7591/j.ctt5hh13f>
- Laó-Montes, A. (2016). *Afro-Latin American Feminisms at the Cutting Edge of Emerging Political-Epistemic Movements*. *Meridians* (Middletown, Conn.), 14(2), 1-24. doi: 10.2979/meridians.14.2.02
- Larcher, S. (2017). « *Nos vies sont politiques !* » *L'afroféminisme en France ou la riposte des petites-filles de l'Empire*. *Participations*, 19 (3), 97. doi : 10.3917/parti.019.0097
- Lebon, N. (2007). *Beyond Confronting the Myth of Racial Democracy: The Role of Afro-Brazilian Women Scholars and Activists*. *Latin American perspectives*, 34(6), 52-76. doi: 10.1177/0094582X07308263
- Levy, C., et Bohn, S. (2019). *Genre, mouvements des femmes et changements sociopolitiques dans les Suds, Le cas du Brésil* Dans Martinez, A., Levy, C., Labrecque, M. F., Bilge, S., Verschuur, C. & Curiel, O. *Genre, féminismes et développement : Une trilogie en construction*. (pp.39-52) Baltimore, Maryland : Project Muse.
- Lorde, A. (1980/1997). *Age, race, class and sex – Women redefining difference* (McClintock, A., Mufti, A. and Shohat, E.). *Dangerous Liaisons: Gender, Nation and Postcolonial Perspectives*: MN : Minnesota University Press.
- Luciane, P. D., & Gomes Sant'ana, C. (2022). *A violência contra a mulher no Brasil: repercussão pública do machismo estrutural*. *Fórum lingüístico*, 19(1). doi: 10.5007/1984-8412.2022.e78876
- Lugones, M. (2010). *Toward a Decolonial Feminism*. *Hypatia*, 25(4), 742-759. doi: 10.1111/j.1527-2001.2010.01137.x
- Martins, D. S., Medeiros, C. A., & Nascimento, E. L. (2004). *Paving Paradise: The Road From “Racial Democracy” to Affirmative Action in Brazil*. *Journal of Black Studies*, 34(6), 787-816. doi: 10.1177/0021934704264006
- McDougall, G. (2002). *The World Conference against Racism: Through a Wider Lens*. *The Fletcher forum of world affairs*, 26(2), 135-151.

- Mignolo, W. (1995). *The Darker Side of the Renaissance: Literacy, Territoriality and Colonization*. Ann Arbor, MI : The University of Michigan.
- Mlambo-Ngcuka, P. (2017). *Becoming UN Women, A journey in realizing rights and gaining global recognition* Dans Cassidy, J. A. *Gender and diplomacy*. (pp.170-186) Abingdon, Oxon ;: Routledge. doi: 10.4324/9781315270777
- Mohanty, C. T. (2003). *Decolonization, Anticapitalist Critique, and Feminist Commitments* Dans Mohanty, C. T. *Feminism without borders decolonizing theory, practicing solidarity*. (pp.1-13) Durham ; : Duke University Press.
- Mongeau, P. (2008). *Réaliser son mémoire ou sa thèse : côté jeans & côté tenue de soirée*. Québec, Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Mountian, I. & Calvo-Gonzalez, E. (2018). *Reflections on the theory and practice of intersectionality* Dans Nayak, S., & Robbins, R. *Intersectionality in Social Work : Activism and Practice in Context* (pp.92-104) (First edition.). Boca Raton, FL : Routledge.
- Onuf, N. G. (2013). *Making sense, making worlds : constructivism in social theory and international relations*. Abingdon, Oxon: Routledge. doi: 10.4324/9780203096710
- Organisation des Nations Unies (ONU) (2000). *Les quatre conférences mondiales sur les femmes 1975-1995*. Perspective historique. Département de l'information de l'ONU. doi : <https://www.un.org/french/womenwatch/followup/beijing5/session/fond.html#top>
- Perry, K.-K. Y. (2016). *Geographies of Power: Black Women Mobilizing Intersectionality in Brazil*. *Meridians* (Middletown, Conn.), 14(1), 94-120. doi: 10.2979/meridians.14.1.08
- Pheterson, G., & Mathieu, N.-C. (1996). *Identité de groupe et rapports sociaux aux Etats-Unis, aux Pays-Bas et en France*. *Mots*, 49 (1), 6-17. doi : 10.3406/mots.1996.2118
- Phillips, M. A. (1997). *Feminist anti-racist participatory action research: research for social change around women's health in Brazil*. *Canadian woman studies*, 17(2), 100.

- Pillar Grossi, M. (1997). *Féminismes et nouvelles générations politiques des années 90 au Brésil*. Les cahiers du CEDREF, 169-190. doi : <https://doi.org/10.4000/cedref.1772>
- Pitanguy, J. (2002). *Bridging the Local and the Global: Feminism in Brazil and the International Human Rights Agenda*. Social Research, 69(3), 805-820.
- Pons Cardoso, C. (2014). *Amefricanizando o feminismo: o pensamento de Lélia Gonzalez*. Estudos feministas, 22(3), 965-986.
- Pons Cardoso, C., & Adelman, M. (2016). *Feminisms from the Perspective of Afro-Brazilian Women*. Meridians (Middletown, Conn.), 14(1), 1-29. doi: 10.2979/meridians.14.1.02
- Quick Hall, K. M. (2020). *Conclusion : Opportunities for Transnational Solidarity* Dans Quick Hall, K. M. *Naming a transnational black feminist framework : writing in darkness*. (pp.145-176) Abingdon, Oxon ;: Routledge, Taylor & Francis Group.
- Quijano, A. (1993) "Raza", "Etnia" y "Nación" en Mariátegui: Cuestiones Abiertas'. Dans R. Forgues (Éd.), *José Carlos Mariátegui y Europa : El Otro Aspecto del Descubrimiento* (pp. 67-87): Lima, Peru: Empresa Editora Amauta SA.
- Randall, V. R. (2002). *Introduction to the vienna declaration and program of action of africans and african descendants*. Wash. & Lee Race & Ethnic Anc. L. J., 8.
- Rodrigues, C., & Freitas, V. G. (2021). *Ativismo Feminista Negro no Brasil: do movimento de mulheres negras ao feminismo interseccional*. Revista Brasileira de Ciência Política, 34. <https://doi.org/10.1590/0103-3352.2021.34.238917>
- Rodrigues, C., & Prado, M. A. (2013). *A History of the Black Women's Movement in Brazil: Mobilization, Political Trajectory and Articulations with the State*. Social movement studies, 12(2), 158-177. doi: 10.1080/1612197X.2012.697613
- Roland, E. (2000). *O movimento de mulheres negras brasileiras: Desafios e perspectivas*. In *Tirando a Máscara: Ensaio sobre o racismo no Brasil*. Dans Guimarães, A. S. A. & Huntley, L. (Éd.), *Tirando a máscara : ensaios sobre o racismo no Brasil* (pp. 237–256). São Paulo : Editora Paz e Terra.

- Saillant, F. (2009). *Droits, citoyenneté et réparations des torts du passé de l'esclavage : Perspectives du Mouvement noir au Brésil*. *Anthropologie et Sociétés*, 33 (2), 141-165. doi : 10.7202/039302ar
- Santos Damasco, M., Chor Maio, M., et Monteiro, S. (2012). *Feminismo negro: raça, identidade e saúde reprodutiva no Brasil (1975-1993)*. *Estudos feministas*, 20(1), 133-151. doi: 10.1590/S0104-026X2012000100008
- Santos, S. (2009). *ONG de femmes noires au Brésil*. *Société et culture*, v. 12, p. 275-288.
- Sardenberg, C. M. B., & Alcantara Costa, A. A. (2014). *Feminisms in Brazil: Voicing and Channelling Women's Diverse Demands* Dans Nazneen, S., & Sultan, M. *Voicing demands : feminist activism in transitional contexts*. (pp.56-81) London : Zed Books.
- Sardenberg, C. M. B. (2015). *Brazilian Feminisms in Global Spaces: Beijing and Beijing+20*. *IDS bulletin* (Brighton. 1984), 46(4), 115-122. doi: 10.1111/1759-5436.12166
- Scully, J. A. M. (2015). *Black Women and the Development of International Reproductive Health Norms* Dans Levitt, I. J. *Black women and international law : deliberate interactions, movements and actions*. (pp. 225-249) Cambridge : Cambridge University Press.
- Sedgwick, E. K. (1991). *Epistemology of the Closet*. CA : University of California Press.
- Seodu Herr, R. (2014). Reclaiming Third World Feminism: or Why Transnational Feminism Needs Third World Feminism. *Meridians* (Middletown, Conn.), 12(1), 1-30. doi: 10.2979/meridians.12.1.1
- Simões, S., & Matos, M. (2008). *Modern Ideas, Traditional Behaviors, and the Persistence of Gender Inequality in Brazil*. *International Journal of Sociology*, 38(4), 94-110.
- Smith, J., & Vinhosa, F. L. T. (2002). *History of Brazil, 1500-2000 : politics, economy, society, diplomacy*. Repéré à <https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=764707>

- Sternbach, N. S., Navarro-Aranguren, M., Chuchryk, P., & Alvarez, S. E. (1992). *Feminisms in Latin America: From Bogotá to San Bernardo*. *Signs*, 17(2), 393-434.
- Thayer, M. (2010). *Making transnational feminism : rural women, NGO activists, and northern donors in Brazil*. New York: Routledge. doi: 10.4324/9780203869888
- Vargas, Virginia. 2014. « Feminism and Democratic Struggles in Latin America » dans Baksh, Rawwida et Wendy Harcourt, *The Oxford Handbook of Transnational Feminist Movements*, Oxford : Oxford University Press.
- Veillette, A.-M. (2020). *Femmes et violence policière : réflexions féministes sur le pluralisme violent dans les favelas de Rio de Janeiro au Brésil*. *Lien social et Politiques* (84), 284-301. doi : 10.7202/1069454ar
- Verschuur, C., & Destremau, B. (2012). *Féminismes décoloniaux, genre et développement : Histoire et récits des mouvements de femmes et des féminismes aux Suds*. *Revue Tiers monde*, 209 (209), 7-18. doi : 10.3917/rtm.209.0007
- Verschuur, C. (2019). *L'apport des approches féministes des Suds, Perspectives féministes postcoloniales et décoloniales* Dans Martinez, A., Levy, C., Labrecque, M. F., Bilge, S., Verschuur, C. & Curiel, O. *Genre, féminismes et développement : Une trilogie en construction*. (pp.39-52) Baltimore, Maryland : Project Muse.
- Viveros Vigoya, M. (2015). *L'intersectionnalité au prisme du féminisme latino-américain. Raisons politiques : études de pensée politique*, 58 (2), 39-54. doi : 10.3917/rai.058.0039
- Wallerstein, I. (1983). *Historical Capitalism*. New York: Monthly Review Press.
- Walsh, C. (2012). "Other" Knowledges, "Other" Critiques: Reflections on the Politics and Practices of Philosophy and Decoloniality in the "Other" America. *Transmodernity*, 1(3), 11-27. doi: 10.5070/T413012880
- Werneck, J. (2005). *Ialodês et féministes. Réflexions sur l'action politique des femmes noires en Amérique latine et aux Caraïbes*. *Nouvelles Questions Féministes*, Vol.24 (2), 33-49. doi : 10.3917/nqf.242.0033
- Yuval-Davis, N. (1997). *Gender & Nation*. London : Sage.

